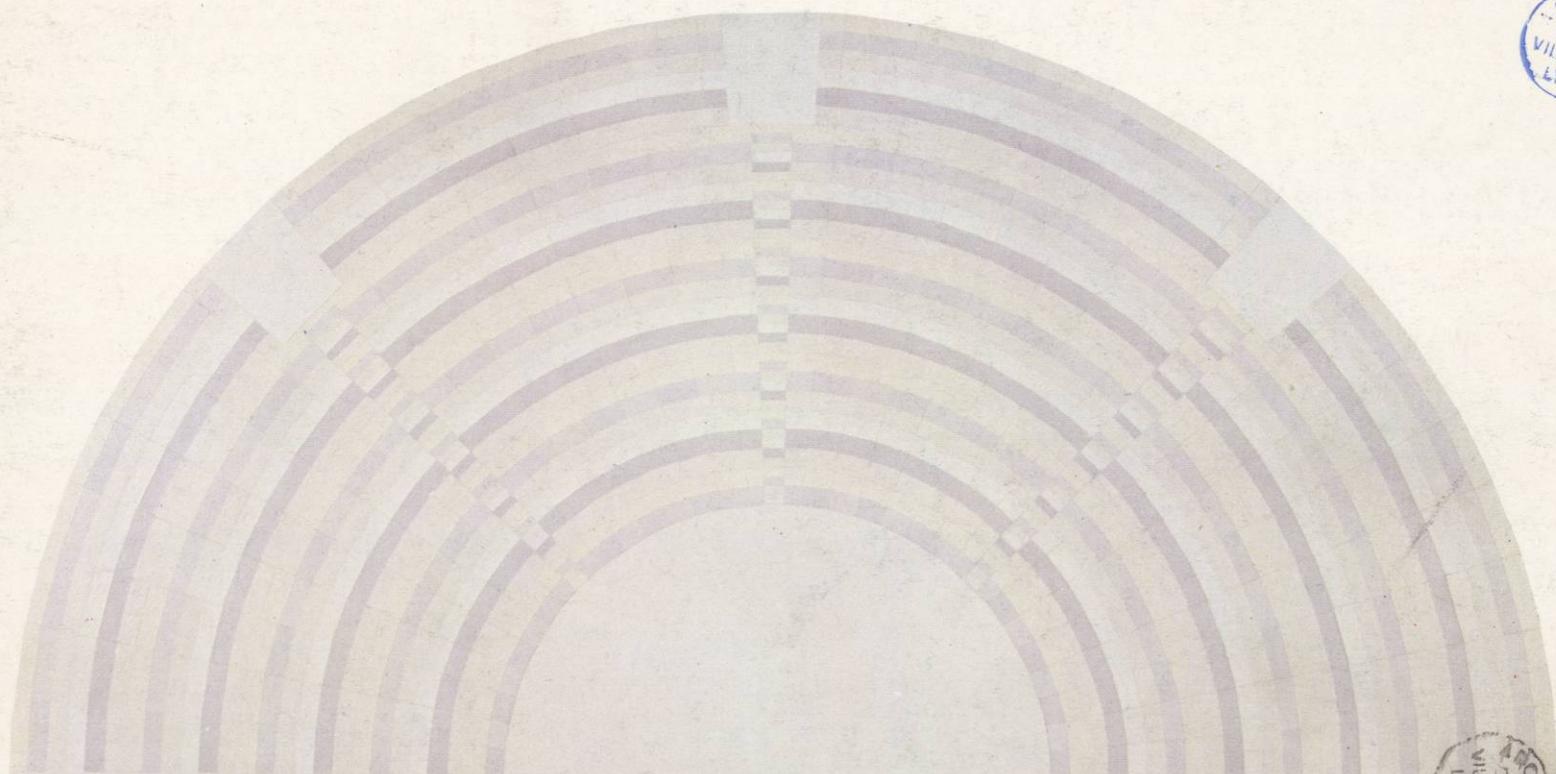


400068



*l'atelier
de
jean cocteau*

36^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LYON 9 JUIN / 6 JUILLET 1981



36ème FESTIVAL INTERNATIONAL DE LYON
FRANCISQUE COLLOMB
SÉNATEUR-MAIRE
JOANNES AMBRE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

L'EXPOSITION
L'ATELIER DE JEAN COCTEAU
EST ORGANISÉE ET PRÉSENTÉE
PAR JEAN ASTER ET JOSÉ TÉODORI

REMERCIEMENTS FERVENTS
A
EDOUARD DERMIT
JACQUES VERRIERE
MADELINE JOLLY

EXTRAITS / PORTRAIT SOUVENIR / ENTRETIEN AVEC ROGER STÉPHANE

RÉALISATION GRAPHIQUE DE FRANCIS DESWARTE
COMPOSITION / PHOTOGRAVURE / IMPRESSION RAPID'COPY
DÉPOT LÉGAL 2ème TRIMESTRE 1981



Ch Jean

Je t'écris sous un wagon. In
la complaisance de Jendarmes
qui nous excèdent.

Nous sommes au Dienzy
tout à l'heure.

C'est tout ce que j'ai à dire

Sachant quand on lui a parlé de
ma lettre a dit :

" Si c'était lui je pourrais

" juger des choses "

Eh bien, c'est moi.

à l'am. Grasse
Mey



COCTEAU JEAN / 1889 -1963 / POÈTE ECRIVAIN AUTEUR DRAMATIQUE

Dans un moment précis de sa belle existence, il s'est situé «HOMME, SANS CADRE, SANS PAPIERS, SANS HALTE, UN APATRIDE, UN VAGABOND». Puis vers l'an 1955, il a parlé de «QUARANTE ANNÉES DE FUITE EN ZIG-ZAG DEVANT UNE CHASSE A COURRE QUI SONNE DE LA TROMPE A MES TROUSSES».

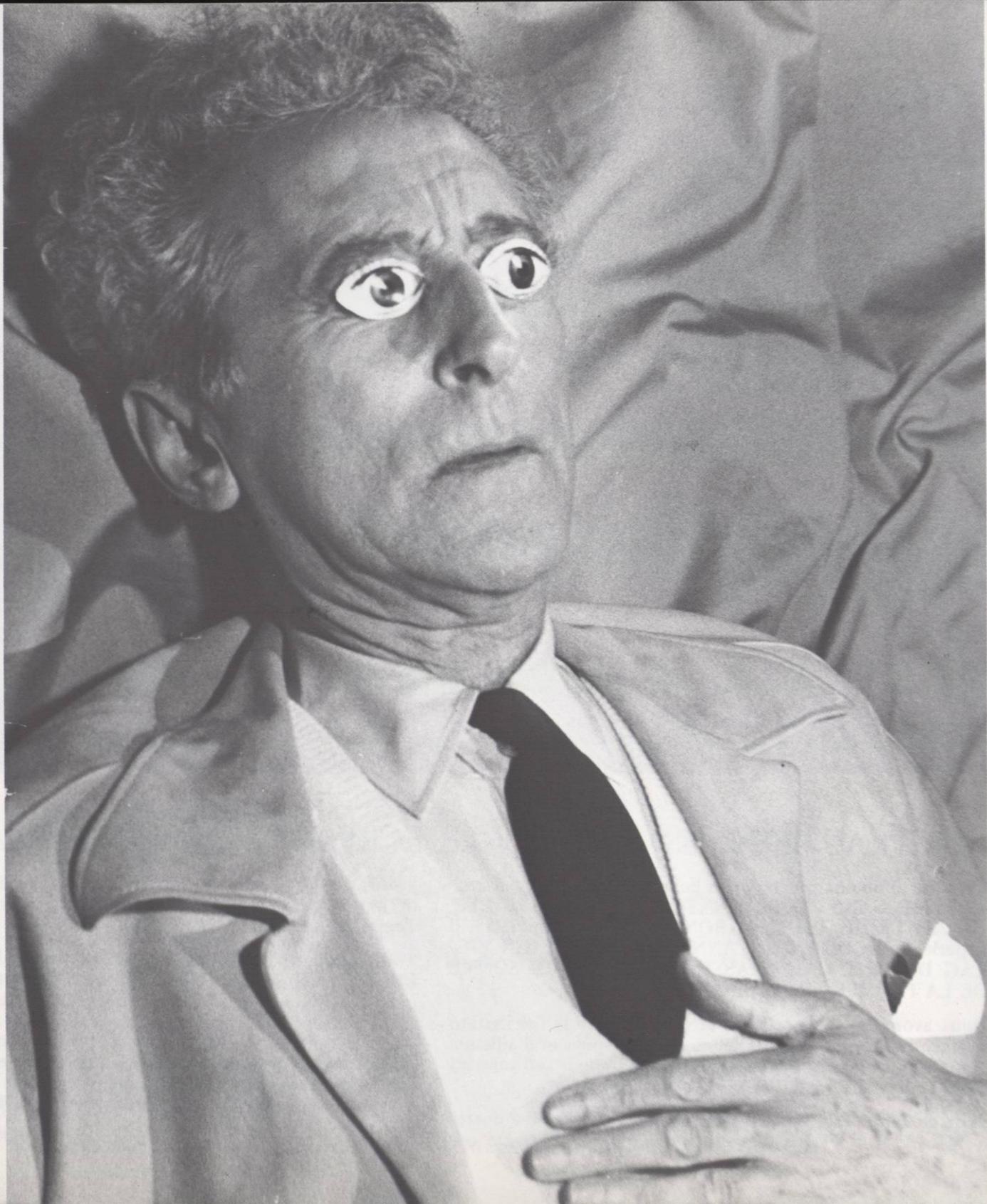
Nous avons là une partie de l'explication de la fascination exercée par le poète sur la jeunesse de ce pays et d'ailleurs. Nous avons essayé de trouver le fil conducteur qui pouvait relier la diversité Jean COCTEAU.

Pour ce faire, Edouard DERMIT nous a ouvert les portes à MILLY LA FORET et nous l'en remercions. De ces

visites dans l'Atelier du poète, chaque avancée nous faisait découvrir les témoignages de fabuleux artistes marquant ou s'appropriant à marquer sans appel leur époque.

Tous étaient là, PICASSO, DUCHAMP, JUAN GRIS, ELUARD, GIONO, SATIE et tous les autres avec des paroles d'amour et d'admiration. Tous. Nous avons eu confirmation qu'il était bien le prodigieux animateur, le grand rassembleur ayant marqué profondément l'époque généreuse de l'histoire de l'Art. Nous savons mieux maintenant, pourquoi Max JACOB a griffonné dans le wagon qui le portait vers «sa» mort la triste dernière lettre pour Jean.

JOSÉ TÉODORI



JEAN COCTEAU
DANS
LE TESTAMENT D'ORPHÉE

Je me reproche d'avoir dit trop de choses à dire et pas assez de choses à ne pas dire et qui nous reviennent, tellement prises dans le vide fait autour, qu'on ne sait plus si c'était un train et lequel, qui transportait les bicyclettes dans le fourgon, mais pourquoi, mon Dieu, puisque la place (et je pense à celle de Saint-Rémy-sur-Deule ou de Cadet Rousselle ou toute autre place d'ardoise sale) était à pic en pente et finissait à cette maison maudite — même pas — où nous déjeunâmes, coupables de quoi, et avec qui, je me le demande ? C'est assez pour que je m'en souviennne et de cette place au soleil en pente raide, mais pas assez pour que je sache la date, le nom, le département, les personnes, les détails. Tout cela place cette place, véritable esplanade d'insolation, dans un équilibre tellement instable, que j'en ai mal au cœur de savoir qu'elle existe encore dans l'espace avec cette maison basse et ces gens en bas.

Aussi un châle sur ma tête, et l'immense fraîcheur du glacier, et le nom d'Interlaken, et la fleur Edelweiss, et le funiculaire à crans qui débute, en bas, par de la bière froide, profonde décharge de chevrotine dans les orbites, et, en haut, se termine par une bâtisse de vitres, des cyclamens, des papillons jaunes, des pasteurs qui lui chloroforment et les crucifient sur le liège.

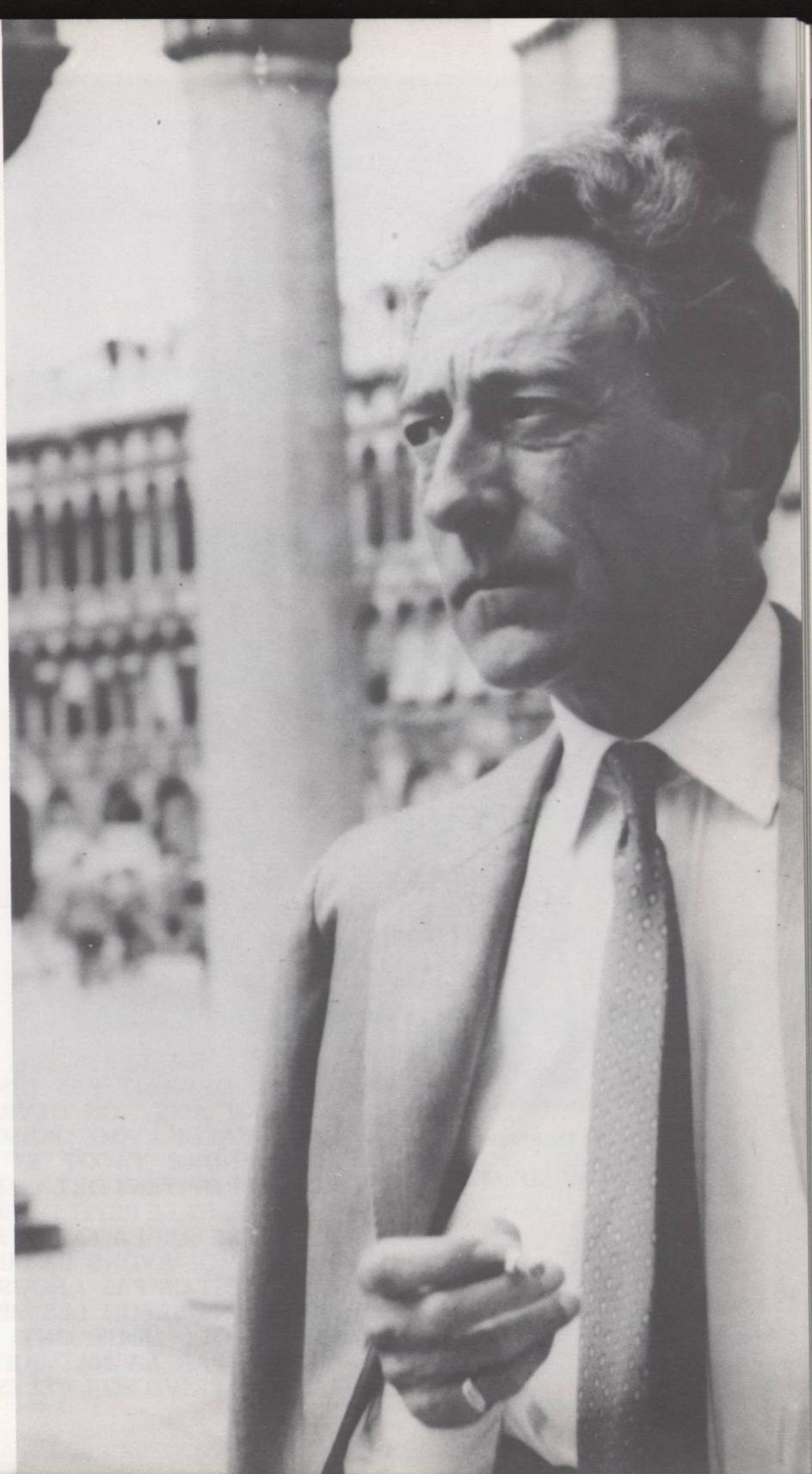
Autre chose. Alors ça, je ne sais plus dans quelle vie et certes pas du songe. (Les choses du songe on sait du moins où elles se trouvent : dans le songe). Un jeune ramoneur à chapeau haut de forme, sur un vélocipède, et d'une élégance d'acrobate excentrique extraordinaire, capable de monter à l'échelle qu'il portait de travers dans le dos comme un instrument de musique. C'était près d'une scierie bruyante. Et d'autres, d'autres, d'autres. Et du vide, des vagues de vide et des épaves d'émotions fulgurantes qui s'approchent dans la bave et qui repartent en pleine mer.

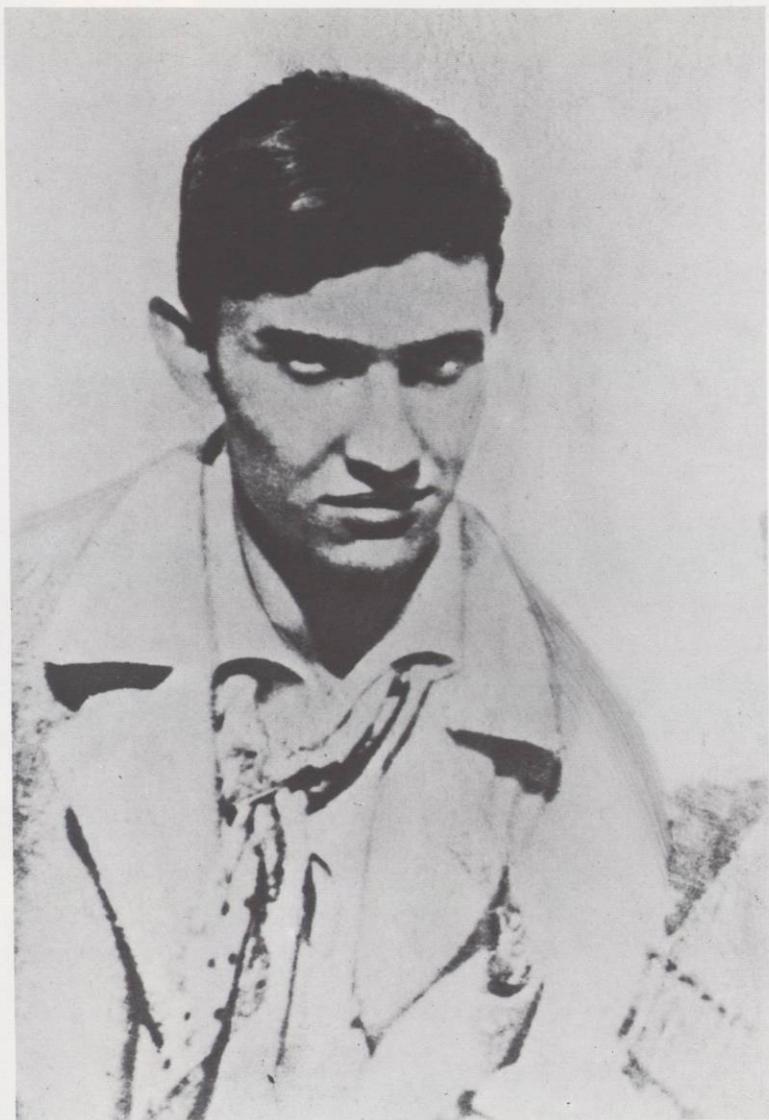
Et voilà. Cela me frappe dans le calme de cette campagne, de cette maison qui m'aime, que j'abite seul, en ce mars 1947, après une longue, longue attente.

J'en pleurerais. Pas de ma maison ni de l'avoir attendue. D'avoir trop dit de choses à dire et pas assez de celles à ne pas dire.

En fin de compte, tout s'arrange, sauf la difficulté d'être, qui ne s'arrange pas.

Milly, mars 1947.

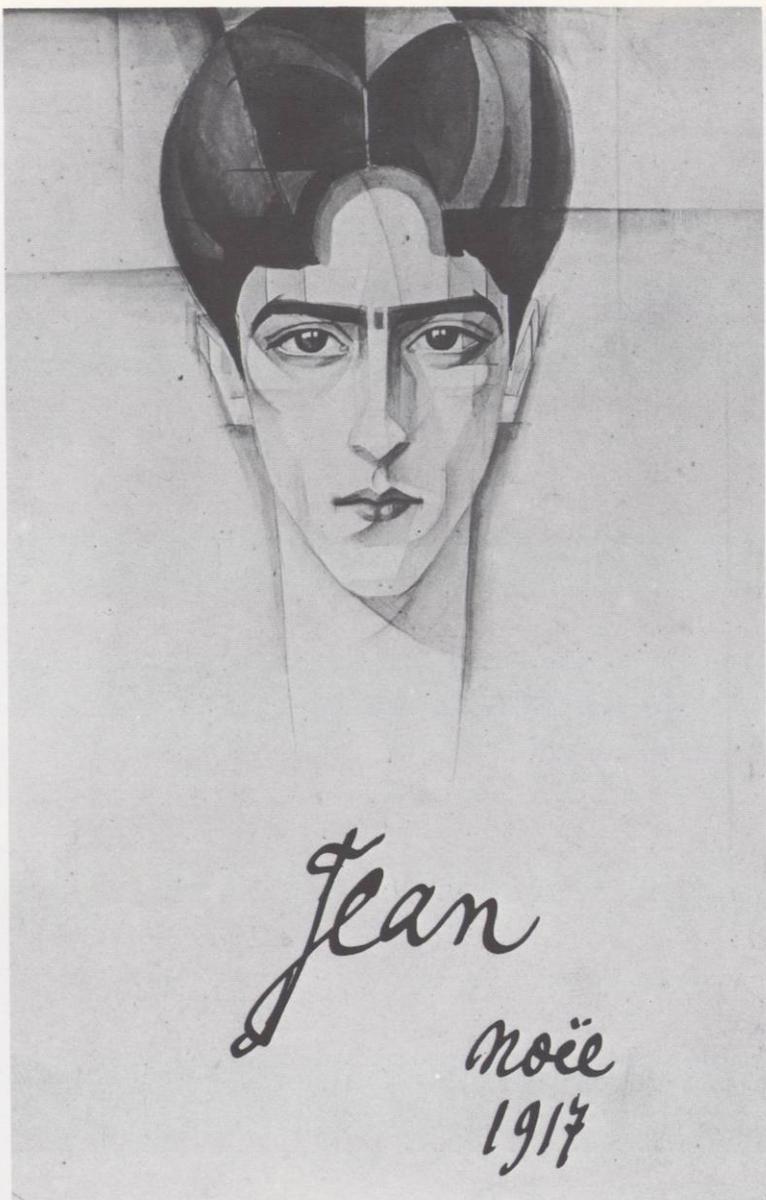




RAYMOND RADIGUET

ON NE DEVRAIT PAS DIRE :
J'AI *UNE* AME ; ON DEVRAIT
DIRE : J'AI *DE* L'AME ; PUISQUE
LE MOINDRE TACOT ET LA
ROLLS PROFITENT DE LA MEME
ESSENCE, ET LE PETIT INSECTE
QUI PASSE SUR LA TABLE, ET...
TOI ET MOI AVONS LA MEME
AME, N'EST-CE PAS ? NOUS EN
PROFITONS SELON LES MÉCA-
NISMES QUI NOUS ONT ÉTÉ
DONNÉS PAR LA NATURE OU
PAR UN PRIVILEGE CÉLESTE.





PORTRAIT DE JEAN
PAR
PAVLET THÉVENAZ

1915
1916
1917



JEAN COCTEAU MOULOUK JEAN MARAIS

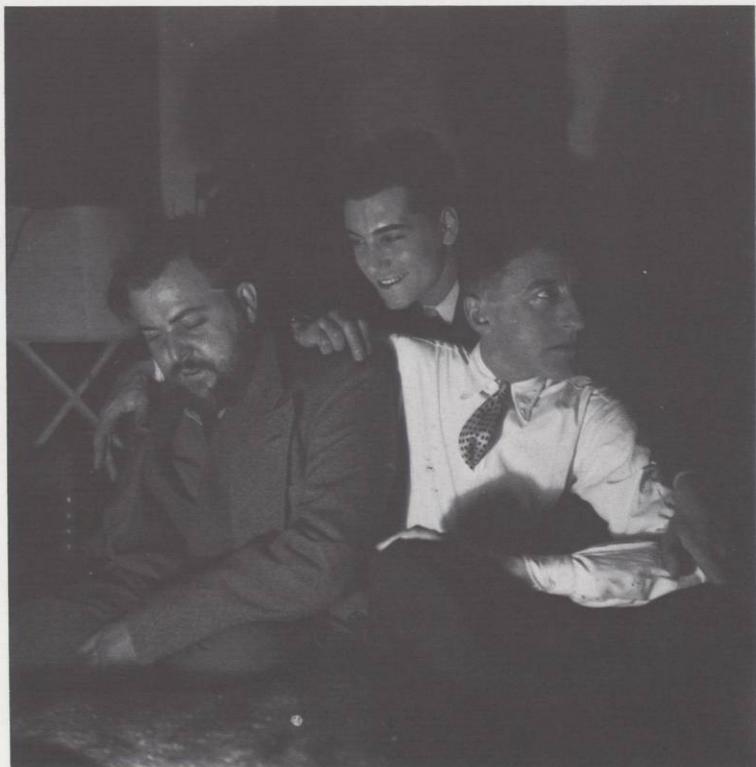


MAX JACOB PICASSO ET LÉONIDE MASSINE

JE CROIS QUE LA JEUNESSE
EST UNE QUESTION DE NAIS-
SANCE. ON NAIT JEUNE OU ON
NAIT VIEUX. J'AI CONNU DES
JEUNES TRES VIEUX, ET JE
CONNAIS DES VIEUX TRES
JEUNES.

LA POÉSIE N'EST PAS TRIBU-
TAIRE DU PROGRES ; C'EST
UNE VIBRATION IMMOBILE.
SOUVENT LES JEUNES DISENT
QUE JE NE SAIS PAS QUOI EST
DÉPASSÉ PAR JE NE SAIS QUOI.
MAIS ÇA C'EST UNE FORMULE,
ET JAMAIS RIEN N'A DÉPASSÉ
RIEN DANS LE DOMAINE DE
L'ART, C'EST QU'IL ÉCHAPPE
AU PROGRES...

CHRISTIAN BÉRARD ET JEAN COCTEAU





AVEC COLETTE PALAIS ROYAL 1942

AVEC ÉDOUARD DERMIT CHEZ PICASSO



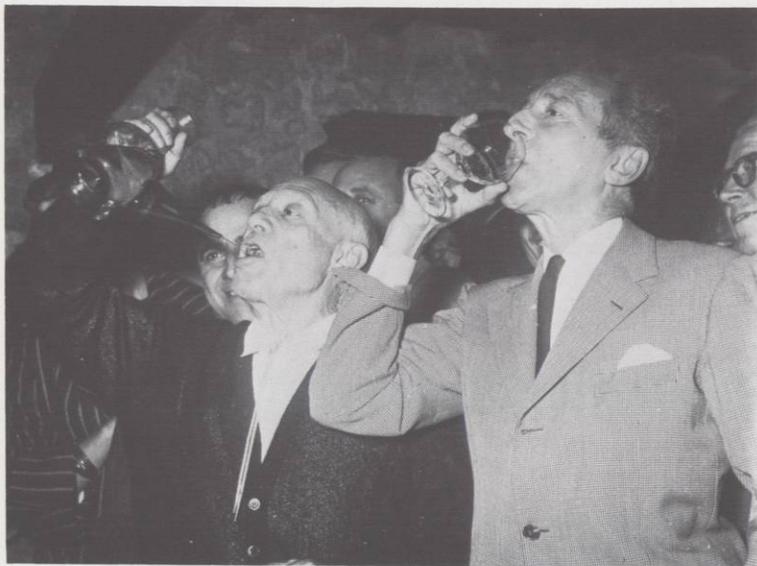
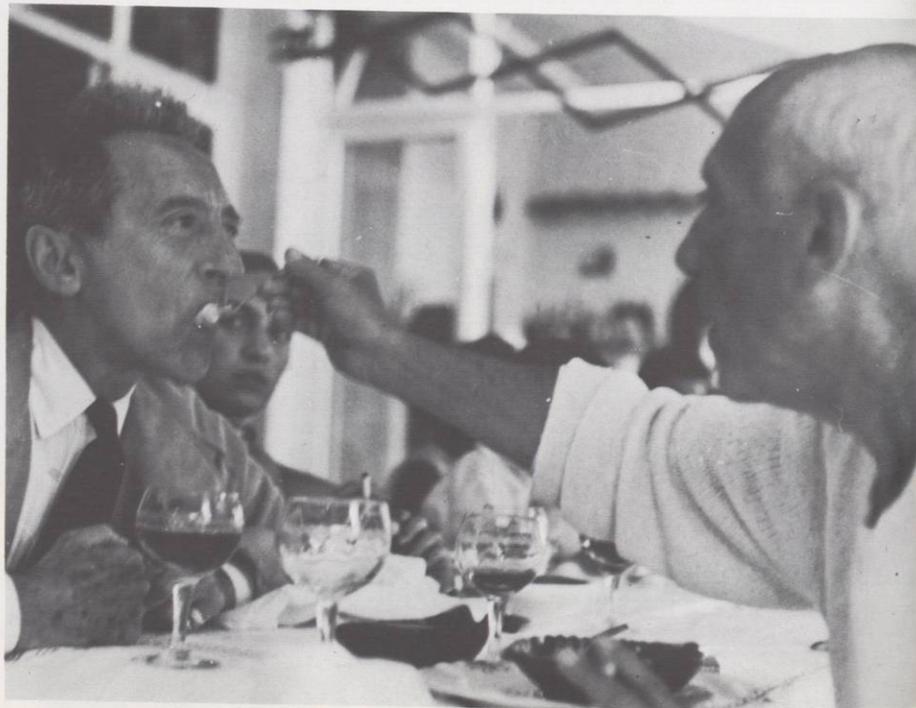
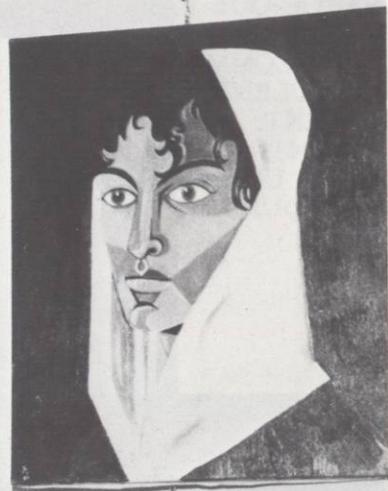


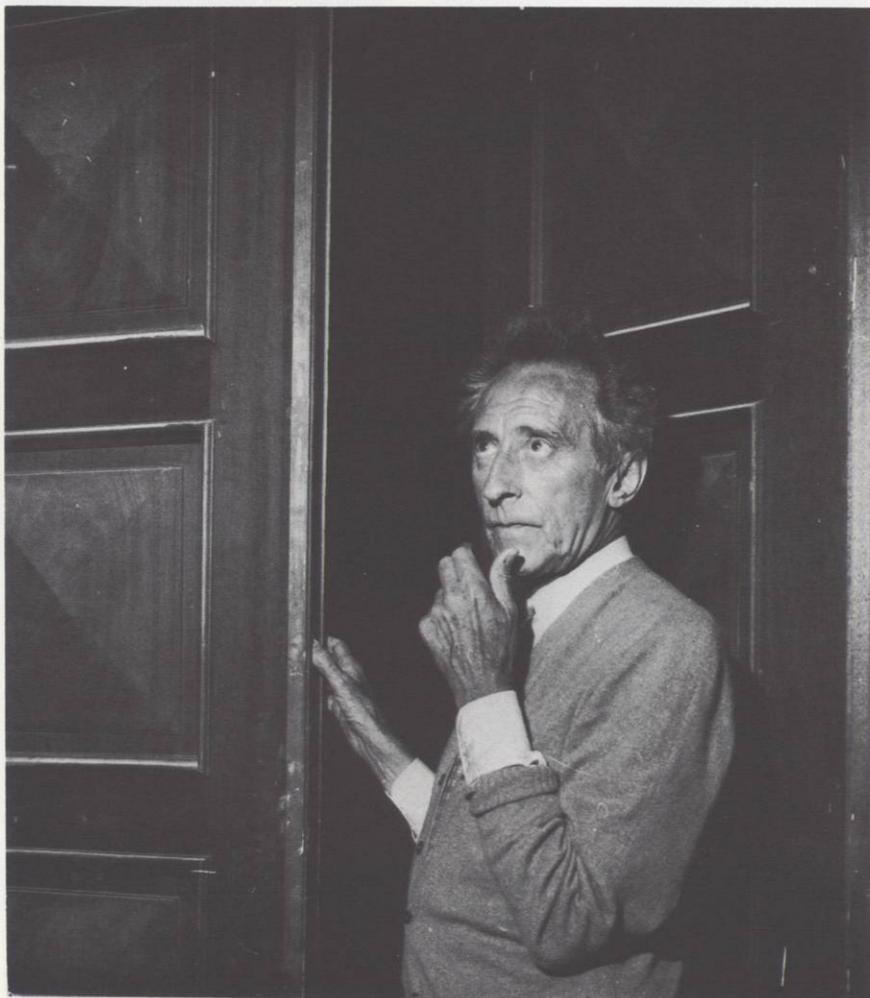
FOTO "ERPÉ" NICE

AVEC ÉDOUARD DERMIT





UNE MAISON DE CAMPAGNE A
CECI DE BON : C'EST QUE LES
CHOSSES S'Y ENTASSENT. MAIS
JE N'AURAIS JAMAIS PORTÉ
PLAINTÉ CONTRE INCONNU,
PARCE QUE J'AIME MIEUX LES
VOLEURS QUÉ LA POLICE. ET
PUIS, COMME ÇA, LES OBJETS
CIRCULENT. LES LETTRES CIR-
CULENT. SANS ÇA ILS SE-
RAIENT DANS UNE BOITE,
DANS UNE CAISSE CHEZ MOI.
ILS MOURRAIENT.



ON CROIT QUE J'AI DE LA FA-
CILITÉ POUR ÉCRIRE. JE N'EN
AI AUCUNE, PARCE QU'IL FAUT
QUE LE TRAVAIL EFFACE LE
TRAVAIL. IL FAUT QUE LES
GENS SE DISENT : J'AURAIS PU
EN FAIRE AUTANT.

IL N'Y A RIEN DE PLUS FATI-
GANT QUE L'ENCRE, PARCE
QUE C'EST NOTRE SANG QUI
SE CHANGE EN ENCRE SUR LA
FEUILLE DE PAPIER, C'EST UN
EXERCICE PÉRILLEUX ET...
DOULOUREUX.

OR ON NE DEVRAIT JAMAIS
PARLER D'INSPIRATION, MAIS
D'EXPIRATION, PUISQUE LES
CHOSSES NE NOUS VIENNENT
PAS DE QUELQUE CIEL MAIS
SORTENT DE NOS PROFON-
DEURS ! ET C'EST LA MANIÈRE
DONT ON LES SORT, JUSTE-
MENT, QUI EST TOUT ; CE N'EST
PAS LE GÉNIE !

THE MAN
THE WOMAN
THE CHILD



A MILLY LA FORET

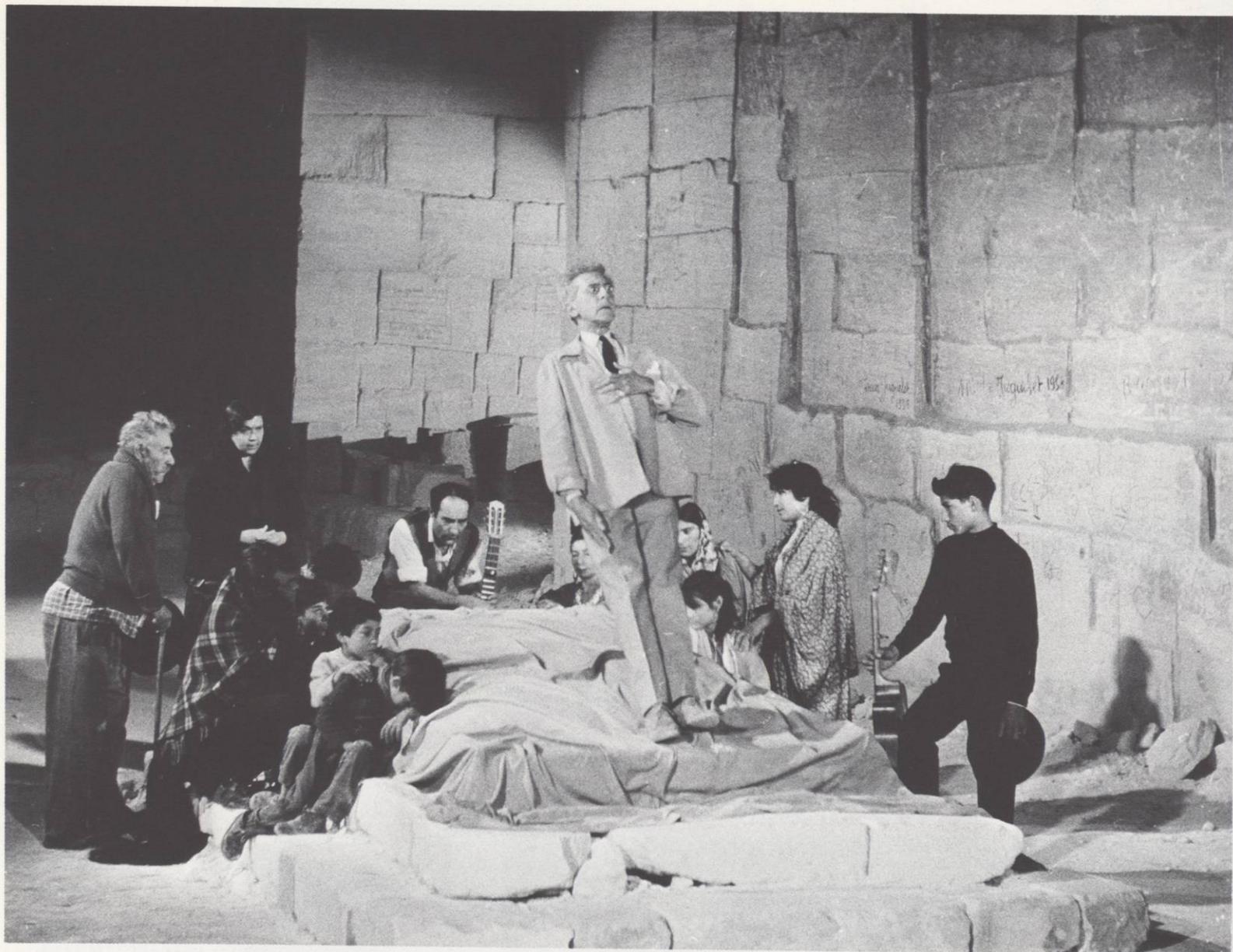
IL NE FAUT PAS SEULEMENT
CONTREDIRE LES HABITUDES,
IL FAUT CONTREDIRE L'AVANT
GARDE, COURIR PLUS VITE,
PARCE QUE L'AVANT-GARDE
DEVIENT VITE UNE MODE QUI
CROIT QU'ELLE N'EN EST PAS
UNE. IL FAUT ESSAYER DE
FAIRE COMME TOUT LE MONDE
ET, SI ON N'Y ARRIVE PAS, ON
PROUVE SA PERSONNALITÉ.



AVEC PICASSO ET GEORGES AURIC



ON ME TRAITE DE MENTEUR
PARCE QUE, POUR LES POETES
SURTOUT, L'ART N'EST AUTRE
QU'UN MENSONGE TRANSCEN-
DANT ET SEULEMENT UN MER-
VEILLEUX MENSONGE ; ET CE
QUI EST PEINT SUR UNE TOILE
N'EST PAS LE MODELE, C'EST
LE DOUBLE DU MODELE. IL Y
A *LES POISSONS ROUGES* DE
MATISSE, CE SONT DES POIS-
SONS *MENTIS* ; IL Y A LE
ZOUAVE DE VAN GOGH, C'EST
UN *ZOUAVE MENTI* ; *LES*
ANÉMONES DE RENOIR SONT
DES ANÉMONES *MENTIES*.

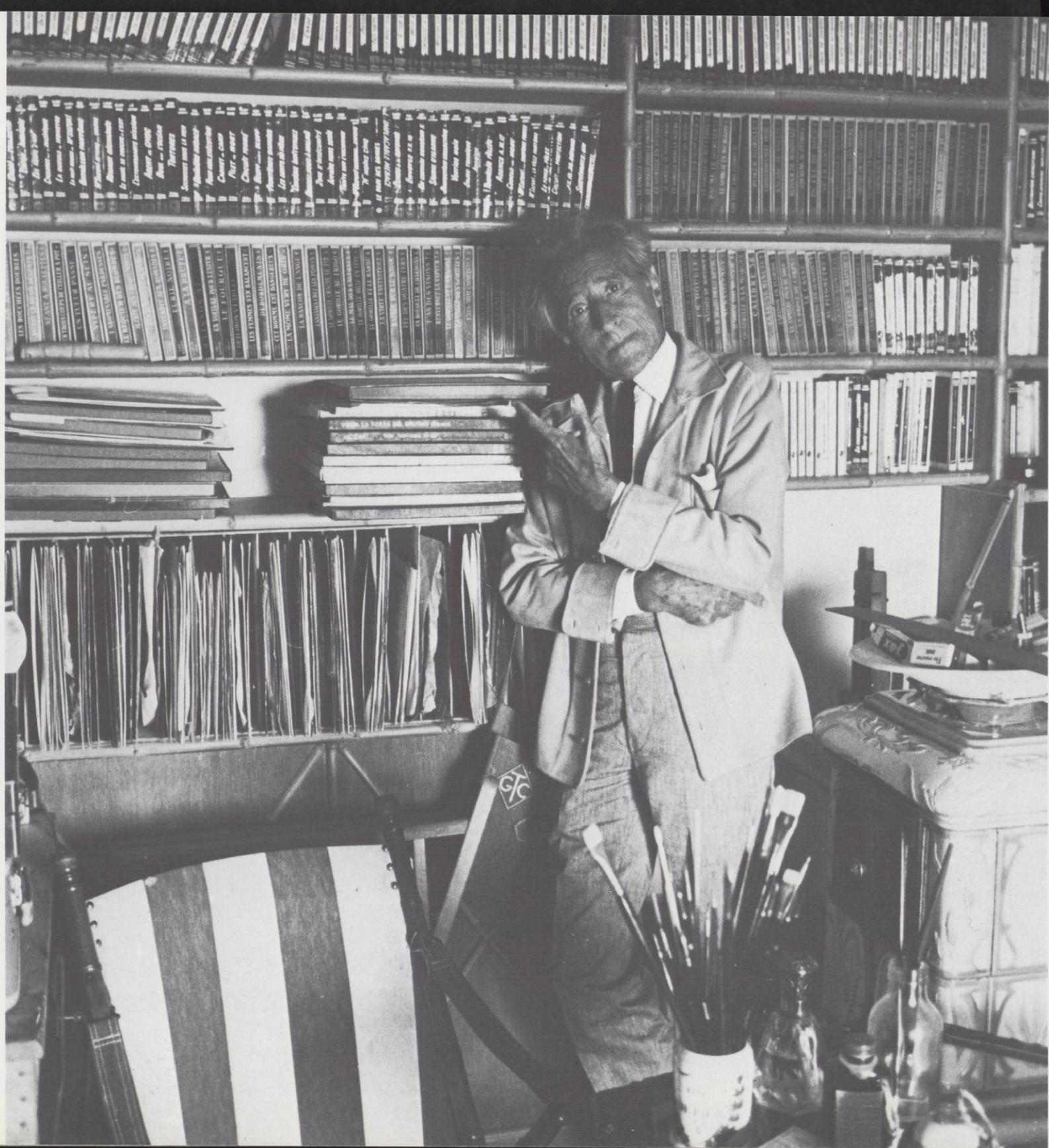


LE TESTAMENT D'ORPHÉE
AUX BAUX EN PROVENCE

LE GÉNIE, IL Y EN A A LA PEL-
LE ; LE MOINDRE MACHINISTE
DE FILM A DU GÉNIE ET, SI ON
LUI DEMANDE DE FAIRE QUEL-
QUE CHOSE D'IMPOSSIBLE, IL
LE FAIT. STENDHAL ÉCRIVAIT
MEME D'UNE FEMME QU'ELLE
DESCENDAIT DE SA CALECHE
AVEC DU GÉNIE.

OEDIPE ET LE SPHINX
DE CHRISTIAN BÉRARD
CHEZ JEAN COCTEAU
A MILLY







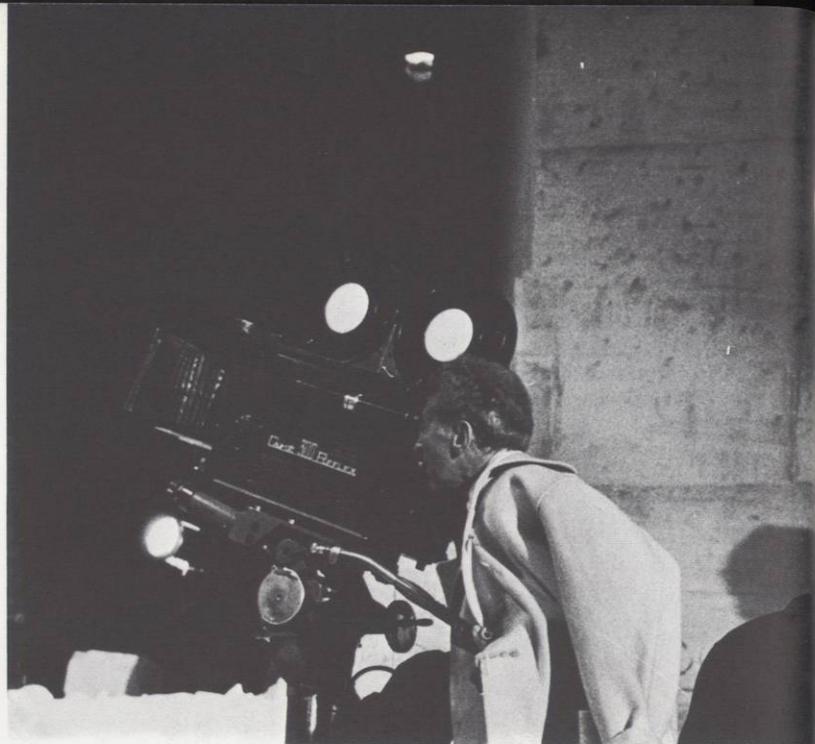
A VILLEFRANCHE SUR MER

SOUVENT ON ME DIT : VOUS VOUS DISPERSÉZ. MAIS LA POÉSIE PEUT PRENDRE N'IMPORTE QUEL VÉHICULE POUR COURIR LE MONDE ; ET, QUAND UN VÉHICULE EST FATIGUÉ, JE CHANGE DE VÉHICULE. C'EST CE QUE STRAVINSKY APPELLE : CHERCHER UNE PLACE FRAICHE SUR L'OREILLER. MAIS, J'AI BEAU CHANGER DE VÉHICULE, C'EST TOUJOURS LA PAROLE ET L'ENCRE, LE DESIN, LE CRAYON, LE PINCEAU...

ON COMMENCE OU JADIS ON FINISSAIT. JADIS LA VIE ÉTAIT ENCORE BEAUCOUP PLUS COURTE. VERS TRENTE-CINQ ANS, LES FEMMES SE DÉGUISAIENT EN VIEILLES FEMMES, LES HOMMES, A QUARANTE-CINQ ANS, SE DÉGUISAIENT EN VIEILLARDS, METTAIENT DES CHALES, MARCHAIENT AVEC DES CANNES !

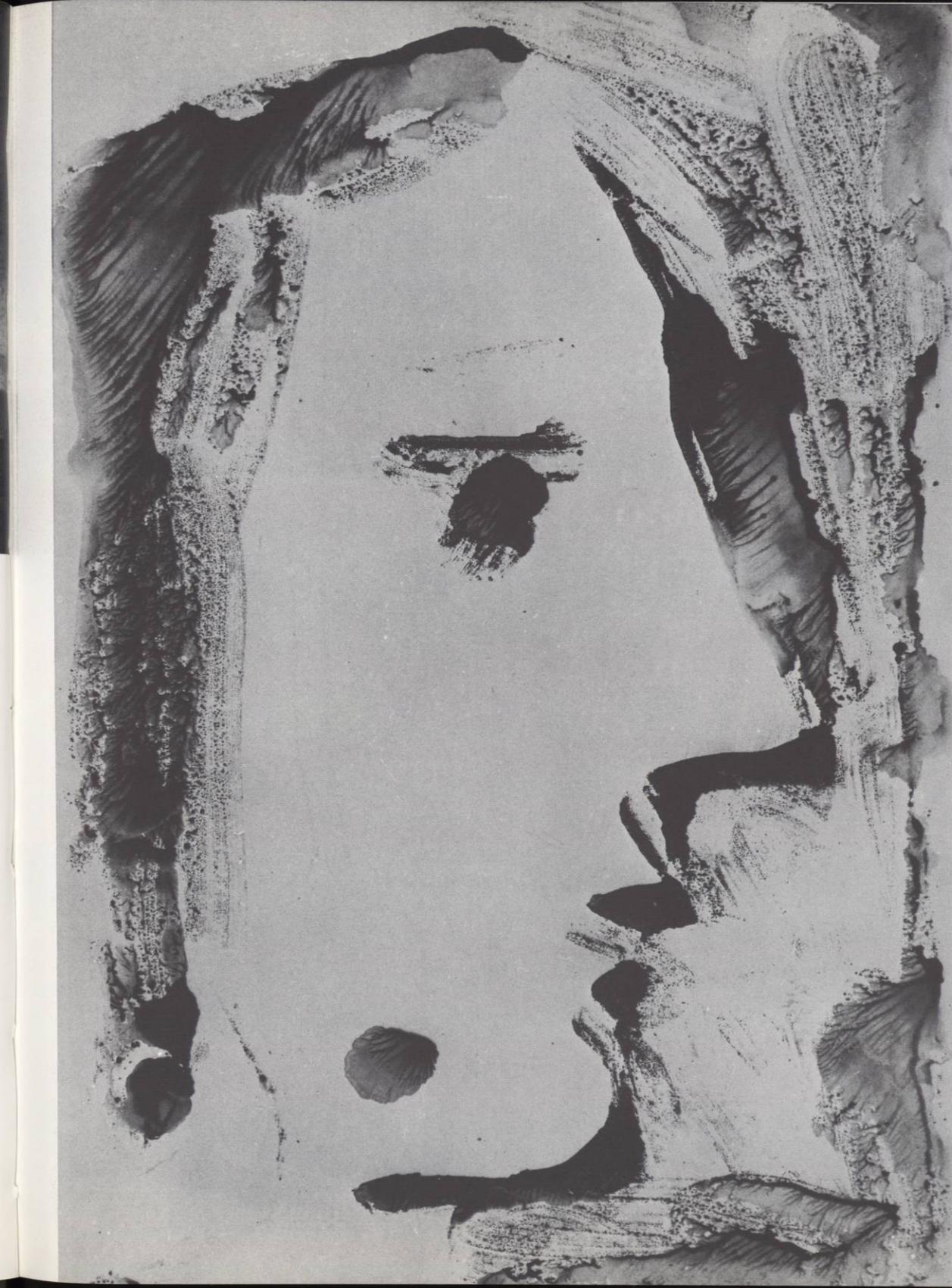


SEULEMENT LA VIE EST UNE
CHUTE HORIZONTALE, QUI
S'ACCÉLÈRE A LA FIN COMME
UNE CHUTE VERTICALE, ET,
QUAND ON CONNAIT BIEN SON
MÉTIER, QUAND ON DEVIENT
DIGNE DE SON SACERDOCE,
ON N'A PRESQUE PLUS LE
TEMPS DE L'EXERCER. LA VIE
EST COURTE ET LONGUE..., OU
PLUTOT LONGUE ET COURTE.



JE SUIS UN INCONNU CÉLEBRE.





COCTEAU
PAR PICASSO
ENCRE DE CHINE

JEAN
COCTEAU
GRAPHISTE
ET
PLASTICIEN

SEUL PAYS
D'UN
CÔTÉ
UNE CÔTE
QUAND ON
MÈTRE
BIEN
DE
S'À
TEMPS
EST COM
PLATON



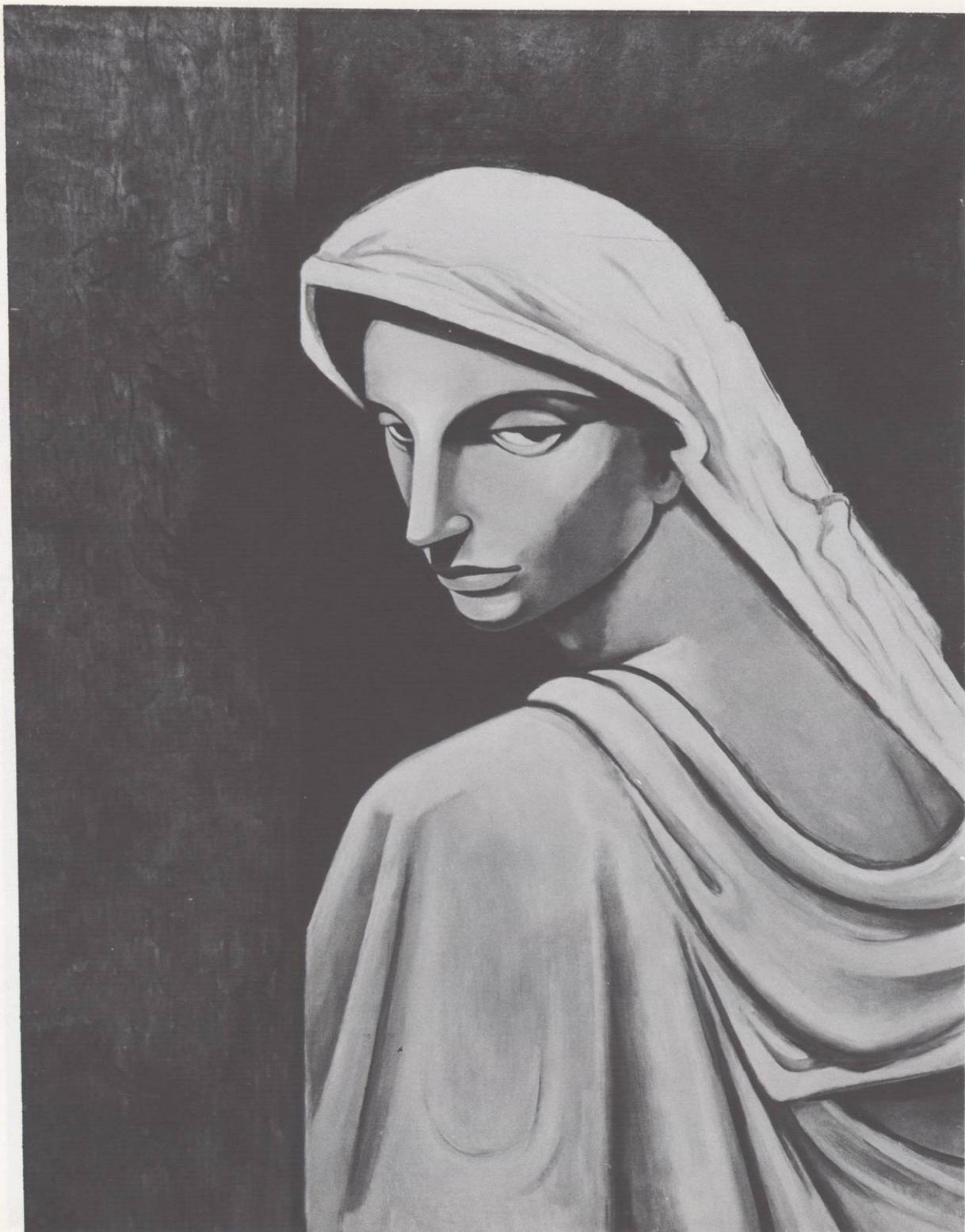
PORTRAIT DE COCTEAU
PAR
EDOUARD DERMIT
1951



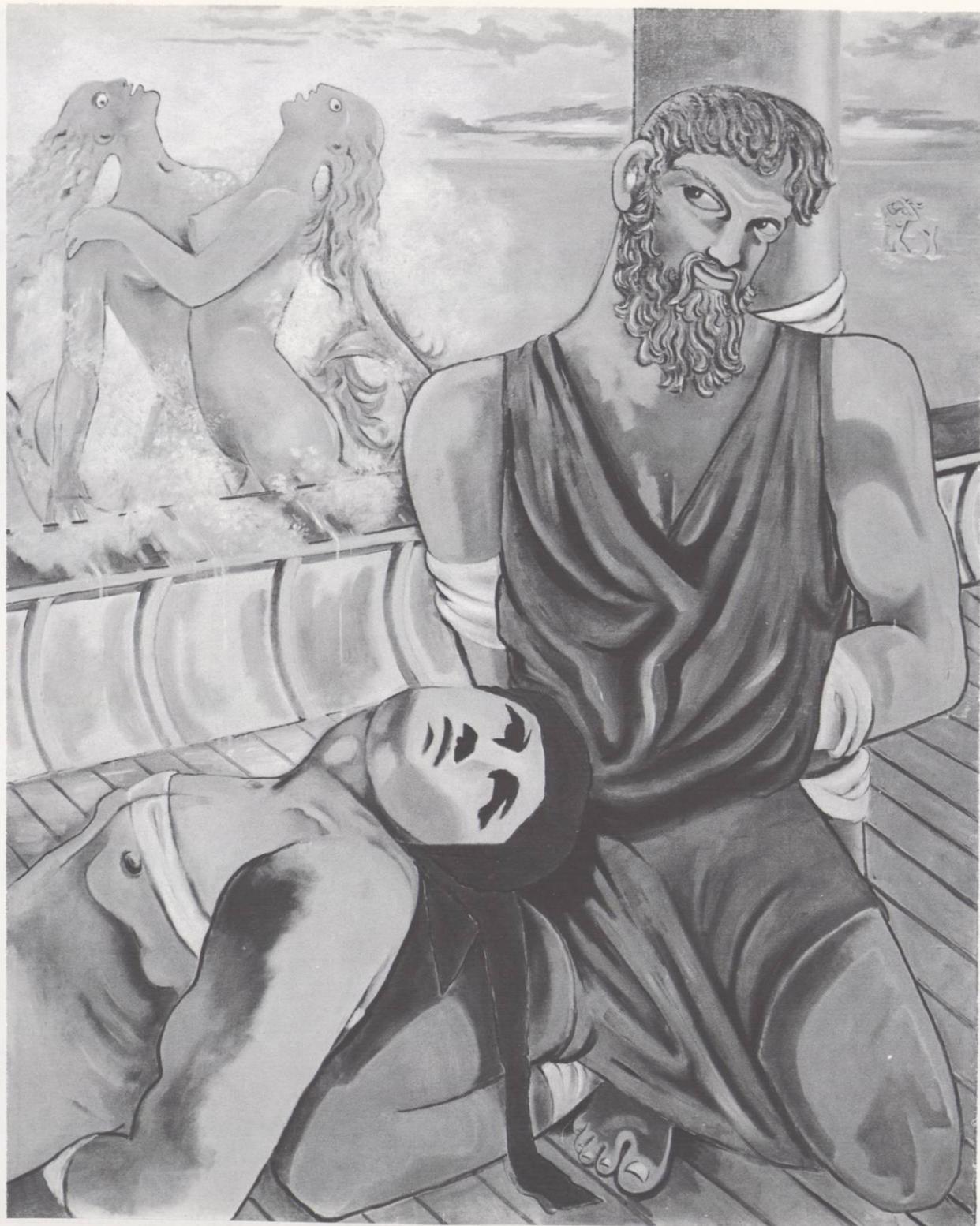
COLETTE



FEMME ENDORMIE
1951



PORTRAIT
DE
FEMME



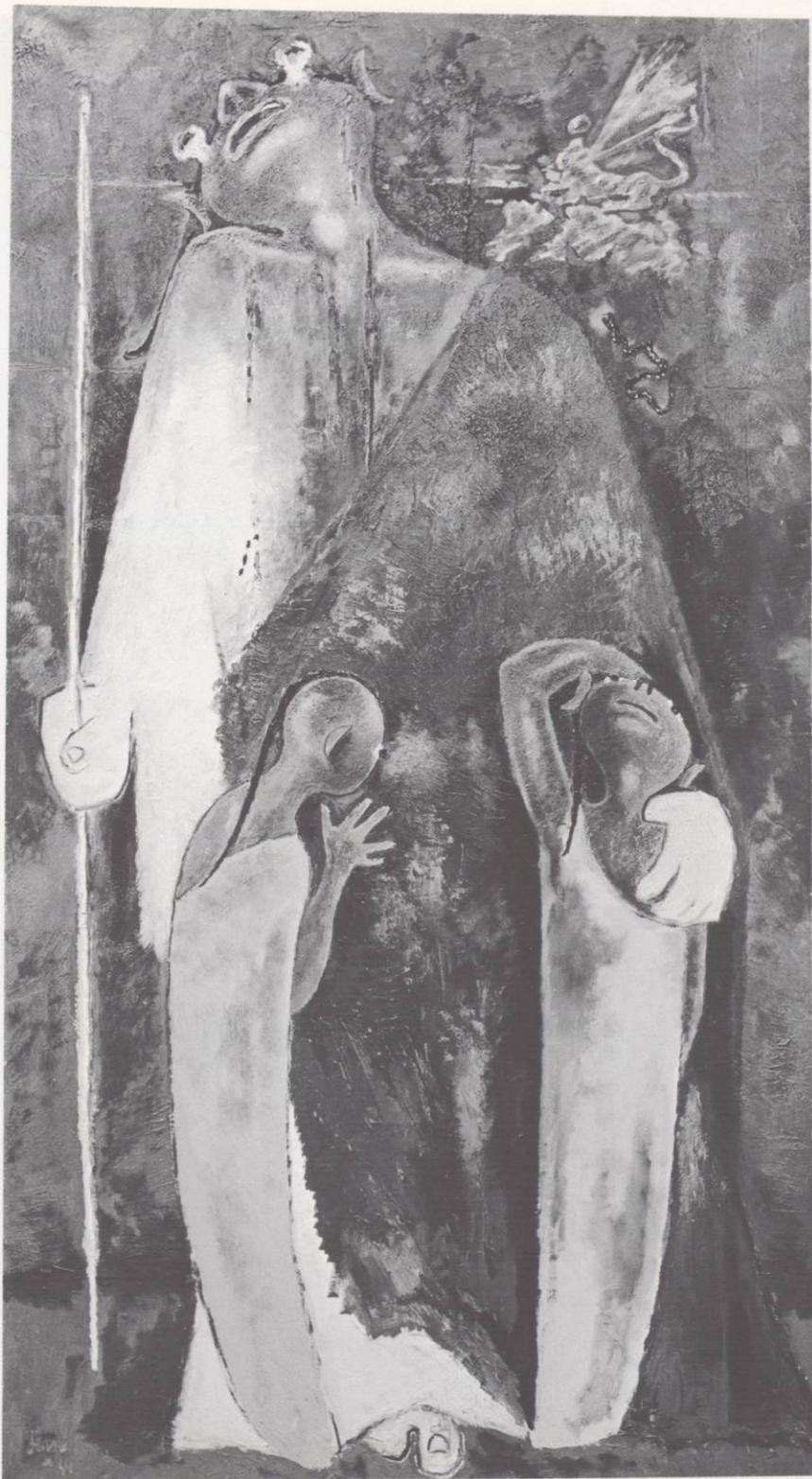
ULYSSE
ET
LES SIRENES



PHEDRE
ET OENONE
1951



MADAME
FAVANI
ET SA FILLE
1957



LE
COMPLEXE D'ŒDIPE
1964



ASTROLOGUE IV
MOEBIUS



3.

ASTROLOGUE II
PASTEL



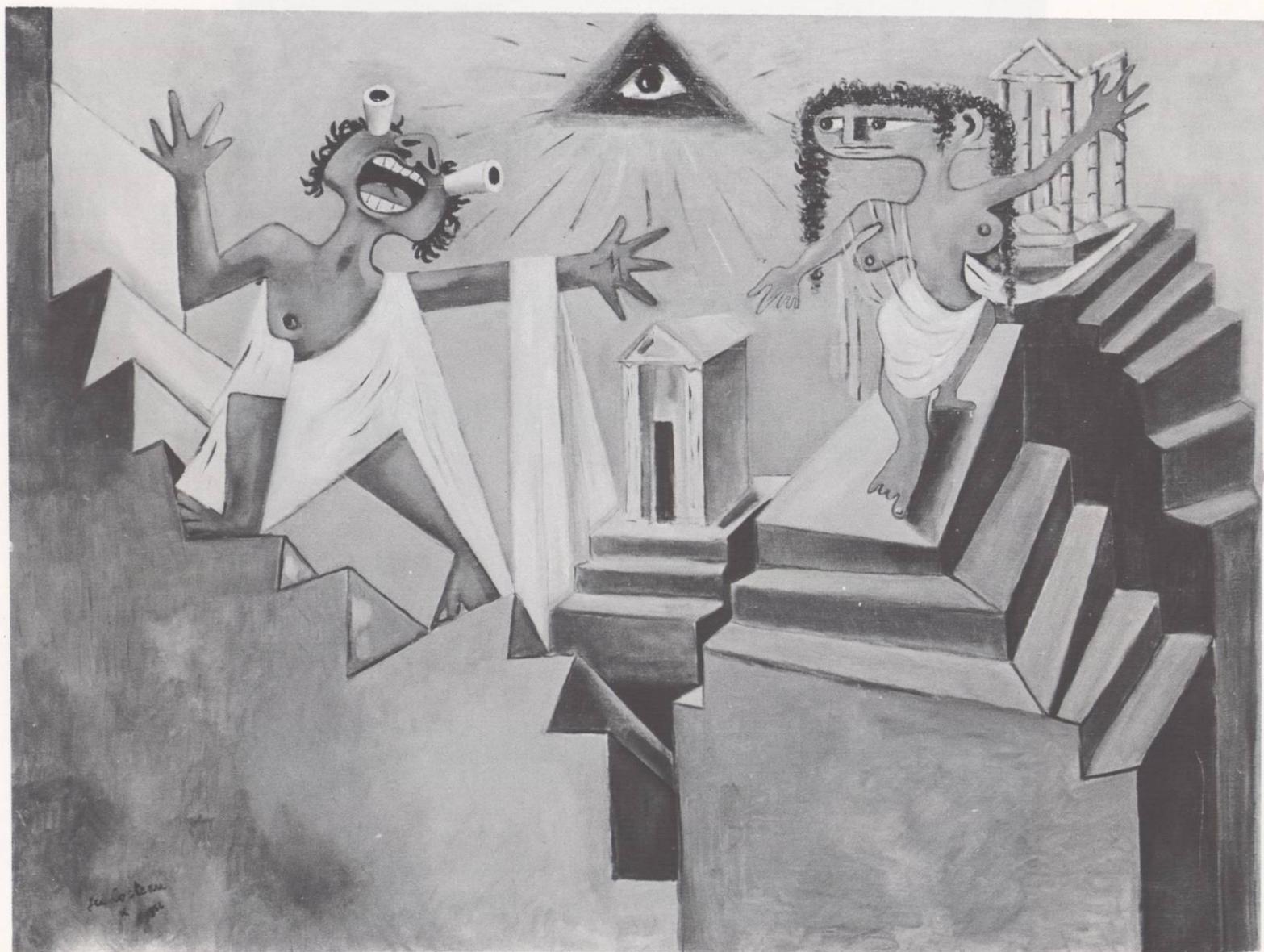
ASTROLOGUE I
LE FEU



Une main gauche
est-elle adroite ?

4.

ASTROLOGUE III
UNE MAIN GAUCHE
EST-ELLE ADROITE ?



OEDIPE LE CARREFOUR DES TROIS ROUTES



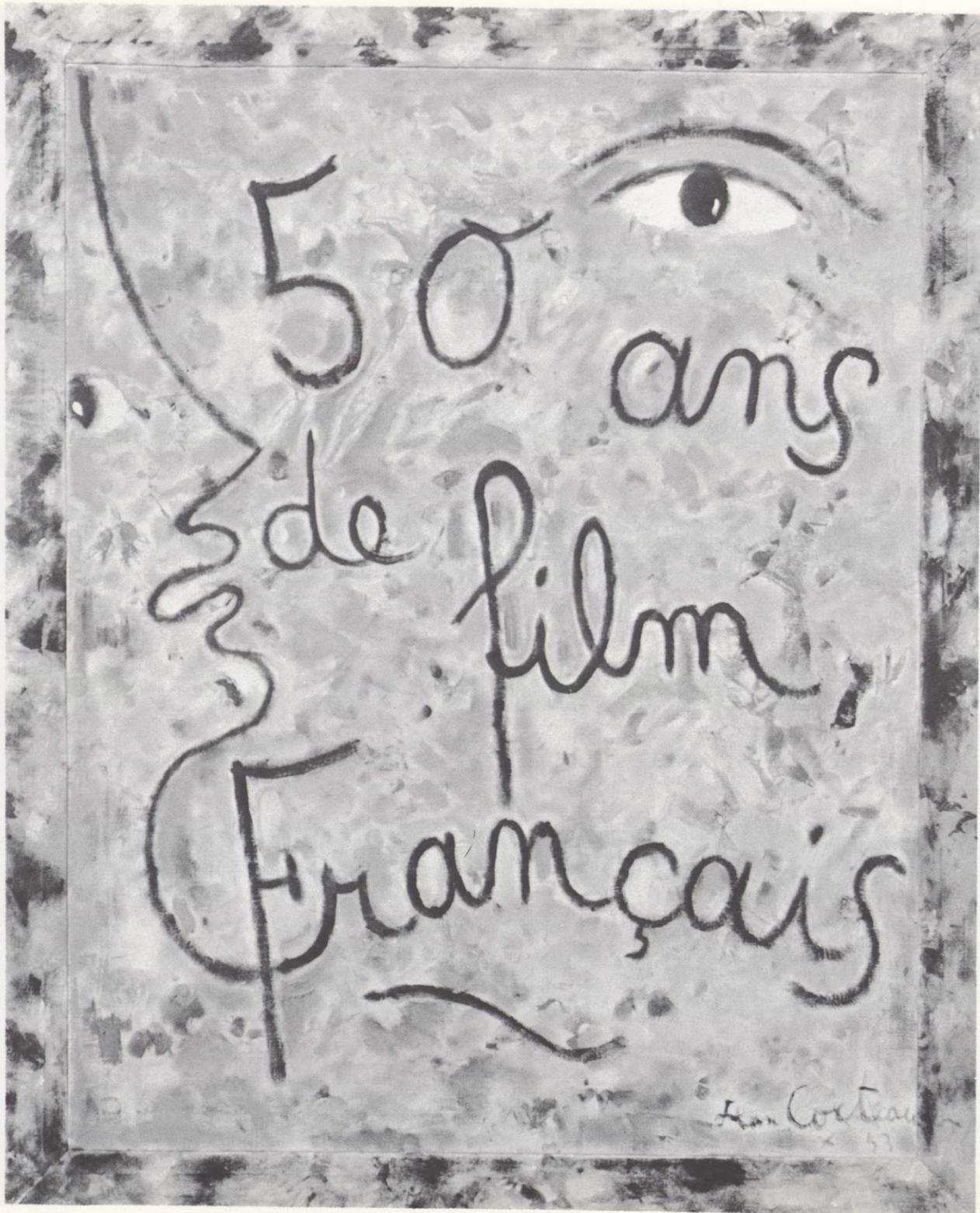
TAPISSERIE
NAISSANCE
DE
PÉGASE

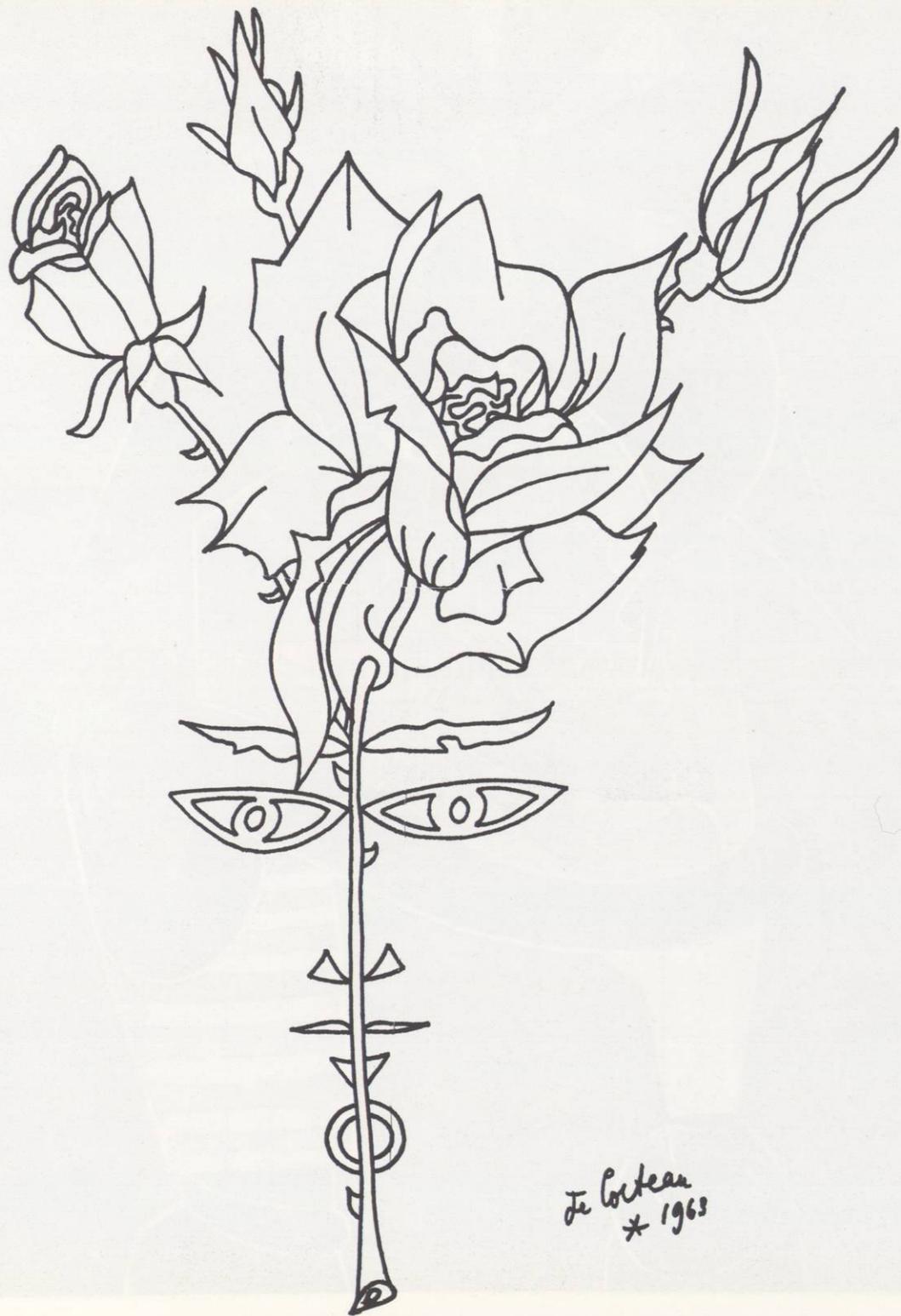


ORPHEE
AU
FEUILLAGE
1951

Jean Cocteau 1951







Je Cocteau
* 1963







JL
*

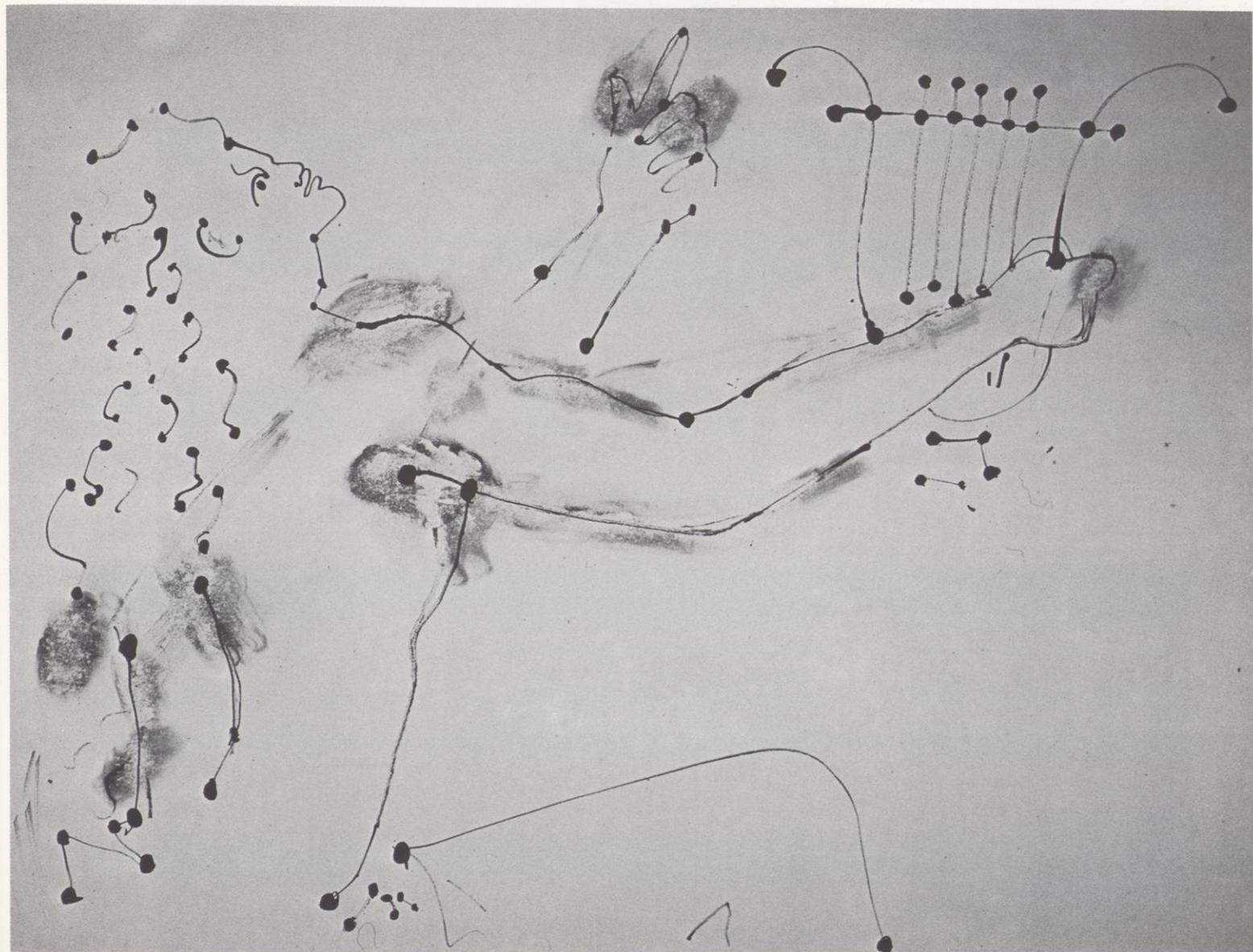
deus d. le pate
mus de gaud
l'aigle bleu

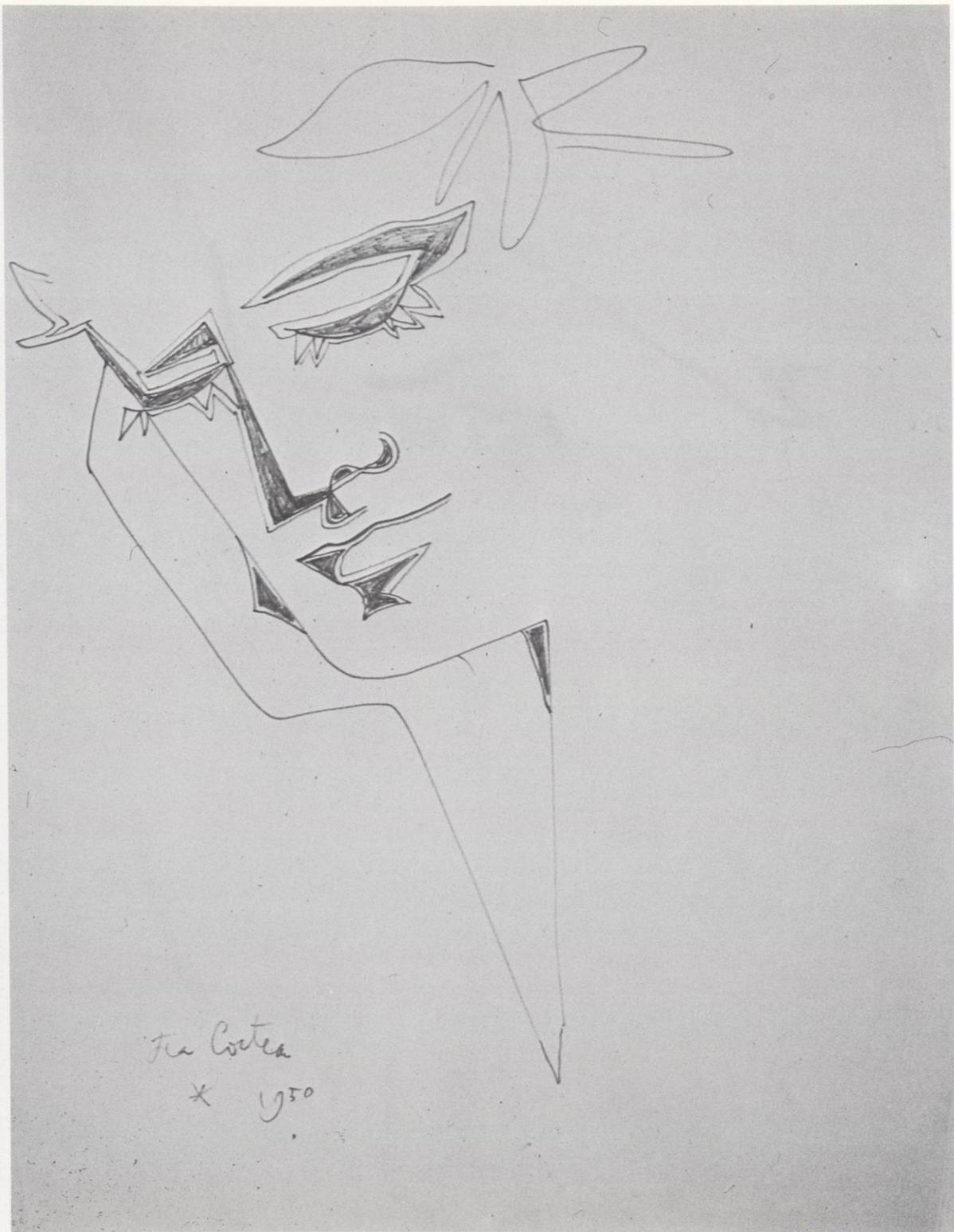
— Maire

Ma 1966

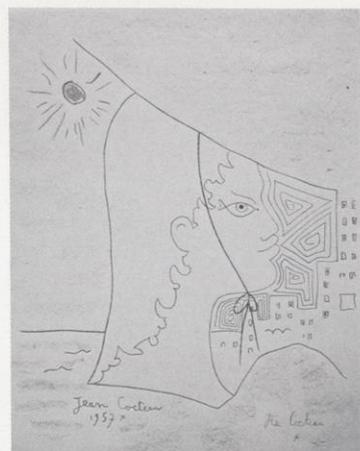
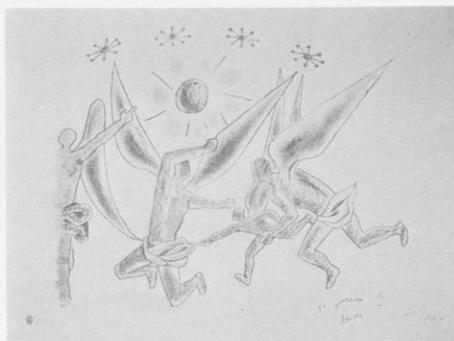
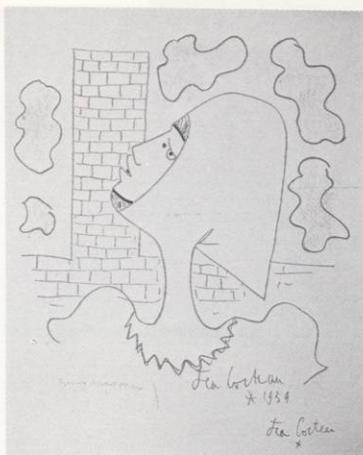


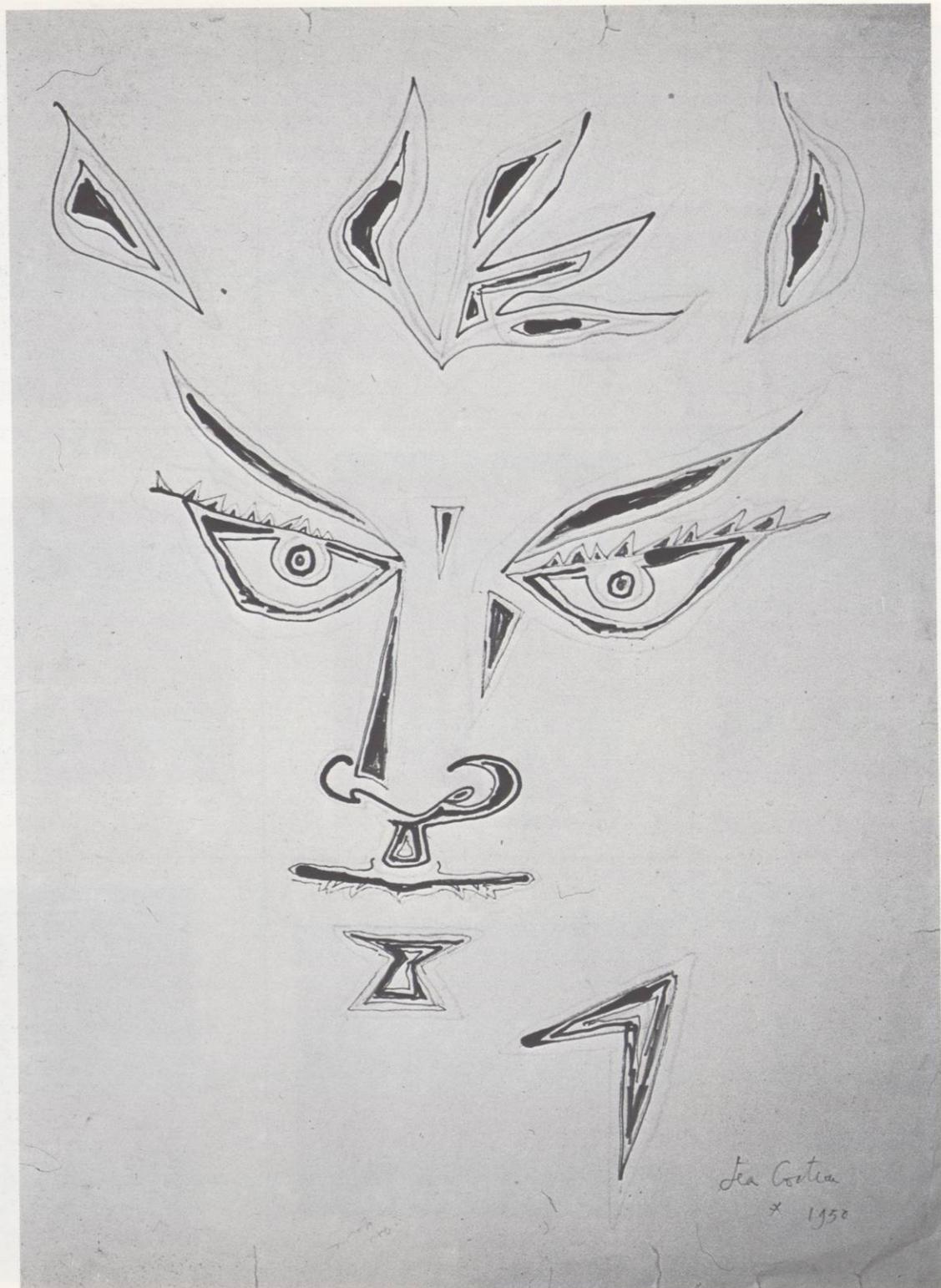
12/





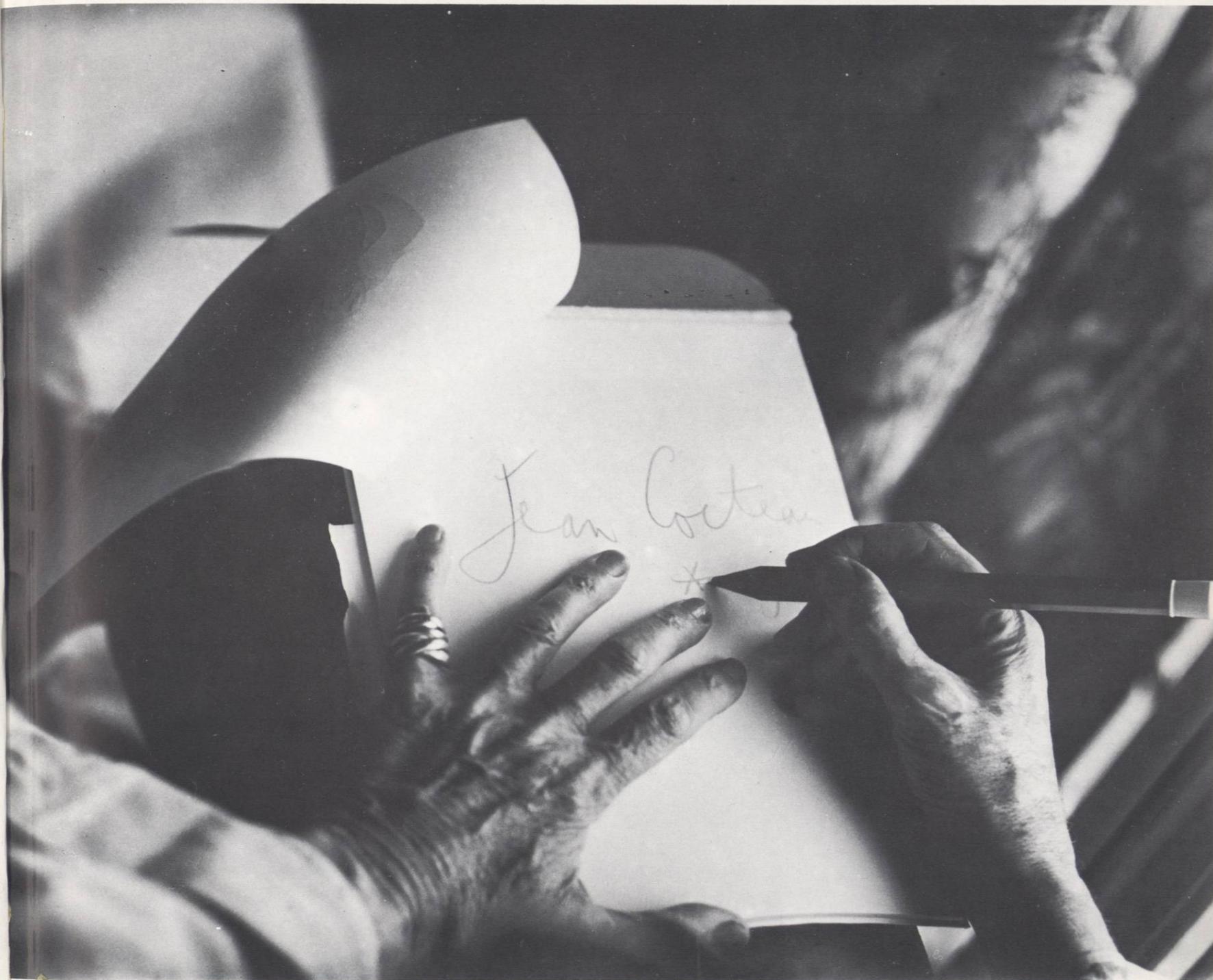
Fra Coetea
* 1950





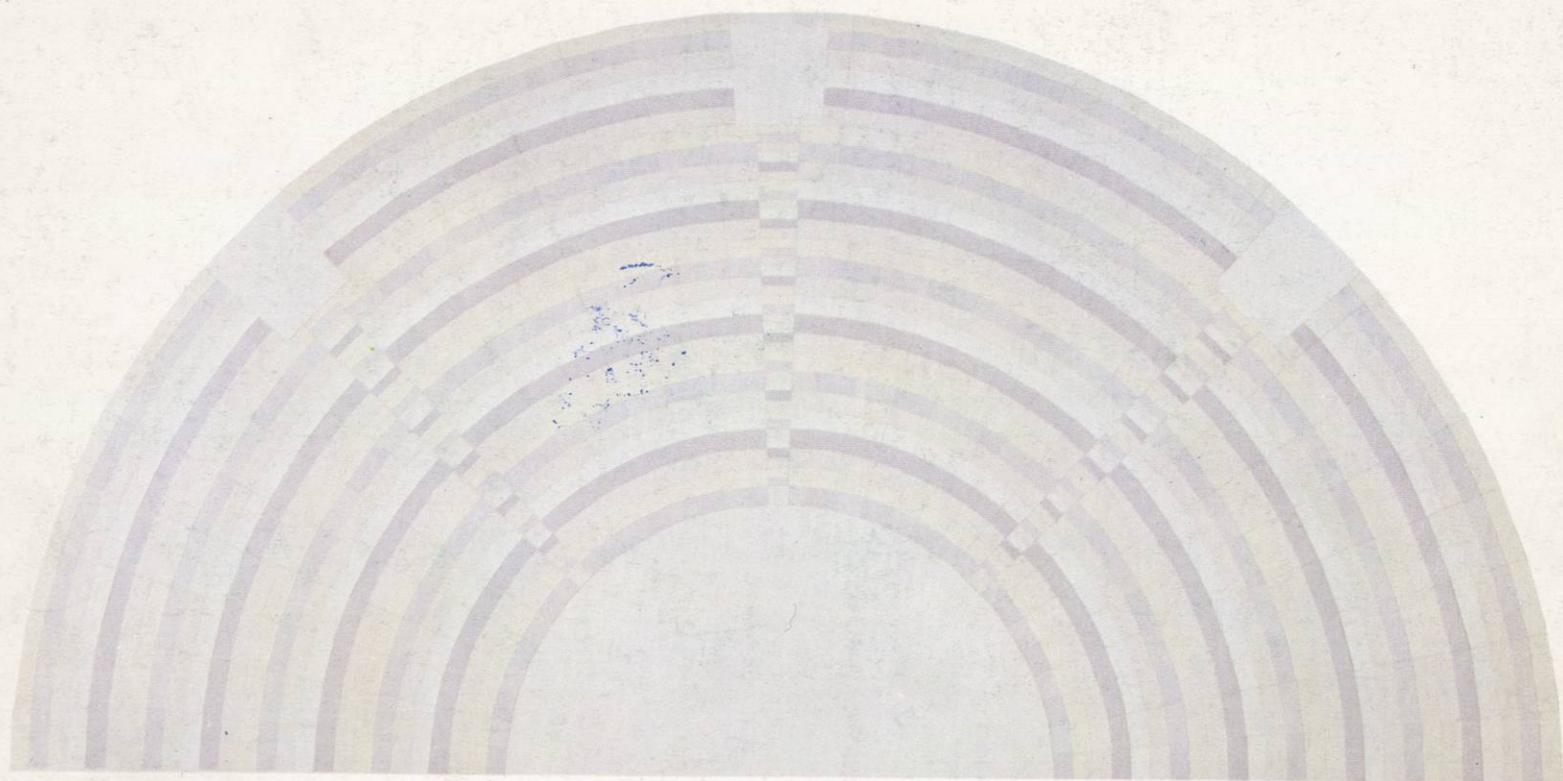
Jean Cocteau

x 1950



CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES / GABY / MAKO / LUCIENNE CHEVERT / JEAN COCTEAU / STUDIO LIPNITZKI / SERGE LIDO LARTIGUE / GIORGIO DE GIORGI / CHENIER / JAHAN / INGIGLIARDI / RAYMOND VOINQUEL / LUCIEN CLERGUE / HERBERT LIST / CONDA / EDWARD QUINN / COLLECTION EDOUARD DERMIT.

PRINTED IN FRANCE / PRIX DE VENTE 20 F / CE DOCUMENT NE PEUT ETRE VENDU SÉPARÉMENT DU TOME I / ©



*l'atelier
de
jean cocteau*

36^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LYON 9 JUIN / 6 JUILLET 1981

400068

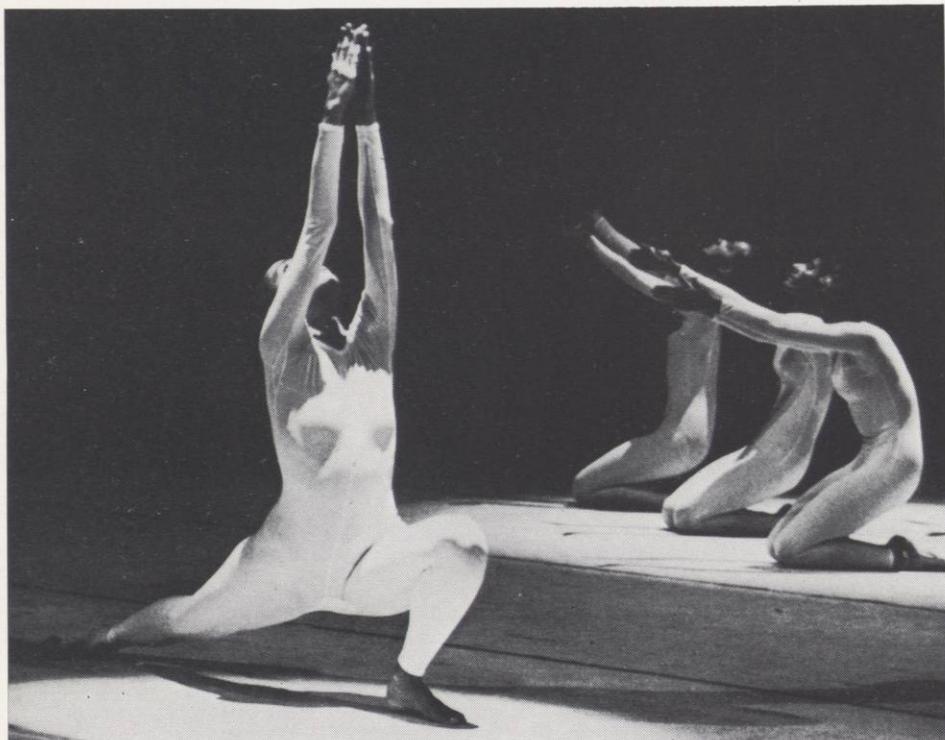


OFFERT GRACIEUSEMENT
PAR LA VILLE DE LYON

36^{ème}
festival
international
de Lyon

9 JUIN / 6 JUILLET 1981

ACADEMIE LINE TRILLAT



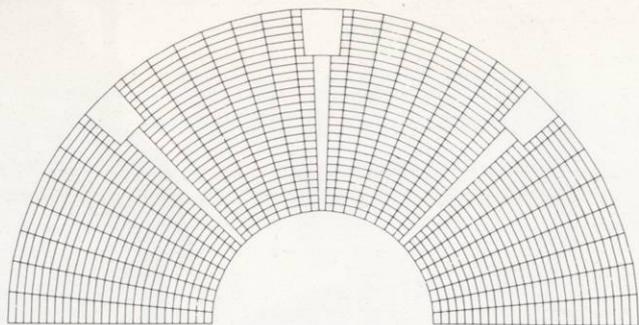
DANSE Line TRILLAT 8, place Saint-Jean - Tél. 837.09.75
Studio : 20, rue des Capucins

MUSIQUE Jean-Claude GROSJEAN
29, quai Saint-Antoine - Tél. 892.89.96
(S.A.R.L.) au capital de 20 000 F

THEATRE Janine Berdin
5, petite rue des Feuillants - Tél. 845.11.70

SPECTACLES DE DANSE A L'AUDITORIUM EN NOVEMBRE 81





36^{ème}
festival
international
de Lyon

FRANCISQUE COLLOMB
MAIRE DE LYON - SÉNATEUR DU RHONE

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL : JOANNES AMBRE
SECRETAIRE GÉNÉRAL : JEAN ASTER
CHARGÉE DE MISSION : BÉATRICE AUDRY
LA DIVISION DES AFFAIRES CULTURELLES
CONSEILLER : ROBERT PROTON DE LA CHAPELLE
ATTACHÉE DE PRESSE : ANNICK GIROUX

ASSISTÉS DE ROBERT ALAIN / MARIE-THÉRESE AULAS / JEAN-PAUL BAGNIS / JACQUES BARRAL / MARCELLE BAUDOT / MICHEL CACHOT /
CLAUDE JACQUELIN / THIERRY LEROY / MICHEL QUINET / JACQUES RUCHON / CATHERINE ZOLDAN

ET

YVES GOUTAL

TEXTES ET INFORMATIONS : JOANNES AMBRE / LOUIS ARAGON / CLAIRE AUZIAS / SERGE BAUDO / JEAN COCTEAU / RENÉ DEJEAN /
DOMINIQUE DUBREUIL / MARIE KOSMA MERLIN / MICHEL LOMBARD / HENRIETTE PONCHON DE SAINT ANDRÉ / JOSÉ TÉODORI

REPORTAGE PHOTO : GÉRARD AMSELLEM ET SERGE / VOIR CRÉDIT PHOTO PAGE 75

RÉALISATION GRAPHIQUE DE DESWARTE

PUBLICITÉ ÉDITION SEDIP FERNAND GALULA / COMPOSITION PHOTOGRAVURE IMPRESSION RAPID'COPY
DÉPOT LÉGAL 2ème TRIMESTRE 1981

2774





LYON, VILLE OUVERTE A LA CULTURE

*Amis de tous pays,
De chaque continent, vous accourez à la rencontre de la Culture et du Public français.*

Créateurs, Artistes, Commentateurs, vous vous retrouverez, dans notre Cité bimillénaire, pour susciter ou partager notre joie.

Aux heures de grâce et de repos, je vous invite à parcourir notre Ville, ses collines chargées d'histoire. Visitez ses Musées, et ses amphithéâtres, flânez dans notre Vieux Lyon, ses boutiques et ses bistrots, ses quais heureusement colorés.

L'instant venu, savourez l'un de nos «mâchons» traditionnels, arrosé d'un doigt de nos vins régionaux. Vous approcherez là encore l'un des éléments essentiels de notre Civilisation.

Dans quelques jours, mission remplie – et bien remplie – vous rentrerez dans votre patrie.

Et je l'espère, vous saurez dire aux vôtres que vous avez trouvé ici, au confluent du Rhône et de la Saône, l'accueil fraternel d'un peuple laborieux, aux yeux et au cœur grands ouverts, et que vous avez eu joie à le mieux connaître.

Pour vous, amis de tous pays, je déclare LYON, VILLE OUVERTE A LA CULTURE.

*Francisque COLLOMB
Sénateur-Maire de LYON*



MENTON / 32^e FESTIVAL

PALAIS DE L'EUROPE - 06100 MENTON - TÉL. (93) 57-55-00 ET 35-82-22

Soirées musicales du Parvis St-Michel
à 21 h 30
du 3 au 30 août 1981.

3 août 1981
ORCHESTRE CANNES PROVENCE - COTE D'AZUR
Dir. : Philippe BENDER - Sol. : GERSENDE DE SABRAN
(piano) - BACH, HAYDN, MOZART.

5 août 1981
BARBARA HENDRICKS (soprano)
STAFFAN SCHEJA (piano) - SCHUBERT, STRAUSS,
NEGRO-SPIRITUALS.

8 août 1981
SHLOMO MINTZ (violon)
CLIFORD BENSON (piano) - BEETHOVEN, KREISLER.

10 août 1981
I SOLISTI AQUILANI
et SHIGENORI KUDO (flûte) - VIVALDI.

12 août 1981
Joaquin SORIANO - Récital de piano
ALBENIZ, TURINA, DE FALLA.

14 août 1981
YO-YO-MA (violoncelle)
EMMANUEL AX (piano) - BRAHMS, BEETHOVEN,
CHOPIN.

17 août 1981
QUATUOR BARTOK DE BUDAPEST
Peter KOMLOS - Sandor DEVICH (violons), Geza Nemeth
(alto), Laszlo MEZO (violoncelle) - BARTOK, SCHUBERT.

19 août 1981
DANIEL BARENBOIM
Récital de piano - BEETHOVEN, SCHUMANN.

25 août 1981
KRYSTIAN ZIMERMAN
Récital de piano - CHOPIN, BRAHMS.

27 août 1981
TRIO KALICHSTEIN-LAREDO-ROBINSON
BEETHOVEN, SCHUBERT.

30 août 1981
MAURICE ANDRÉ
ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA
Dir. : Sir Alexander GIBSON - HAYDN, TELEMANN.

L'ESPOIR



Lorsque notre Maire proclame «LYON, ville ouverte à la culture !», il ne se borne pas à ciseler une formule. Il dresse en réalité un constat d'évidence. Cette cité a voulu dresser au plus haut niveau un pavillon prestigieux.

Et chaque année qui s'écoule permet – en dépit des grincheux obstinés que nous connaissons bien – de mesurer le coût de cet élan vers les sommets (vingt pour cent de notre budget) et son achèvement.

Faisons brièvement (et incomplètement) le point.

L'OPÉRA DE LYON tout d'abord qui, en ce festival, assume l'audacieuse performance d'une tétralogie présentée en une semaine.

Et dont la presse parisienne soulignait qu'au mois de mai écoulé, il avait investi Paris (le Don Juan de Mozart à l'Opéra et l'Ercole Amante de Cavalli au Chatelet) puis Rome (présentation de «Opéra» de Luciano Berio) cependant que son directeur Louis Erlo prenait en main les destinées du Festival d'Aix-en-Provence.

L'ORCHESTRE DE LYON de son côté, sous la direction de Serge BAUDO poursuit sa marche ascendante.

Accueilli triomphalement en Pologne, promis à la dignité d'orchestre national, invité ce 25 juin – durant ce festival – au grand échiquier de Jacques CHANCEL, il a – avec notre opéra – été l'élément décisif qui a hissé notre ville au premier rang (avant Strasbourg, Bordeaux, Lille et Toulouse) du palmarès des villes musicales institué par un grand hebdomadaire français.

Justifiant ce titre le 26 mars 1981 (jour faste), plus de 12.000 spectateurs répartis en trois salles lyonnaises assistaient à des performances de qualité.

Dans cette même direction s'inscrit le remarquable succès du forum de «Musique Nouvelle» organisé à notre auditorium par Jean ASTER, à la demande d'Alain BANCQUART et sous le signe de France Culture.

NOTRE MAISON DE LA DANSE, (l'une des trois salles équipées en trois ans à Lyon) a, sous la direction de Guy Darmet, pris cette année un départ éclatant. Elle n'a aucun équivalent en France. Et sans doute pas en Europe.

Portée avec chaleur par le public lyonnais, saluée par l'ensemble de la critique, il ne lui manque plus que d'être pleinement reconnue par le Paris officiel. C'est assurément pour demain.

L'ART DRAMATIQUE est toujours heureusement servi en notre ville.

Par le Théâtre des Célestins (bien sûr !) et son directeur Jean MEYER qui fonce, avec allégresse, vers sa cinquantième année d'action professionnelle.

Par le Centre Dramatique National confié à Jacques WEBER qui – en deux saisons – a su ramener au Théâtre du VIII^e, naguère illustré par Marcel MARÉCHAL, le public qui l'avait déserté et conquérir notre amitié.

Pour toutes nos salles et nos troupes (Théâtre de l'Ouest Lyonnais - Ateliers - Théâtre des Huit Saveurs...) à qui la ville apporte son concours.

Enfin, par le Théâtre des Jeunes Années désormais promu Centre Dramatique National et plus qu'honorablement installé dans la salle des fêtes de Vaise réhabilitée à cette fin.

CE FESTIVAL, à travers lui, s'analyse cette année pour une large partie en une co-production avec les créateurs, les artistes et les porte-parole du Théâtre pour la jeunesse et pour l'enfance. Je n'insiste pas, vous lirez le programme. Et vous découvrirez ainsi que nous demeurons ouverts à l'esprit de création.

Création mondiale de l'opéra – destiné au jeune public – d'Antoine DUHAMEL : «Les Travaux d'Hercule», et aussi, création mondiale de «La Messe d'Elsa» de Louis ARAGON (en une soirée où sera également programmé le célèbre Oratorio de Joseph KOSMA : «Les Canuts»...).

Ce ne sont là qu'exemples.

Il y aurait tant à dire sur l'action conduite par André MURE dans son empire des Arts Plastiques. Et aussi sur cette classe de marionnettes que la patrie de Guignol l'universel ouvre en notre conservatoire. Sur l'opérette dont la renaissance se prépare. Ou sur Berlioz dont le triomphe s'affirme...

CONCLUSIONS

Notre ville, au prix d'efforts considérables, s'est dotée à suffisance de salles de spectacles et de concerts. Il convient d'utiliser au mieux cette richesse. C'est le vœu des dirigeants de l'ensemble de nos scènes et compagnies. Une étroite coopération à laquelle tous sont disposés, aidera à y parvenir.

Mais Lyon – qui n'en aurait conscience – ne peut agir seule. Le Festival s'ouvre à l'heure où la nation va fixer son destin en élisant ses représentants. La politique culturelle du pays s'en trouvera peut-être infléchie. En tout état de cause notre ville pourra – sans angoisse – présenter au Ministre de la Culture le bilan de son action.

Dans la mesure où – disposant d'un budget national moins modeste – le nouveau maître de la rue de Valois tournera son regard vers la province française – nous ne viendrons pas à lui en quémandeurs obséquieux, mais en partenaires ayant prêté l'exemple, apporté amplement leur contribution et prêts à poursuivre cet effort.

«Aide-toi, dit-on, le ciel t'aidera». Comment, dès lors, ne serions-nous pas entendus ?

Cette démarche – faut-il le dire – n'est nullement celle de l'ingratitude envers ceux qui nous ont apporté hier leur concours. Nous leur en demeurerons toujours reconnaissants. Ni celle des illusions excessives.

Baptisons-le tout simplement : «L'ESPOIR».

Joannès AMBRE
ADJOINT DÉLÉGUÉ A LA CULTURE
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU FESTIVAL.

CONGRES MONDIAL THEATRES ET JEUNES PUBLICS

JUIN	THÉÂTRE DE VAISE	THÉÂTRE DES CÉLESTINS	THÉÂTRE DU 8ème	MAISON DE LA DANSE	THÉÂTRE LES ATELIERS	THÉÂTRE OUEST LYONNAIS	SOUS CHAPITEAUX
MAR 9	HISTOIRE AUX CHEVEUX ROUGES 14.30 et 20.30						
MER 10	HISTOIRE AUX CHEVEUX ROUGES 15.00	KOKORI 15.00	KRASNAIA CHAPOTCHKA 15.00	LES PASSE-TEMPS D'UNE PIERRE 20.30		DES CAILLOUX AUX ÉTOILES 20.30	
JEU 11	HISTOIRE AUX CHEVEUX ROUGES 14.30	KOKORI 14.30 et 20.30	KRASNAIA CHAPOTCHKA 14.30	LES PASSE-TEMPS D'UNE PIERRE 14.30	HISTOIRE DE CALENDRIER 14.30	DES CAILLOUX AUX ÉTOILES 14.30	
VEN 12	HISTOIRE AUX CHEVEUX ROUGES 14.30	KOKORI 14.30	KRASNAIA CHAPOTCHKA 14.30 et 20.30	LES PASSE-TEMPS D'UNE PIERRE 14.30	HISTOIRE DE CALENDRIER 14.30 et 20.30	DES CAILLOUX AUX ÉTOILES 14.30	
SAM 13	HISTOIRE AUX CHEVEUX ROUGES 21.00		KRASNAIA CHAPOTCHKA 15.00	LES PASSE-TEMPS D'UNE PIERRE 18.00			
DIM 14		KOKORI 17.00			HISTOIRE DE CALENDRIER 11.00 et 14.00	DES CAILLOUX AUX ÉTOILES 20.00	
LUN 15				CON LACCI E CON CATENE 21.00	ENTRE ET FERME LA PAGE 18.00		DET LILLA ODJURET 14.30 HERCULE 15.00
MAR 16		SLEEPING BEAUTY 14.00	LA DANSE DES CHATS 21.00	CON LACCI E CON CATENE 14.30 et 20.30	ENTRE ET FERME LA PAGE 14.30 et 20.30	CHARLIE 14.30	DET LILLA ODJURET 14.30 et 20.30 HERCULE 10.00 et 15.00
MER 17	GRAFFITI METRO 15.00 et 20.30	SLEEPING BEAUTY 15.00	LA DANSE DES CHATS 20.30	CON LACCI E CON CATENE 15.00	ENTRE ET FERME LA PAGE 18.00	CHARLIE 21.00	DET LILLA ODJURET 15.00
JEU 18	GRAFFITI METRO 14.30 et 21.00	SLEEPING BEAUTY 14.30 et 20.30	LA DANSE DES CHATS 14.30	CON LACCI E CON CATENE 14.30	ENTRE ET FERME LA PAGE 14.30	CHARLIE 14.30 et 20.30	DET LILLA ODJURET 14.30 HERCULE 15.00 et 20.00
VEN 19	GRAFFITI METRO 14.30	SLEEPING BEAUTY 14.30	LA DANSE DES CHATS 14.30	CON LACCI E CON CATENE 14.30		CHARLIE 14.30	DET LILLA ODJURET 14.30 HERCULE 15.00
SAM 20							HERCULE 10.00

PROGRAMME GENERAL

JUIN JUILLET	A L'OPÉRA DE LYON / LOUIS ERLO	A L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL	AU GRAND THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIERE
MAR 9	L'OR DU RHIN 20 h 30	OUVERTURE DES EXPOSITIONS	
MER 10	LA WALKYRIE 19 h 00		
JEU 11			
VEN 12	SIEGFRIED 19 h 00		
SAM 13		ORCHESTRE DES CONSERVATOIRES 20 h 30	CHORALES DE L'ACADÉMIE DE LYON 18 h 00
DIM 14	LE CRÉPUSCULE DES DIEUX 16 h 00		
LUN 15		CONCOURS IMPROVISATION ANNULÉ	
MAR 16			
MER 17			
JEU 18		GÉNÉRALE MESSIE D'ELSA ET LES CANUTS (soirée réservée) 20 h 30	
VEN 19		CRÉATION MESSIE D'ELSA REPRISE DE L'ORATORIO LES CANUTS 20 h 30	
SAM 20		CRÉATION MESSIE D'ELSA REPRISE DE L'ORATORIO LES CANUTS 20 h 30	
LUN 29			LE ROI DAVID 19 h 00
MAR 30			REPORT DU ROI DAVID EN CAS D'ANNULATION DU CONCERT LA VEILLE
MER 1		LE CIRQUE ACROBATIQUE DE PÉKIN 20 h 45	
JEU 2		LE CIRQUE ACROBATIQUE DE PÉKIN 20 h 45	
VEN 3		LE CIRQUE ACROBATIQUE DE PÉKIN 20 h 45	
SAM 4		LE CIRQUE ACROBATIQUE DE PÉKIN 16 h 00	
SAM 4		LE CIRQUE ACROBATIQUE DE PÉKIN 20 h 45	
LUN 6		LE CIRQUE ACROBATIQUE DE PÉKIN 20 h 45	



restaurant
"La Mère Vittet"

**BANQUETS
REPAS D'AFFAIRES**

**Après le spectacle
DINERS, SOUPERS EN FAMILLE**

**OUVERT JOUR ET NUIT
24 h sur 24 SANS INTERRUPTION**

26, cours de Verdun
69002 LYON

Tél. (7) 837.20.17 +

Bösendorfer

Wien



DUGAS

Facteurs de pianos - Père et fils

mettent à votre service leur art et leur expérience
ACCORDS - ENTRETIEN - RÉPARATIONS

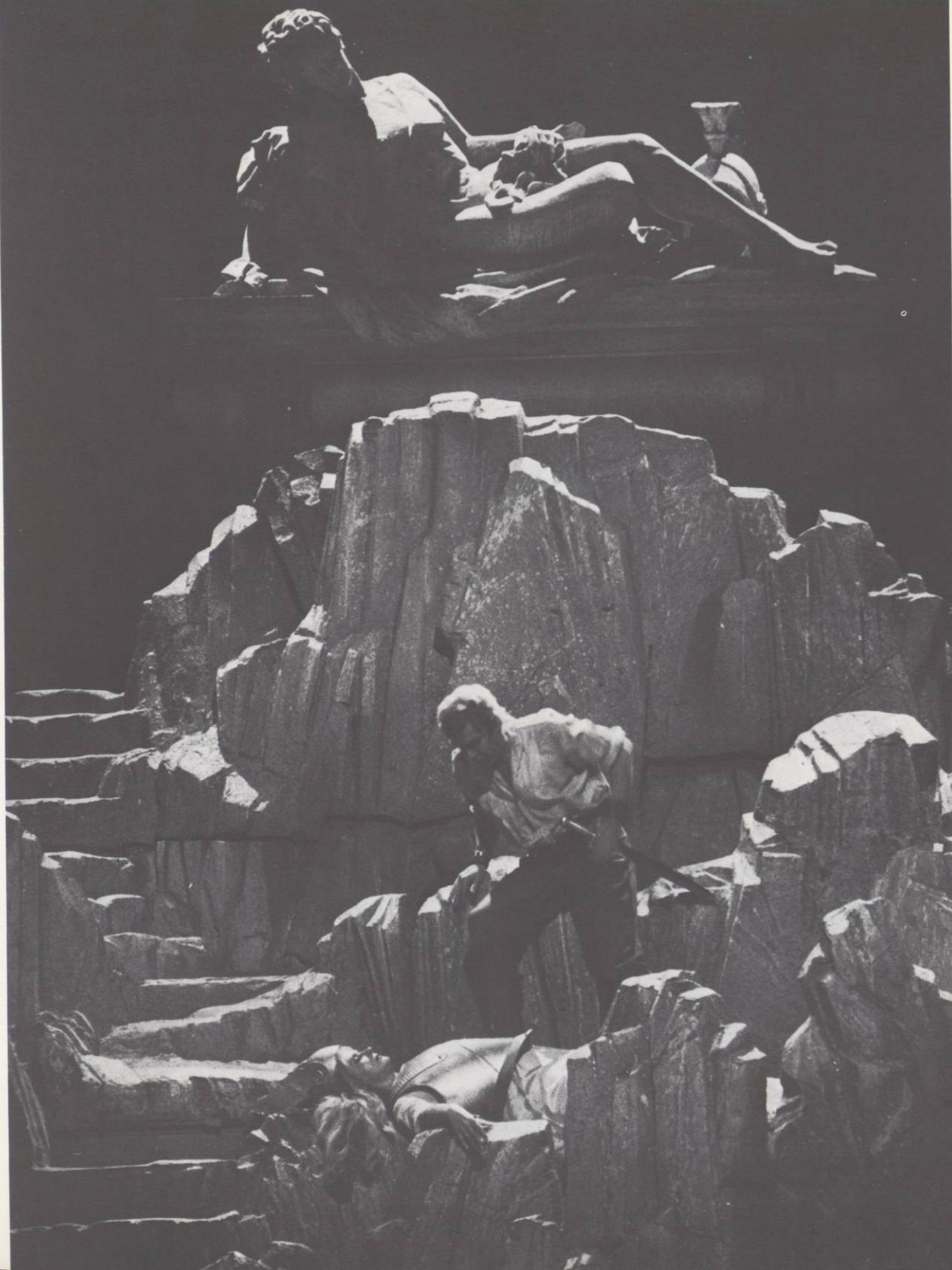
Les marques

**Bösendorfer - IBACH - EUTERPE - HELLAS
BURGER JACOBI - RAMEAU - DIETMANN**
ont été choisies par eux pour

La vente (garantie 10 ans)
et la location de pianos et de clavecins de concert

85, rue d'Inkermann
- 69006 LYON - Tél. 824-40-83

Maison fondée en 1929



OPERA
DE
LYON
LOUIS ERLO

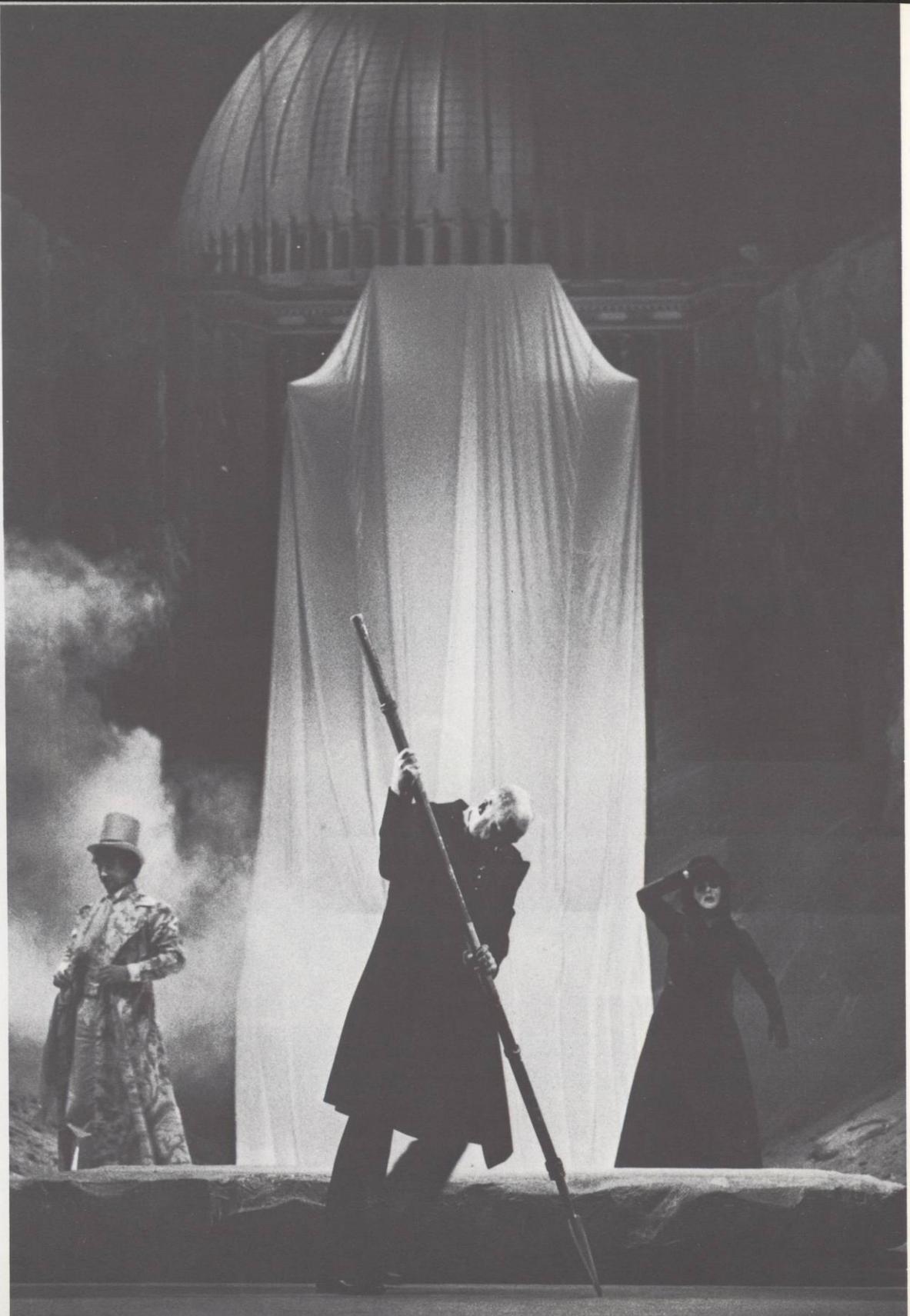
LA
TETRALOGIE 9

rest
"La Ma

BAL
REPAS

Après
DINERS, SOU

OPERA
DE
LYON
LOUISIERO



L'Or du Rhin
Prologue

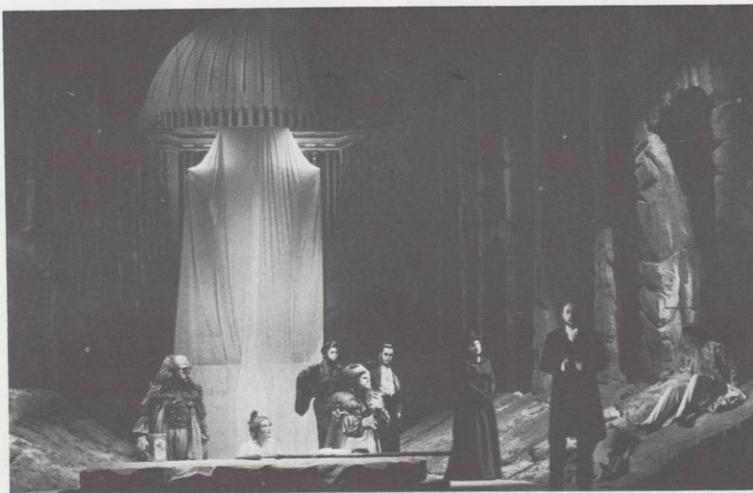
L'Anneau du Nibelung
Richard Wagner

Coproduction Opéra du Rhin / Opéra de Lyon

Direction musicale	Gabor Otvös
Mise en scène	Nicolas Joël
Assistant metteur en scène	Jean-Louis Lobstein
Décors et costumes	Pet Halmen
Eclairages	Nicolas Joël / Pet Halmen / Louis Gabet
Assistant décorateur	Lothar Breugl
Etudes musicales	Monique Mathon
Co-répétiteur	James Johnson
Chef de chant	Serge Gandolfi
Régie	Véronique Rischard

Fricka	Sheila Nadler
Freia	Magdalena Cononovici
Erda	Naoko Ihara
Woglinde	Christine Barbaux
Wellgunde	Eva Saurova
Flosshilde	Uta Roth
Wotan	Leif Roar
Alberich	Karl Heinz Herr
Loge	Volker Horn
Mime	Paul Crook
Fasolt	Heinz Klaus Ecker
Fafner	Hans Tschammer
Froh	Howard Haskin
Donner	Eduard Tumageanian

Orchestre de Lyon
Mardi 9 juin, 20 h 30

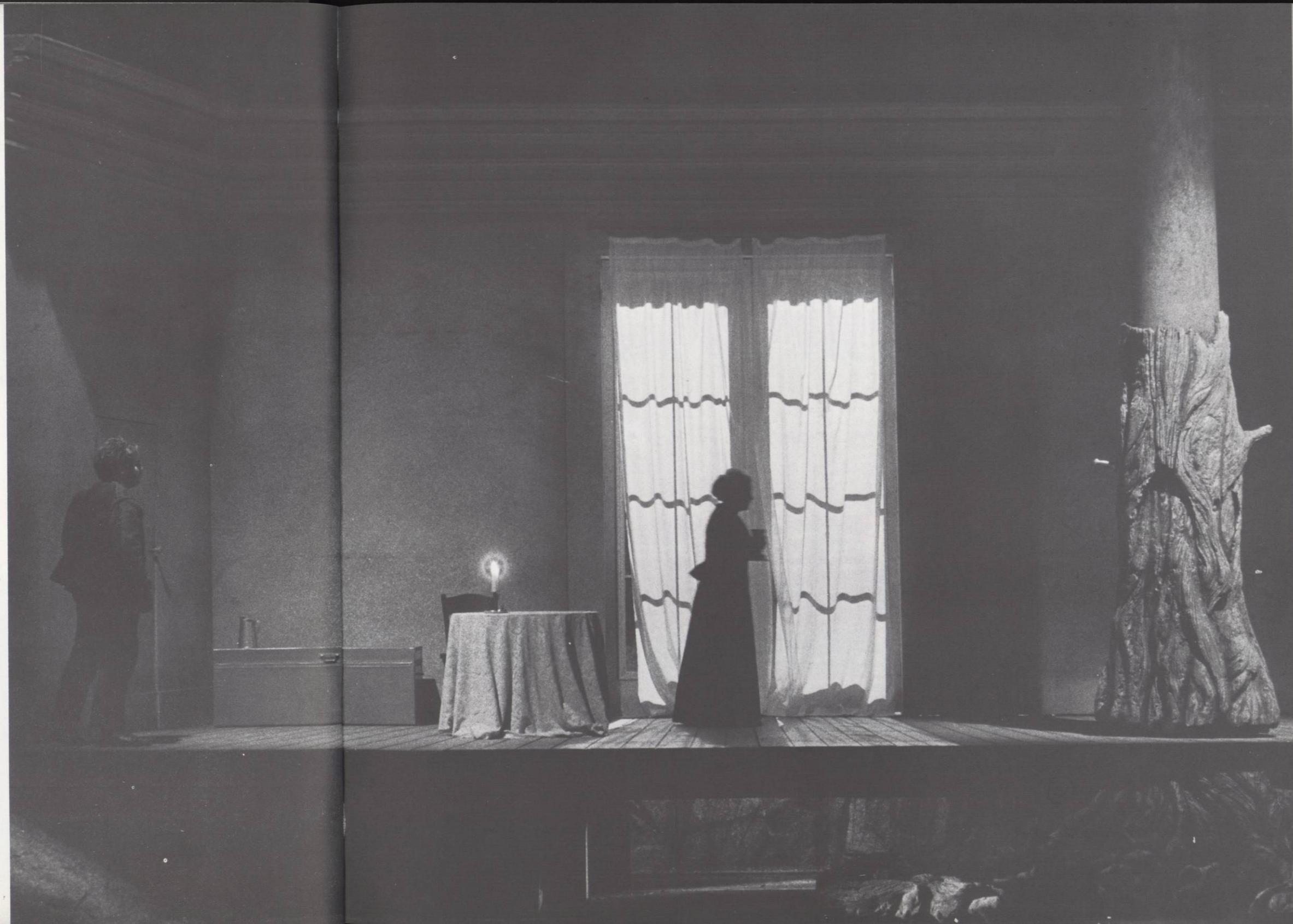


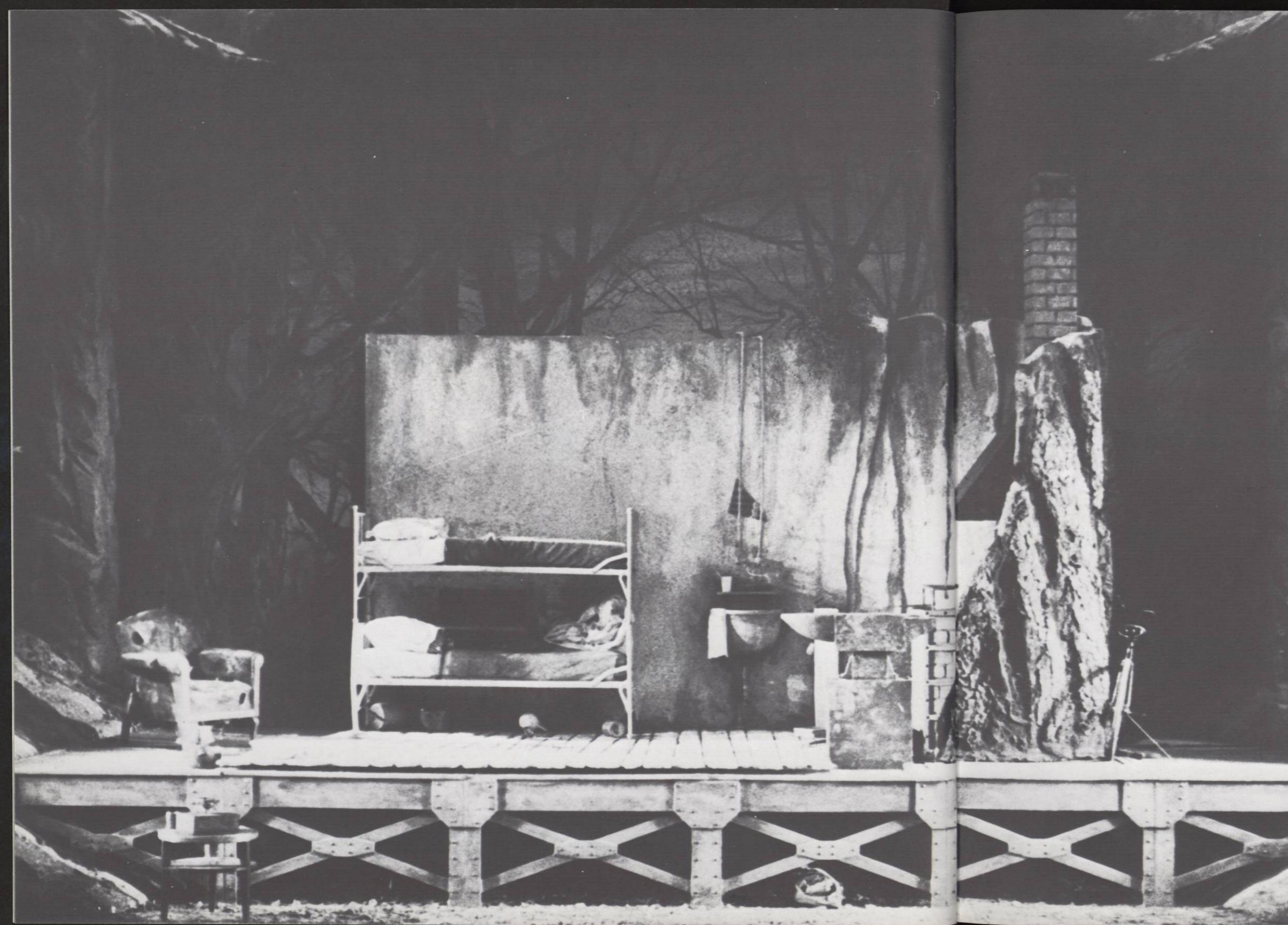
La Walkyrie
Première journée

Direction musicale	Gabor Ottvös
Mise en scène	Nicolas Joël
Assistant metteur en scène	Jean-Louis Lobstein
Décors et costumes	Pet Halmen
Eclairages	Nicolas Joël / Pet Halmen / Louis Gabet
Assistant décorateur	Lothar Breugl
Etudes musicales	Monique Mathon
Co-répétiteur	James Johnson
Chef de chant	Serge Voskertchian
Régie	Bernard Bourdet

Sieglinde	Siv Wennberg
Brünnhilde	Janice Yoes
Fricka	Sheila Nadler
Siegmond	Mandred Jung
Hunding	Hans Tschammer
Wotan	Leif Roar
Helmwige	Michèle Lagrange
Gerhilde	Eva Saurova
Ortlinde	Magdalena Cononivici
Waltraute	Sheila Nadler
Siegrune	Uta Roth
Grimgerde	Anne-Marie Grain
Schwertleite	Faith Puleston
Rossweisse	Anne Salvan

Orchestre de Lyon
Mercredi 10 juin, 19 h 00





Siegfried
Deuxième journée

Direction musicale : Gabor Otvös
Mise en scène : Nicolas Joël
Assistant metteur en scène : Jean-Louis Lobstein
Décors et costumes : Pet Halmen
Eclairages : Nicolas Joël / Pet Halmen / Louis Gabet
Assistant décorateur : Lothar Breugl
Etudes musicales : Monique Mathon
Co-répétiteur : James Johnson
Chef de chant : Serge Gandolfi
Régie : Véronique Rischard

Brünnhilde : Eszter Kovács
Erda : Naoko Ihara
L'Oiseau : Michèle Lagrange
Siegfried : Pentti Perksalo
Le Voyageur : Leif Roar
Mime : Paul Crook
Alberich : Dieter Behlendorf
Fafner : Hans Tschammer

Orchestre de Lyon
Vendredi 12 juin, 19 h 00

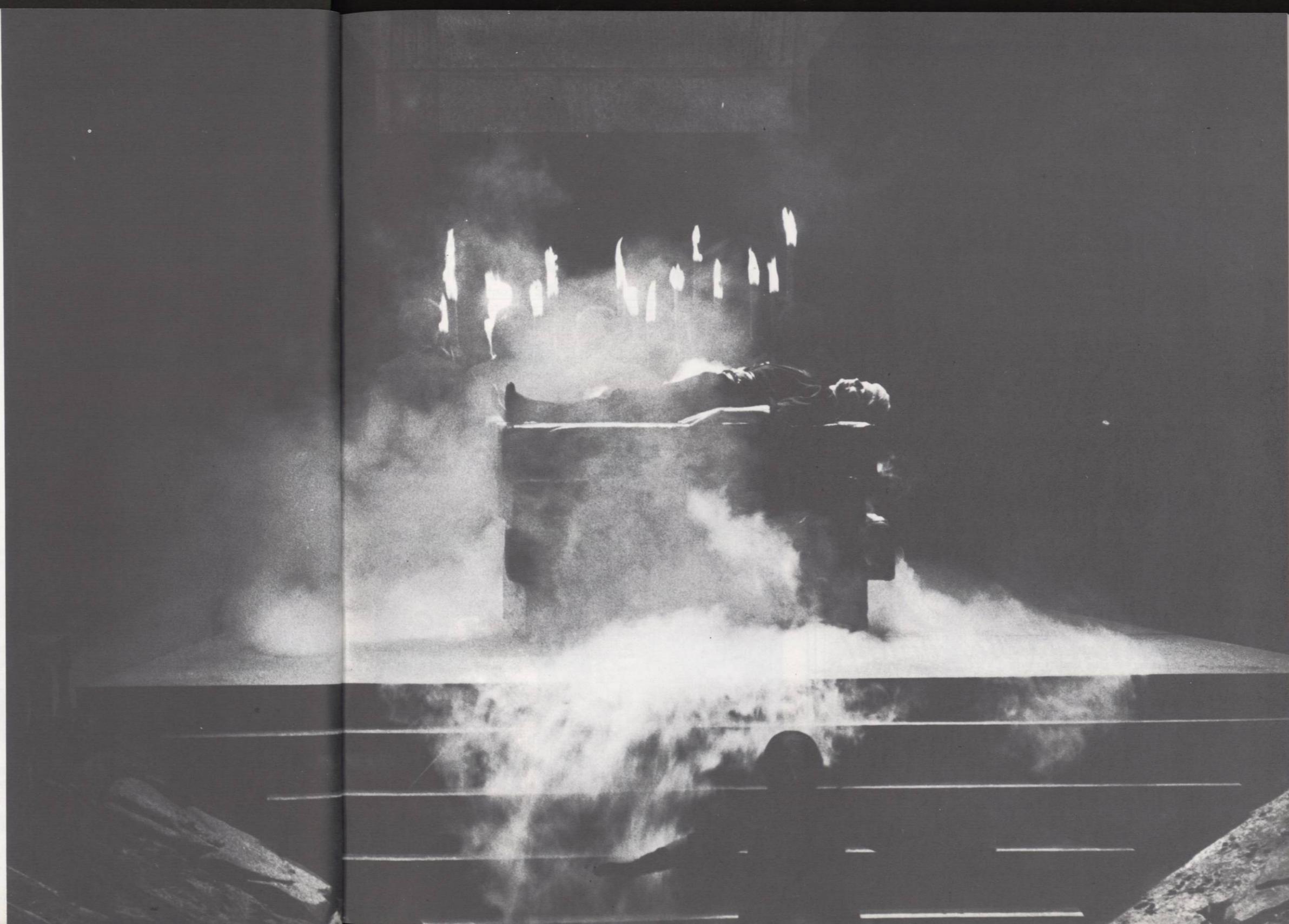
Le Crépuscule des Dieux
Troisième journée

Direction musicale Gabor Ottvös / 14 juin
Mise en scène Nicolas Joël
Assistant metteur en scène Jean-Louis Lobstein
Décors et costumes Pet Halmen
Eclairages Nicolas Joël / Pet Halmen / Louis Gabet
Assistant décorateur Lothar Breugl
Etudes musicales Monique Mathon
Co-répétiteur James Johnson
Chef de chant Serge Voskertchian
Chef des chœurs Dominique Debart
Régie Bernard Bourdet

Brünnhilde Eszter Kovács
Gutrune Siv Wennberg
Waltraute Sheila Nadler
Siegfried Toni Kraemer / 14 juin
Hagen Heinz Klaus Ecker
Gunther Peter Wimberger
Alberich Dieter Behlendorf
Ire Norne Gertrud Oertel
2è Norne Sheila Nadler
3è Norne Siv Wennberg
Woglinde Karin Eickstaedt
Wellgunde Eva Saurova
Flosshilde Uta Roth

Orchestre de Lyon
Chœurs de l'Opéra de Lyon
Ecole des Chœurs de l'Opéra de Lyon
Professeur : Serge Voskertchian

Dimanche 14 juin, 16 h 00
Responsable de la publication : J.G. Bailly



Dans un cadre de verdure...

L'Auberge de Fond-Rose

Sa Cuisine Lyonnaise

23, quai G.-Clemenceau
69300 CALUIRE (parking)

Tél. 823.81.70

Carron Restaurant

65, bd Vivier-Merle / 69003 LYON
(angle rue Paul-Bert) Tél. 860.87.13

Salon 20 personnes

Spécialités lyonnaises

Les Conservatoires régionaux, l'Auditorium, le nouveau Conservatoire National nous ont fait confiance et nous les avons satisfaits.

La présentation dans nos salons des 20 marques mondiales les plus prestigieuses n'est pas étrangère à cette notoriété.

Notre exposition permanente de plus de 100 pianos vous garantit le meilleur choix.

Vous êtes accueilli par une équipe de spécialistes avec laquelle vous découvrez la plus belle gamme de pianos de la région.

Enfin, les clavecins, harpes, cellos et contrebasses trouvent dans nos salons le calme nécessaire à une bonne audition.



STEINWAY - KAWAI - PETROF - SEILER - WEISS
BECHSTEIN - PLEYEL - GAVEAU - YAMAHA - HUPFELD

les Salons du Piano:

3, 5, 8, RUE CONSTANTINE, LYON 1^{er}, tél. (7) 828.44.22

GUILLARD BIZEL

2, RUE D'ALGÉRIE, LYON 1^{er}, tél. (7) 828.44.22
3^e NIVEAU LYON PART-DIEU

**DISQUAIRE
CONSEIL**

LOCATION
SPECTACLES
VARIETES



DISQUES
VIDEO - CASSETTES

24, avenue de Saxe - LYON 6^e
Tél. 852.90.16

LE JARDIN DE DOLLY

LIBRAIRIE MUSICALE SPECIALISEE

Livres et partitions

Neuf et occasion

86, avenue de Saxe
69003 LYON

Téléphone (7) 860.84.38

BRASSERIE L'HELVÉTIÉ



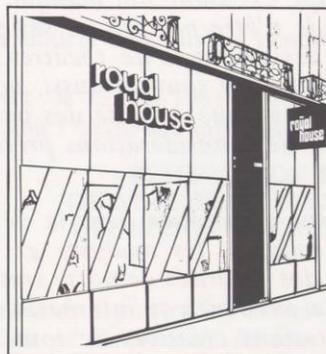
● A MIDI :
pour déjeuner
rapidement

● LE SOIR :
avant ou après le spectacle
grillades, gratinées,
choucroute

Ouvert jusqu'à 1 h du matin
Fermé dimanche et lundi

4 boulevard des Brotteaux
69006 Lyon Tél. 824 38 18

A Lyon, il existe des adresses qui ne trompent pas.



Depuis 1962, ROYAL HOUSE n'a
jamais transigé avec sa ligne de
conduite :

Une rigueur dans le suivi de la qualité
lui a fait obtenir cette réputation flat-
teuse.

En 1981, plus que jamais ROYAL
HOUSE reste fidèle à cette image : un
service attentif pour des articles d'un
parfait rapport qualité prix.

Du côté des très belles façades XVI^e
siècle de la Place Bellecour, juste en
face des marronniers, ROYAL HOUSE
maintient le prestige d'une adresse de
qualité.

**royal
house**
TAILLEUR CHEMISIER

23, place Bellecour Lyon 2^e Tél. 837.45.54
(face au pavillon du tourisme.)

CONGRES MONDIAL THEATRES ET JEUNES PUBLICS
9 AU 20 JUIN 1981
THEATRE DES JEUNES ANNEES/
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL/
MAURICE YENDT - MICHEL DIEUAIDE

VIIème CONGRES MONDIAL DE L'ASSITEJ
(Association internationale Théâtre Enfance Jeunesse)
13 AU 20 JUIN 1981

Nous devons discuter plus fermement encore avec ceux qui se contentent de médiocre valeur artistique pour notre théâtre, le trouvant suffisant pour les enfants. Nous savons bien que les enfants n'ont presque pas de critères artistiques sur lesquels baser leur appréciation de valeur d'une œuvre d'art. Voilà pourquoi ils peuvent si facilement être conduits, et satisfaits de superficiel et de trivial ; et voilà pourquoi notre responsabilité est si grande ! Les gens qui disent que les enfants sont un si bon public parce qu'ils sont si critiques prouvent seulement qu'ils n'ont pas sérieusement travaillé avec des enfants. Il est plus exact de dire que les enfants sont en général moins polis que les adultes, qu'ils réagissent plus spontanément et que, s'ils s'ennuient, le montrent.

En revanche, de grosses bonnes blagues les enchantent immédiatement ! Bien trop souvent, nous nous contentons de la bonne volonté d'une troupe excusant son manque de talent. Et nous nous étonnons de n'être pas pris au sérieux par les autres théâtres, quand les critiques de théâtres ne remarquent pas notre travail. Bien trop souvent aussi, nous excusons le manque de qualité artistique à cause des particularités de l'auditoire, utilisant des considérations prétendues d'éducation comme excuse.

Je pense que suivre les processus artistiques dans le développement du Théâtre pour Enfants, les analyser et les promouvoir, doit devenir l'une des priorités de notre travail à l'ASSITEJ ; sur le plan national aussi bien qu'international, nous avons besoin de confrontations créatives de tous les spécialistes travaillant dans ce domaine. A l'intérieur de notre organisation tout au moins, nous ne devons plus parler et écrire sur la nécessité du Théâtre pour les enfants mais sur : comment programmer de bonnes productions et les moyens à utiliser pour réussir des performances artistiques toujours meilleures.

Ilse RODENBERG
Présidente de l'ASSITEJ



Trente-sept pays envoient leurs délégués, participants et observateurs pour réfléchir autour du thème central :

«PLACE ET ROLE DU THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE DANS LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI».

Cinq commissions débattront des thèmes suivants :

Commission n° 1 - Dimanche 14 juin 81 - 9 h à 12 h 30.

SOURCES DE L'ÉCRITURE / DRAMATIQUE CONTEMPORAINE
DANS LE THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE.

Commission n° 2 - Mardi 16 juin 81 - 9 h à 12 h 30.

THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE : FACTEUR
D'INTÉGRATION OU D'ÉMANCIPATION ?

Commission n° 3 - Vendredi 19 juin 81 - 9 h à 12 h 30.

LE JEUNE PUBLIC IMPOSE-T-IL DES LIMITES AU DÉVELOPPEMENT
DE L'ACTIVITÉ CRÉATRICE DE L'ARTISTE ?

Commission n° 4 - Jeudi 18 juin 81 - 9 h à 12 h 30.

L'ÉCOLE, LIEU DE LA REPRÉSENTATION ?

Commission n° 5 - Mardi 16 juin 81 - 16 h 30.

THEME DÉTERMINÉ SUR PLACE PAR LES PARTICIPANTS.

Salle Molière : 18, quai de Bondy, 69005 Lyon - Tél. (7) 827-35-86.

Droit d'entrée pour les personnes non inscrites au Congrès (et dans la limite des places disponibles) : 15 F.

SÉMINAIRES NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

Les IIIèmes RITEJ/VIIème Congrès Mondial de l'ASSITEJ seront également le lieu de la concentration d'un certain nombre de sessions qui utiliseront les productions théâtrales comme matière concrète de réflexion : 13 - 14 - 15 juin.

— l'A.I.C.T. (Association Internationale des Critiques de Théâtre) animera deux manifestations.

Un carrefour de critiques (23 pays représentés) qui convieront les créateurs des spectacles à des séances de travail sur leurs propres créations.

Un stage de formation professionnelle pour de jeunes journalistes en école, désireux de se spécialiser en critique dramatique.

— l'A.T.A.C. (Le Groupe Enfance-Jeunesse de l'Association Technique pour l'Action Culturelle) tiendra une session de travail sur les problèmes de l'action culturelle en direction des jeunes publics dans les établissements de la décentralisation dramatique (Maisons de la Culture, Centres d'Action Culturelle, Centres Dramatiques Nationaux). 17 - 18 juin.

— la M.A.C.E.N. (Mission d'Action Culturelle de l'Education Nationale) animera un symposium européen des responsables éducatifs (ministères de la Communauté Européenne sur le rôle de l'action culturelle en milieu scolaire et les rapports entre le Théâtre et l'Enseignement.

Jeudi 18 juin 20 h 30 - M.J.C. Tassin la Demi-Lune

F.R.M.J.C. - Carrefour de la Fédération Régionale des Maisons des Jeunes et de la Culture.

Place et rôle des M.J.C. dans la diffusion du Théâtre pour jeunes publics.

Place du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse dans l'animation proposée par les M.J.C.

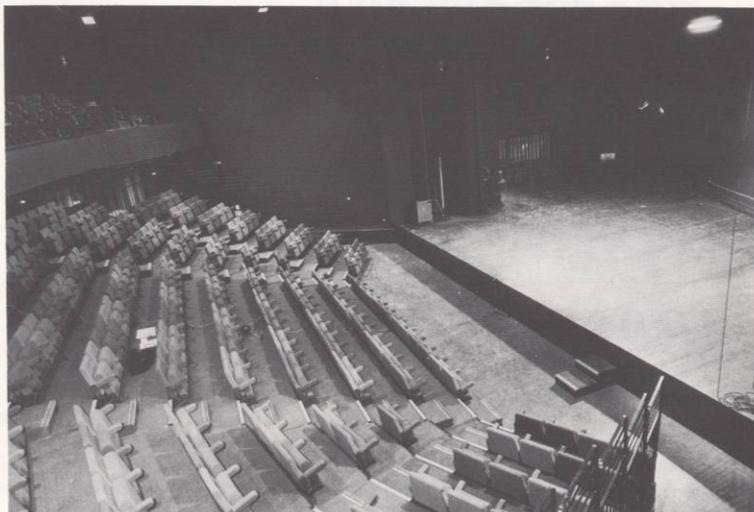
EXPOSITION VIDÉOTHEQUE

Chaque centre national de l'ASSITEJ (37 pays) disposera d'un stand d'exposition pour manifester la situation de la création dramatique contemporaine pour les jeunes spectateurs dans son propre pays. Ces stands seront aussi des lieux d'échanges et de diffusion de documentation : textes dramatiques, présentations d'expériences théâtrales, affiches, revues, etc...

Chaque centre aura la possibilité de diffuser des bandes vidéo, témoignages vivants des formes que prennent dans son pays les créations théâtrales et les animations en direction des enfants et des jeunes. Un programme non-stop fonctionnera dans une salle spécialement équipée. Un représentant de chaque centre ASSITEJ assurera la présentation des bandes.

La Ville de Lyon remercie l'Aéroport International de Lyon Satolas dont la collaboration a permis d'accueillir, dans les meilleures conditions, les participants au 36ème Festival International de Lyon.

Lyon Satolas, l'aéroport de Rhône-Alpes, doté de deux hôtels, trois restaurants, de bars et de salles de réunion, vous accueillera à votre prochain passage.



Secrétariat général du Congrès :

INFORMATIONS...

THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES / CDN

23, rue de Bourgogne, 69009 Lyon - Tél. (7) 864-14-24

Pendant la durée du Congrès : 12 juin/20 juin 1981

Salle Molière : 18, quai de Bondy, 69005 Lyon - Tél. : (7) 827-35-86.

Ouvert : le 12 juin 1981 de 13 h à 18 h et du 13 au 20 juin 1981 de 8 h 30 à 17 h 30 sans interruption.

RÉSERVATION TOUT SPECTACLE

THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES (7) 864-14-24

GROUPES SCOLAIRES (F.O.L.) (7) 860-29-03

*la Ville de Lyon et le Festival International de Lyon
le Conseil Général du Rhône
le Ministère de la Culture et de la Communication
le Ministère de l'Education
l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique)
le Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs
le Ministère des Affaires Etrangères
l'Association Française d'Action Artistique*

*par leur soutien ont permis l'organisation du Congrès
Mondial Théâtres et Jeunes Publics et des troisièmes RITEJ.*

THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
LYON-FRANCE

Centre Dramatique National, le Théâtre des Jeunes Années a pour but la recherche, la création et la diffusion de spectacles pour les jeunes publics dont les qualités artistiques préparent et favorisent le développement sensible, l'activité créatrice et l'autonomie culturelle des enfants.

Le Théâtre des Jeunes Années situe son effort de recherche dans le champ du répertoire, des thèmes, de l'écriture, de la mise en scène, etc. . . mais aussi dans le domaine des formes de l'expression dramatique les mieux adaptées aux buts qu'il poursuit. Par son travail théâtral et ses activités d'animation, le Théâtre des Jeunes Années entend participer à la mise en place d'un théâtre différent :

Refus des formes de communication et des attitudes artistiques élitistes, refus d'une histoire culturelle dont les enfants et les jeunes ont trop souvent été exclus, refus enfin des conceptions pédagogiques « colonisatrices ». Ces refus étant dépassés par la volonté de construire une relation théâtrale avec les enfants et les jeunes sur les bases spécifiques de la différence et d'une autonomie réciproque.

C'est à partir de ces objectifs fondamentaux et grâce à treize années de travail théâtral en relation avec un jeune public aisément identifiable que s'est peu à peu effectuée, sur le plan de la création comme sur celui de l'animation, l'évolution qui caractérise le parcours du TJA.

Emancipation du jeune public par le refus de l'infantilisme et par la recherche de textes et de modes d'écriture scénique lui permettant une possibilité d'ouverture sur le monde contemporain, la vie et la sensibilité contemporaines.

Emancipation de nous-mêmes en tant qu'adultes par la libération progressive, parfois difficile voire douloureuse de notre parole et de notre expression sans cesse piégée aux tabous omniprésents qui occultent et empêchent toute relation égalitaire entre les jeunes et les adultes.

IIIème RITEJ

(3èmes Rencontres Internationales Enfance Jeunesse)
9 AU 27 JUIN 1981

C'était en 1977. . . Quelque chose comme un besoin, une nécessité. Une première tentative en forme de pari un peu fou. Puis 1979. Biennale sans même y avoir pensé. . .

Et maintenant 1981. Troisième édition. Troisièmes RITEJ. Troisièmes Rencontres Internationales Théâtre Enfance Jeunesse. Espace de recherche, de création. Exploitation d'autres parcours. Rencontre d'autres sensibilités. Quelque chose comme un besoin, une nécessité inexplicable. . .

Avec, en plus le Congrès Mondial de l'ASSITEJ (Association Internationale du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse) dans le cadre du Festival International de Lyon. . .

Une grande fête de théâtre pour les jeunes spectateurs et pour tous les publics « Théâtres, publics », mots pluriels. Un nouveau rendez-vous pour le plaisir, la réflexion, l'agitation créatrice. Pour rendre au théâtre le désir de surprendre, l'envie de déranger, la passion de la différence. Pour donner aux publics l'envie de s'exprimer, le désir de s'approprier, la passion de l'aventure imaginaire contemporaine.

Découvrez tous les jours
jusqu'à 1 heure du matin
et le dimanche midi
TOUT LE SOLEIL DE L'ITALIE
à la

PIZZERIA

Niveau 2 - Tél. 880.39.58
En savourant pizzas
et spécialités italiennes

A VOUS DE FAIRE VOTRE CHOIX !

Notre Cafétéria

Le Petit **B**ourg

au niveau 2
Vous offre, dans un cadre surprenant
la qualité dans la simplicité
Ouvert tous les jours sauf dimanche
jusqu'à 21 heures

AVANT OU APRES LE SPECTACLE

Réveillons l'appétit des mélomanes
au Centre Commercial Part-Dieu

AU CHAROLAIS Chez Louis

Niveau 1 - Tél. 880.44.10

*Venez apprécier tous les jours
jusqu'à 23 h (sauf dimanche)*

*Nos bonnes grillades
et notre vin servi à volonté*

Dans un cadre rétro,
retrouvez le goût
de la bonne cuisine
lyonnaise,

Le Café de Lyon

Niveau 1 - Tél. 880.27.07
Ouvert tous les jours,
sauf dimanche, jusqu'à 23 h

*On y mange des crêpes
et des galettes*
RESTAURANT

LA COUR CENTRALE

Niveau 3 - Tél. 880.39.54
Ouvert tous les jours, sf dimanche, jusqu'à 21 h 30

*On y sert également
des plats du jour en vous assurant
un service rapide*

RENSEIGNEMENTS

LE TJA A PARTICULIEREMENT VEILLÉ A CE QUE LES SPECTACLES JOUÉS PARTIELLEMENT EN LANGUE ÉTRANGÈRE RESTENT PARFAITEMENT ACCESSIBLES AU PUBLIC FRANÇAIS, JEUNE OU ADULTE .

RÉSERVATIONS TOUT SPECTACLE

THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES/CDN : 23, RUE DE BOURGOGNE
69009 LYON - TÉL. (7) 864-14-24.

TARIFS

THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES : 23, RUE DE BOURGOGNE - 69009
LYON - TÉL. (7) 864-14-24.
THÉÂTRE DES CÉLESTINS , 4, RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON -
TÉL. (7) 842-17-67.
THÉÂTRE DU HUITIÈME : 8, AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON -
TÉL. (7) 874-32-08.
MAISON DE LA DANSE : 96, GRANDE RUE DE LA CROIX ROUSSE -
69004 LYON - TÉL. (7) 839-17-17.
THÉÂTRE LES ATELIERS : 5, RUE DU PETIT DAVID - 69002 LYON -
TÉL. (7) 837-46-30.
THÉÂTRE DE L'OUEST LYONNAIS : 5/7, RUE DES AQUEDUCS - 69005
LYON - TÉL. (7) 825-70-21.
OPÉRA DE LYON : PLACE DE LA COMÉDIE - 69001 LYON - TÉL. (7)
828-69-60.

FORFAIT - «INTÉGRAL» : CONGRES + 14 SPECTACLES + EXPOSITIONS
+ VIDÉO 250 FF
FORFAIT - 6 SPECTACLES AU CHOIX 100 FF
PAR COMMISSION (DANS LA MESURE DES PLACES DISPONIBLES)
..... 15 FF
PAR SPECTACLE :
- INDIVIDUEL - ADULTE : 20 F - ENFANT : 8 FF
- ABONNÉ TJA ET COLLECTIVITÉS : ADULTE : 14 F - ENFANT : 8 FF
- GROUPE SCOLAIRE - PAR PERSONNE 7 FF
RÉSERVATION : T.J.A. / F.O.L. - TÉL. (7) 860-29-03 / FÉDÉRATION
DES OEUVRES LAIQUES - 20 RUE F. GARCIN - 69003 LYON.



THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES / CDN
LYON - FRANCE

HISTOIRE AUX CHEVEUX ROUGES

DE MAURICE YENDT

MISE EN SCÈNE :

MAURICE YENDT - MICHEL DIEUAIDE

DÉCOR ET COSTUMES : DANIELE ROZIER

MUSIQUE : GÉRARD MAIMONE

*CHRONIQUE DU RACISME ORDINAIRE : UN JEUNE HOMME
AUX CHEVEUX ROUGES ÉMIGRE AU PAYS BLEU, PAYS DU
DIALOGUE IMPOSSIBLE.*

. THÉÂTRE DE VAISE
THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES/CDN
23, RUE DE BOURGOGNE - 69009 LYON
TÉL. 864-14-24

. LES 9, 10, 11, 12 ET 13 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)
. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 8 ANS



THEATER DER FREUNDSCHAFT – BERLIN – R D A

KOKORI

DE JOAQUIN GUTIERREZ

ADAPTATION ET MISE EN SCENE : HORST HAWEMANN

DÉCORS : ALWIN ECKERT ET SOJA GENTSCHWA

MUSIQUE HANS OSTAREK

A TOUT « POURQUOI » D'UN ENFANT RÉPOND UN « PARCE QUE » ET DE CE « PARCE QUE » NAIT UN NOUVEAU POURQUOI. UN CONTE FANTASTIQUE ET HUMORISTIQUE EN FORME DE VOYAGE INITIATIQUE.

. THÉÂTRE DES CÉLESTINS
4, RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON
TÉL. 842-17-67

. LES 10, 11, 12 ET 14 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 10 ANS.



THÉÂTRE MUSICAL DE MOSCOU POUR LA JEUNESSE

KRASNAIA CHAPOTCHKA

(LE PETIT CHAPERON ROUGE)

DE V. VICTOROV

MISE EN SCÈNE : NATALIA SATS

MUSIQUE : M. RAUCHVERGER

*UNE VERSION INSOLITE DU CÉLEBRE CONTE POPULAIRE
EN FORME D'OPÉRA : LA GRAND-MÈRE FUME LA PIPE ET
PORTE FUSIL, LE LOUP TREMBLE DEVANT LE PETIT CHA-
PERON ROUGE, LES TEMPS CHANGENT. . .*

. THÉÂTRE DU HUITIÈME
8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON
TÉL. 874-32-08

. LES 10, 11, 12 ET 13 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 7 ANS



LA CARRERARIE - LYON - FRANCE

LES PASSE-TEMPS D'UNE PIERRE

DE ET PAR MAURICE MERLE, CHRISTIAN ROLLET
ET STEVE WARING

*SPECTACLE MUSICAL AYANT POUR ARGUMENT LA VIE
IMAGINAIRE D'UN SAVANT PHYSICIEN QUI POURRAIT
ETRE ALBERT EINSTEIN.*

. MAISON DE LA DANSE
96 GRANDE RUE DE LA CROIX-ROUSSE - 69004 LYON
TÉL. 839-17-17

. LES 10, 11, 12 ET 13 JUIN (MATINÉE OU SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 6 ANS



COMPAGNIE DE LA GRENETTE
VILLEURBANNE - FRANCE

DES CAILLOUX AUX ÉTOILES

CRÉATION COLLECTIVE :

YVES BARBAUT - ALAIN GARLAN - JEAN GARNIER
CHRISTIANE ET MICHEL VÉRICEL

*L'ITINÉRAIRE FACÉTIEUX ET CRUEL D'UN CUISINIER ET DE
SON AIDE PERDUS DANS LA GRANDE FORET.*

. THÉÂTRE DE L'OUEST LYONNAIS
5/7 RUE DES AQUEDUCS - 69005 LYON
TÉL. 825-70-21

. LES 10, 11, 12 ET 14 JUIN (MATINÉE OU SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 7 ANS



COMPAGNIE DE L'ENCRE ROUGE - LYON - FRANCE

HISTOIRE DE CALENDRIER

DE BRUNO CAUSSE

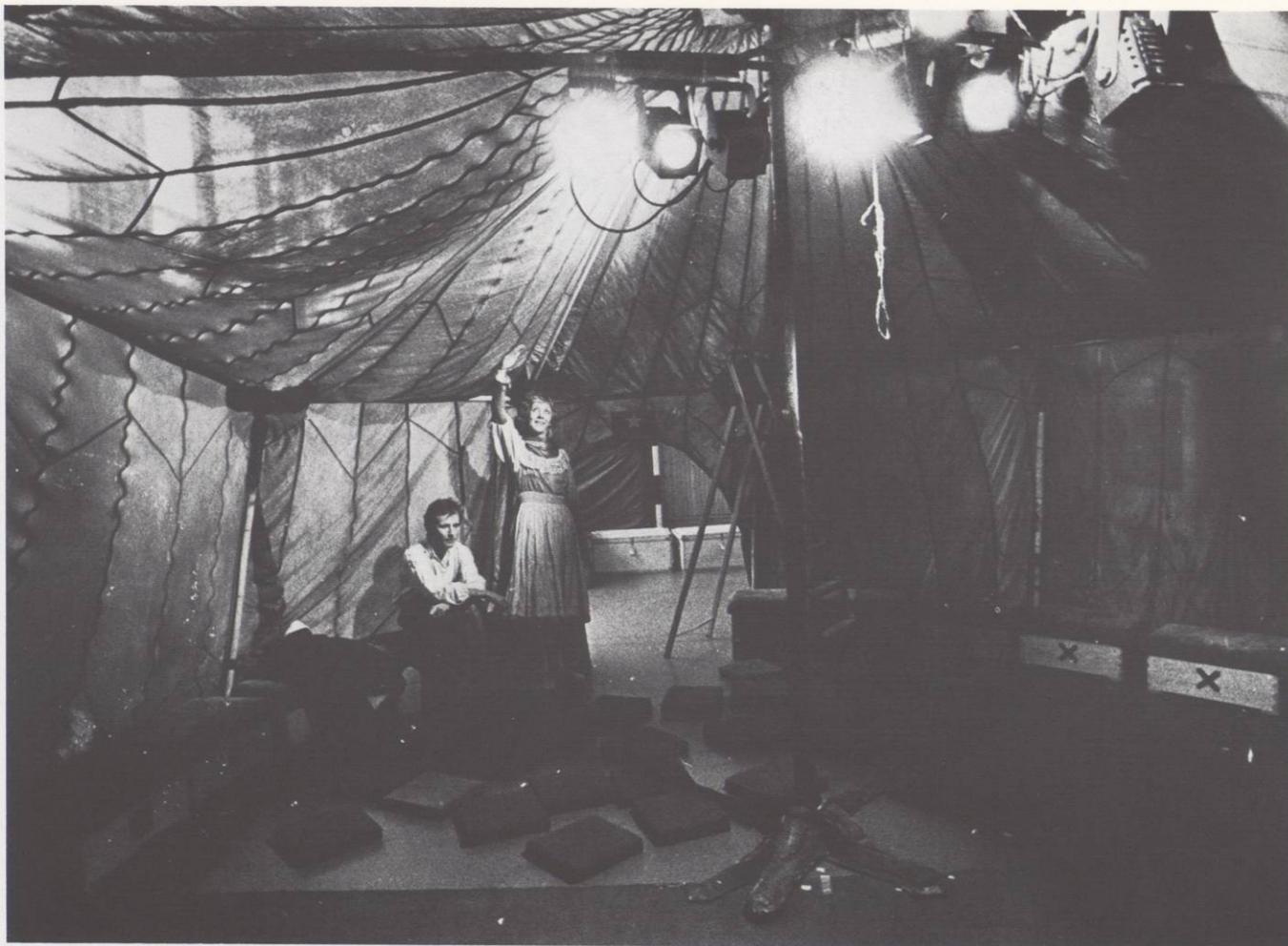
DÉCOR : G. BAUGUIL

DEUX PERSONNAGES, UN FACTEUR ET UN MARCHAND DES QUATRE SAISONS TENTENT DE FIGER, DE SUSPENDRE LE TEMPS. LE TEMPS QU'IL FAIT. LE TEMPS QUI PASSE. LE TEMPS DE PRENDRE SON TEMPS. UNE INVITATION AU PLAISIR.

. THÉÂTRE LES ATELIERS
5 RUE DU PETIT DAVID - 69002 LYON
TÉL. 837-46-30

. LES 11, 12 ET 14 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 6 ANS



NATIONAL TEATERN - GÖTEBORG - SUÈDE

DET LILLA ODJURET

(LE PETIT MONSTRE)

DE MED REVENTBERG

UN CONTE TRADITIONNEL NORDIQUE QUI ABORDE AVEC SENSIBILITÉ LES THEMES DE LA LAIDEUR, DE LA MORT ET DONNE AU JEUNE SPECTATEUR LES MOYENS DE TRIOMPHER DE SES ANGOISSES.

. SOUS CHAPITEAU AU THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES/CDN

. LES 15, 16, 17, 18 ET 19 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 5 ANS



OPÉRA DE LYON / DIRECTION LOUIS ERLO
LYON - FRANCE

LES TRAVAUX D'HERCULE

OPÉRA D'ANTOINE DUHAMEL

MISE EN SCÈNE : PIERRE BARRAT

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES :
CHRISTINE MAREST

CRÉATION MONDIALE

UN OPÉRA DESTINÉ AU JEUNE PUBLIC SUR L'ADMIRABLE
THEME DES ÉPREUVES ÉTERNELLES OÙ IL FAUT SAVOIR
SURMONTER POUR ACCÉDER AUX VOIES DE LA SAGESSE.
UN UNIVERS FANTASTIQUE QUI TIENT DU CONTE, DE LA
BANDE DESSINÉE, DU DESSIN ANIMÉ...

. SOUS CHAPITEAU LYON IXème

. LES 15, 16, 18, 19 ET 20 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 8 ANS



LA POMME VERTE / CDN
SARTROUVILLE - FRANCE

ENTRE... ET FERME LA PAGE

DE FRANÇOISE PILLET
MISE EN SCÈNE DE FRANÇOISE PILLET
DÉCOR : PATRICK GEMINEL
MUSIQUE : GUY LEVERVE

UNE FEMME EST MORTE. DANS LES TIROIRS ET LES ARMOIRES, LES VÊTEMENTS RACONTENT SA VIE. LE VIEUX MANTEAU GRIS ET L'ÉCHARPE DE LAINE BLEU-NUIT DISENT SA PASSION DES PROMENADES. PARFAITEMENT NEUF, LE MAILLOT DE BAIN CRIE SON HORREUR DE L'EAU...

. THÉÂTRE LES ATELIERS
5 RUE DU PETIT DAVID - 69002 LYON TÉL. 874-32-08

. LES 15, 16, 17 ET 18 JUIN

. AGE CONSEILLÉ : VERSION OH ! 7 A 11 ANS
VERSION AH ! 4 A 7 ANS



TEATRO DELL'ANGOLO - TURIN - ITALIE

CON LACCI E CON CATENE»
(AVEC DES LIENS ET AVEC DES CHAINES)

DE PAOLA MASTROCOLA
DÉCORS ET COSTUMES : GIANNI ABELLO
MUSIQUE : MASSIMO MOSCARDO

*UN ENFANT VEUT UN CANARI ;/ IL VIT ABSORBÉ PAR CE
DÉSIR TELLEMENT OBSÉDANT QU'IL NE S'APERÇOIT PAS
DE LA PRÉSENCE OU DE LA DISPARITION DE SA FAMILLE...*

. MAISON DE LA DANSE
96 GRANDE RUE DE LA CROIX-ROUSSE - 69004 LYON
TÉL. 839-17-17

. LES 15, 16, 17, 18 ET 19 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 8 ANS



EMPIRE STATE YOUTH THEATRE INSTITUTE
ALBANY - NEW-YORK - USA

SLEEPING BEAUTY

(LA BELLE AU BOIS DORMANT)

DE RICHARD SHAW

MISE EN SCENE :

JOSEPH BALFIOR ET ADRIENNE POSNER

DÉCOR : MARSHA LOUIS ECK

COSTUMES : PATRIZIA VON BRANDENSTEIN

DIRECTION MUSICALE : GEORG HARRIS

*UNE HISTOIRE D'AMOUR BELLE COMME UN PAPILLON DE
L'ÉTÉ DERNIER AU PAYS DU MATIN CALME.*

. THÉÂTRE DES CÉLESTINS

. 4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON TÉL. 842-17-67

. LES 16, 17, 18 ET 19 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 10 ANS



DIVADLO PRE DETI A MLADEZ
TRNAVA - TCHECOSLOVAQUIE

CHARLIE

DE MIROSLAVA CIBENKOVA
MISE EN SCENE : JURAJ NVOTA
SCÉNOGRAPHIE : J. CILLER
COSTUMES : N. SIMVNOVA
MUSIQUE : B. SUCHANEK / CHORÉGRAPHIE : K. DAUCILOVA

COMÉDIEN INCERTAIN, AMOUREUX MALADROIT, CHARLIE TRÉBUCHE ET REBONDIT DU BURLIQUE A LA TENDRESSE, A TRAVERS L'ABSURDITÉ D'UN MONDE DÉLIRANT ET VRAI, SUR LES TRACES, ENCORE FRAICHES, DE SON ILLUSTRÉ AINÉ. 24 CLINS D'OEIL, PLISSÉS DE RIRE OU EMBUÉS DE LARMES PAR SECONDE.

. THÉÂTRE DE L'OUEST LYONNAIS
5/7 RUE DES AQUEDUCS - 69005 LYON - TÉL. 825-70-21
. LES 16, 17, 18 ET 19 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)
. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 14 ANS



THÉÂTRE DU GROS CAILLOU / CDN
CAEN - FRANCE

LA DANSE DES CHATS

DE DAVID HOLMANN
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE : YVES GRAFFEY
SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : LOUIS TAULELLE
MUSIQUE DE JEAN ET OLIVIER DENIS

PIECE GRAVE QUI CHERCHE A ÉMOUVOIR, BOULEVERSER LE JEUNE PUBLIC A PARTIR D'UN FAIT RÉEL, AVEC DES MOYENS SPÉCIFIQUEMENT THÉÂTRAUX. AU JAPON, UN PETIT VILLAGE MINAMATA ; DES GENS Y VIVENT, PECHANT DANS LA BAIE VOISINE, MANGEANT LEUR POISSON ET LE VENDANT. UNE SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE S'INSTALLE A MINAMATA ET L'USINE NE SACHANT QUOI FAIRE DE SES DÉCHETS INDUSTRIELS LES REJETTE DANS L'EAU DE LA BAIE DE MINAMATA.

. THÉÂTRE DU HUITIÈME
8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON
TÉL. 874-32-08
. LES 16, 17, 18 ET 19 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)
. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 9 ANS



THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES / CDN
LYON - FRANCE

GRAFFITI METRO

DE MAURICE YENDT

MISE EN SCÈNE :

MAURICE YENDT - MICHEL DIEUAIDE

DÉCOR ET COSTUMES : DANIELE ROZIER

MUSIQUE : GÉRARD MAIMONE

*DÉSIRS, DÉRIVES, DÉLIRES SUR LE QUAI DU MÉTRO, TARD
LE SOIR, A L'HEURE DES ERRANCES AMÈRES, TENDRES OU
VIOLENTES ET DES FANTASMAGORIES.*

THÉÂTRE DE VAISE
THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES / CDN
23, RUE DE BOURGOGNE - 69009 LYON
TÉL. 864-14-24

. LES 17, 18 ET 19 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)
. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 14 ANS

PIANOS BARUTH

Maison spécialisée
uniquement dans le
PIANO
depuis 1828



10, rue Constantine
69001 LYON
Tél. 828.29.67

exposition
des grandes marques mondiales

**PLEYEL
ERARD
GAVEAU
HOFFMANN
RAMEAU**

Grotrian-Steinweg



Importation
directe



Conditions spéciales
Occasions toutes marques

FACILITÉS DE PAIEMENT SANS INTÉRÊT

Blonet

MISA CRIOLLA d'ARIEL RAMIREZ

Ariel Ramirez (né en 1921 à Santa Fé) fit de nombreuses recherches sur l'origine de la musique de son pays. Il se spécialisa dans l'étude des rythmes argentins sur lesquels il concevra la Misa Criolla, œuvre pour solistes, chœurs, orchestre d'instruments régionaux et d'instruments à percussion.

ODE A SAINTE-CÉCILE (1683) Henri PURCELL (1659-1695)

Au service des Rois d'Angleterre, durant la seconde moitié du 17^e siècle, Henry Purcell se révèle très jeune, être un musicien aux dons exceptionnels. Choisi parmi les plus belles voix du Royaume, pour faire partie des 12 enfants de la Chapelle Royale, il grandit à l'Abbaye de Westminster où il pratique le chant de luth, le violon, l'orgue et s'initie également à la facture instrumentale.

A quinze ans, il est responsable de la restauration des Orgues de Westminster, orgues détériorées pendant les guerres civiles. Puis il est nommé « compositeur pour les Violons du Roy ».

C'est en 1683 qu'il publie pour la première fois une de ses œuvres : une sonate à 3 pour 2 violons et basse, dans le goût italien.

La même année la « Musical Society » lui commande une Ode pour les Fêtes de Sainte-Cécile. Voici pour notre musicien l'occasion de rendre un hommage à la « Musique » et d'inaugurer une tradition qui se perpétuera en Europe.

Il chante lui-même le solo de haute-contre de cette Ode « C'est ici que les Divinités, le Dieu de la Musique et de l'Amour mettent à l'épreuve les talents qu'ils vous ont prêtés. . . »

Pleine de noblesse et de gravité, cette œuvre se termine dans la Joie.

L'Opéra le tente - Didon et Enée, le Roi Arthur nous offrent quelques unes des pages les plus émouvantes de la Musique anglaise.

Le « Divin » Purcell meurt à 36 ans comme le « Divin Mozart » la veille même de la fête de Sainte-Cécile qu'il honorait chaque année.

Il est enterré à l'Abbaye de Westminster où résonnent encore les harmonies qui éveillèrent ses jeunes oreilles aux grâces de la Musique.

Ode à Sainte-Cécile (1683)

«Welcome all to the pleasures» Henri PURCELL (1659-1695).

Chœur

Bienvenus tous les plaisirs qui, de chacun
de nos sens, comblent le désir reconnaissant.
Salut, salut, digne assemblée des descendants d'Apollon
Salut, musiciens réunis en ce lieu privilégié,
Salut noble lieu, arche de l'homme universelle.

Air d'Alto

C'est ici que les Divinités, le Dieu de la Musique
et de l'Amour mettent à l'épreuve
tous les talents qu'ils vous ont prêtés
toutes les grâces qu'ils vous ont accordées,
ravis de voir que leurs dons vivent et prospèrent
si bien ici-bas. . . tandis que de célestes joies
envahissent leurs âmes radieuses, en découvrant
les progrès considérables que vous leur avez fait
accomplir.

Chœur

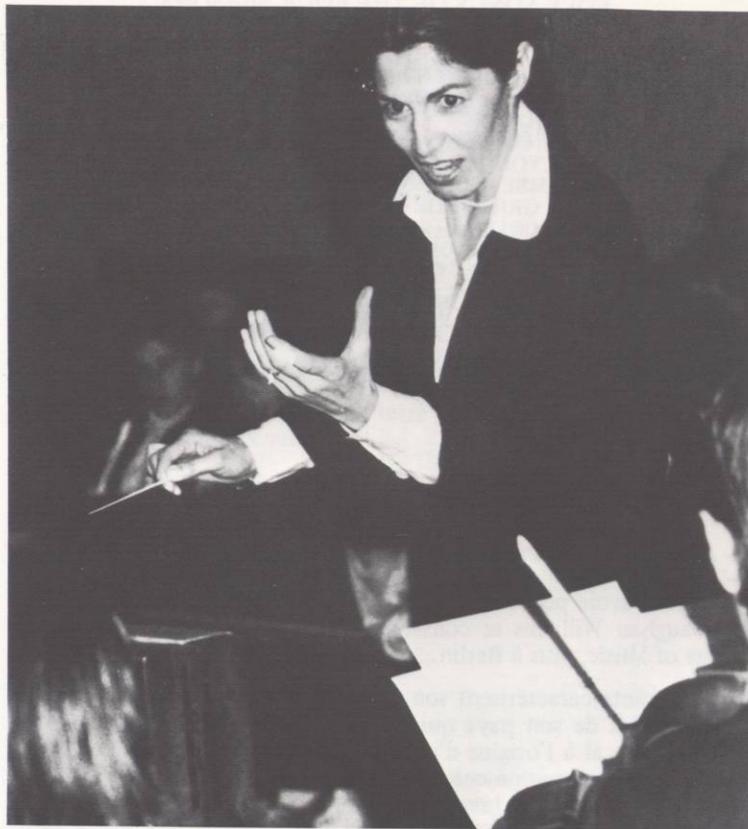
Aussi, élevez vos voix, orgues de la nature
enchantement de la créature humaine
émue et amoureuse.
Leur puissance nous détournera des peines,
car le chagrin et la douleur trouvent
l'apaisement dans la musique et l'amour
doit céder à ses doux attraits.

Solo ténor

Beauté, parure de l'Amour, et toi,
Vertu, innocente flamme conçue par
les puissances d'en haut pour tempérer
l'ardeur du désir.
Musique, inspirée dans l'ardeur de chastes feux
nous vous dédions au son du luth
et par nos chants à Sainte-Cécile
au nom glorieux de Sainte-Cécile.
Dans un concert de voix mêlées
aux instruments, par la musique
nous célébrons ce Saint jour : ô Cécile.

ODE A SAINTE CÉCILE DE PURCELL
MISA CRIOLLA DE RAMIREZ

LYCÉE SAINT-EXUPÉRY - LYON 4ème / LYCÉE LUMIERE - LYON 8ème /
LYCÉE DE RILLIEUX / LYCÉE H. d'URFÉ - SAINT ETIENNE / LYCÉE
BROSSOLETTE - VILLEURBANNE / ÉCOLES NORMALES - LYON.



SAMEDI 13 JUIN A 18 HEURES
AU THÉÂTRE DE FOURVIÈRE

CONCERT DES CHORALES
DES COLLEGES
LYCÉES ET ÉCOLES NORMALES
DE L'ACADÉMIE DE LYON

«WELCOME TO ALL THE PLEASURES»
UNE ODE A SAINTE CÉCILE
HENRY PURCELL

«FOLK SONGS OF THE FOUR SEASONS»
CHANTS POPULAIRES DES QUATRE SAISONS

DIRECTION DE CLAIRE GIBAUT

«MISA CRIOLLA»
CHOEURS ET ORCHESTRE
DES LYCÉES ET ÉCOLES NORMALES

FOLK SONGS OF THE FOUR SEASONS
DE R. VAUGHAN WILLIAMS

COLLEGE DE BROU - BOURG-EN-BRESSE / COLLEGE J. CURIE - BRON /
COLLEGE A. LASSAGNE - CALUIRE / COLLEGE LE PALAIS - FEURS /
COLLEGE J. DE TOURNES - FONTAINES SUR SAONE / COLLEGE
MOREL - LYON 1er / COLLEGE LACASSAGNE - LYON 3ème / COLLEGE
LES BATTIERES - LYON 5ème / COLLEGE J. MOULIN - LYON 5ème /
COLLEGE BELLECOMBE - LYON 6ème / COLLEGE VENDOME - LYON
6ème / COLLEGE V. GRIGNARD - LYON 8ème / COLLEGE LONGCHAM-
BON - LYON 8ème / COLLEGE DE MONTBRISON / COLLEGE BROSSO-
LETTE - OULLINS / COLLEGE LES SEMAILLES - RILLIEUX / COLLEGE
J.J. ROUSSEAU - TASSIN / COLLEGE H. D'URFÉ - SAINT ETIENNE /
COLLEGE LA PALLE - SAINT ETIENNE / COLLEGE LES NOIRETTES -
VAULX-EN-VELIN / COLLEGE C. BERNARD - VILLEFRANCHE SUR
SAONE / COLLEGE L. JOUVET - VILLEURBANNE.

R. VAUGHAN WILLIAMS (1872-1957)

C'est après avoir poursuivi de longues études générales à Cambridge, que Vaughan Williams se consacre à la musique, d'abord au Royal College of Music, puis à Berlin.

Deux courants caractérisent son œuvre : d'une part celui des sources traditionnelles de son pays qui se traduit par l'importance accordée au folklore local à l'origine d'une grande partie de son œuvre ; d'autre part celui du mysticisme consécutif de l'époque Tudor qui s'exprime le plus souvent à travers la musique chorale.

Bien que l'œuvre instrumentale de Vaughan Williams ne soit pas négligeable, c'est à la musique vocale que le compositeur britannique s'intéresse particulièrement, l'utilisation des chœurs étant plus apte à répondre aux deux courants d'inspiration qui caractérisent son œuvre.

Les Folk Songs of the four seasons, terminés en 1950, s'apparentent à une cantate pour 3 voix de femmes et orchestre où se mêlent chants populaires et textes bibliques.

FOLK SONGS OF THE FOUR SEASONS

PROLOGUE

Venez tous, jeunes laboureurs, et aidez-moi à chanter.
Je chanterai vos louanges
Car si nous ne labourons pas, comment aurons-nous du pain ?
Chantons, chantons et soyons heureux.

Voici Avril, Mai, Juin et Juillet.
Quel plaisir de voir pousser le blé !
En août nous ferons les moissons,
Et nous descendrons avec nos faux pour faucher
Et lorsque nous aurons récolté chaque gerbe
Et glané chaque épi
Nous recommencerons à préparer les moissons pour l'année prochaine.

I - Le Printemps

1 Au début du printemps

Au début du printemps, comme le chant du coucou et du rossignol était beau !

Alors que je me promenais un jour de Mai,
Je vis deux amoureux, qui prenaient l'air.
Puis ce jeune couple s'éloigna
Et le jeune homme se mit à chanter,
Pensant la convaincre et gagner sa faveur.
«Puisque tu as conquis mon cœur,
Et pris ma liberté, mon ami,
Je t'en prie, donne moi ton nom.

Alors ces deux jeunes gens se rendirent à l'église
pour s'y marier.

2 L'alouette dans le matin

Alors que je promenais un matin de printemps,
J'entendis une jolie demoiselle qui disait en chantant :
«Que j'envie la vie du laboureur, en ce mois de Mai !»

Le matin, l'alouette quitte son nid,
puis s'envole.
Elle siffle et chante toute la journée
Et la nuit elle retourne dans son nid.

3 Chant du mois de Mai

Nous avons erré toute la nuit et une partie de la journée,
Et maintenant nous sommes de retour,
Et nous vous avons apporté une branche d'aubépine.

Cette branche d'aubépine, elle est à votre porte.
Ce n'est qu'un rameau, mais il est gai et lumineux
Car il a été fait par Dieu.

Les champs sont si verdoyants, pareils aux feuilles
Notre Seigneur, notre Dieu les a arrosés.
Réveille-toi, jolie servante,
Sort de tes rêves enchantés,
Va dans ta laiterie, nous chercher un bol de crème.

Notre chant est terminé et nous devons partir.
Nous ne pouvons pas rester plus longtemps.
Que Dieu vous bénissent tous, petits et grands.
Et nous vous souhaitons un joyeux mois de Mai.

II - L'Été

1 *L'été arrive ainsi que le coucou*

L'été arrive, chante fort, coucou,
Que la graine germe, que la prairie fleurisse,
et que revive la forêt.
Chante, coucou, chante joyeusement,
toi qui es le meilleur chanteur..

Oh ! que le coucou est un bel oiseau
Il chante comme il vole,
Il apporte de bonnes nouvelles
Il butine des fleurs blanches
pour garder un chant clair
Et plus il chante «coucou»
Plus l'été approche.

2 *La tonte des moutons*

En Juin, la rose est en bouton, et les violettes sont écloses.
Les oiseaux échangent des chants d'amour sur chaque branche.
Nous jouerons de la cornemuse et chanterons,
Nous ferons une ronde,
Quand chaque gars emmènera son amie sur l'herbe verte prête
à être labourée et où les bœufs paissent tranquillement,
Quand nous aurons tondu nos moutons.

3 *La verte prairie*

C'est l'histoire d'un avocat, beau et joyeux,
qui traversait la ville à cheval.
Et qui aperçut une charmante jeune fille
Elle était belle, aimable et gracieuse.

Bonjour, belle demoiselle,
Où allez-vous ?
Là-bas dans la verte prairie, où mon père est en train de faucher.

Si tu veux, viens à Londres, dit-il
Je ferai de vous une belle dame
Vous aurez une robe de soie,
Des diamants, des chaînes d'or.

Je préfère être la femme d'un pauvre homme
Et m'asseoir près de mon rouet
Qu'être la femme d'un avocat
dans mes dentelles et mes beaux habits.

Et maintenant elle est devenue l'épouse d'un pauvre homme
Son mari l'aime tendrement
Elle mène une vie douce et comblée
Aucune dame de la ville n'en a plus qu'elle.

III - Automne

1 *John Barleycorn*

Trois hommes venus de l'Ouest en conquérants
Avaient fait le serment que John Barleycorn mourrait.

Ils prirent une charrue pour l'ensevelir.
Ils lui jetèrent des mottes de terre sur la tête.
Ils avaient fait le serment que John Barleycorn était mort.

Il resta étendu là pendant 3 semaines.
Jusqu'à ce que la rosée céleste s'abatte sur lui.
Puis John Barleycorn surgit à nouveau, les surprenant tous.

2 *Un arpent de terre*

Mon père m'a donné un arpent de terre
Et un bouquet de houx vert.

Je l'ai hersé avec un buisson d'églantine.

Je l'ai vanné avec un mouchoir.
Je l'ai envoyé au moulin avec un attelage de gros rats.

Le charretier apporta un fouet
Le fouet claqua et la chariot s'arrêta.

IV - L'hiver

1 - *Chant de Noël pour les enfants*

Nous avons erré pendant longtemps parmi les feuillages verdoyants.
Et maintenant nous revenons, heureux d'être là.
Car c'est Noël et les gens viennent de tous les coins du monde.
Que Dieu vous bénisse et que la nouvelle année soit bonne.

Mon bon Monsieur, ma bonne Dame, alors que vous êtes assis près du feu,
De grâce pensez à nous pauvres enfants qui errons dans la boue.

Apportez une table et couvrez-la d'une nappe.
Apportez-nous du fromage savoureux
et un peu de votre pain de Noël.

2 - *A Bethléem*

C'est dans la ville de Bethléem en Judée que Joseph et Marie se rendirent pour être recensés, car Cesar Auguste l'avait ordonné.
Soyez joyeux, oublions nos peines
Notre Sauveur, le Christ Jésus est né.

3 - *Dieu bénisse le Maître*

Dieu bénisse le maître de cette maison.
Partout où je vais,
Que le Seigneur Jésus soit mon guide.

Dieu bénisse la maîtresse de cette maison
Partout où son corps s'endort ou s'éveille
Donnez le repos à son âme.

Dieu bénisse votre maison, vos enfants, votre bétail
Que le Seigneur vous enrichisse jour après jour.



la téléphonie générale

SONORISATION DE SPECTACLES (régie SON et VIDEO)

Téléphone - Informatique - Courants faibles
79, rue de l'Abondance - 69003 Lyon
69422 Lyon Cedex 3 - Tél. (7) 860.15.58 +
**AGENCES à BOURG-EN-BRESSE - FERNEY-VOLTAIRE,
OYONNAX - VILLEFRANCHE-SUR-SAONE**

BRAHMS «2ème SYMPHONIE»

Un an après l'achèvement de la première Symphonie, à la fin de l'été 1877, à Pörtlach am Wörthersee, Brahms se mit déjà à la composition de la DEUXIEME SYMPHONIE EN RÉ MAJEUR qu'il acheva tout juste en quatre mois. Ses amis ayant peine à réfréner leur curiosité, Brahms prit plaisir à les tromper sur le caractère de l'œuvre et avertit en ces termes l'éditeur Simrock ahuri : «La nouvelle symphonie est tellement mélancolique que vous n'y tiendrez pas. Je n'ai encore jamais rien écrit d'aussi triste dans le mode mineur, il faut que la partition soit publiée avec une bordure de deuil.» La première exécution fut donnée le 30 décembre 1877 sous la direction de Hans Richter, elle obtint un triomphe spontané et apaisa les amis de Brahms auxquels il fut donné d'entendre une des œuvres les plus aimables de la littérature symphonique.

ALBERT ROUSSEL Bacchus et Ariane

Albert Roussel avait remporté un très grand succès avec un premier ballet, le Festin de l'araignée, créé au Théâtre des Arts en 1913. En 1930, il abordait de nouveau ce genre avec Bacchus et Ariane, dont Abel Hermant avait écrit le livret. En voici l'argument :

Après avoir tué le Minotaure, Thésée a pu sortir du Labyrinthe grâce au fil que lui a donné Ariane. Il l'emmène et débarque à Naxos avec les éphèbes et les vierges qui fêtent leur délivrance. Bacchus apparaît et plonge Ariane dans un profond sommeil, tandis qu'il chasse Thésée et ses compagnons qui reprennent la mer. Ariane rêve et se mêle à la danse passionnée de Bacchus. Le dieu dépose Ariane endormie et disparaît. A son réveil, se voyant abandonnée, la «fille de Minos et de Pasiphae» va se précipiter du haut d'un rocher, quand surgit Bacchus qui l'enlace.

A. Roussel a traité le mythe classique avec grande simplicité, assignant à la musique un rôle de soutien de la danse, sans esprit d'hégémonie.

Voici le détail des mouvements du second acte, tels qu'ils figurent dans la deuxième Suite symphonique : Prélude. Andante confié à l'alto et au violon solo : le sommeil d'Ariane. Au lever du rideau, Ariane se réveille. Elle cherche Thésée et ses compagnons, se lève, va, vient, court, se hisse au sommet d'un rocher. Au moment où elle va se jeter dans les flots, Bacchus surgit et la reçoit dans ses bras. Ils dansent quelques instants, puis, sur un dessin alerte et obstiné confié surtout aux altos, aux bassons et aux harpes, Bacchus danse seul avec une agilité qu'excitent à l'envi flûtes et clarinettes.

Puis c'est un baiser qui va susciter l'exposition d'un thème d'amour (cors, altos, et violoncelles) qui soulignera plus tard le couronnement d'Ariane, et dans un ruissellement d'harmonies dominé par les flûtes et les hautbois, se produit l'enchantement qui peuple le rivage de faunes et de ménades.

Une danse d'Ariane, lente d'abord, s'anime. Elle entraîne Bacchus et, peu à peu, tous les assistants, dans une bacchanale dont le dynamisme ne cédera qu'aux dernières mesures, pour le couronnement d'Ariane.

ORCHESTRE INTERNATIONAL DES CONSERVATOIRES SUPÉRIEURS DE BIRMINGHAM, DE BRUXELLES, DE MILAN ET DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE RÉGION DE LYON SOUS LA DIRECTION DE SERGE BAUDO.

Lors du précédent festival international de Lyon, de nombreuses manifestations artistiques avaient réuni les conservatoires de Birmingham, Bruxelles, Francfort, Milan et Lyon : des concerts furent donnés par les élèves de chacune de ces villes, et divers colloques ouvrirent la discussion sur la vie des musiciens en Europe.

Dans le but de poursuivre ces échanges fructueux, est née l'idée de réaliser cette année un grand orchestre symphonique d'élèves. Anglais, Belges, Italiens et Lyonnais sont réunis sous la direction de Serge Baudo. Pour ces jeunes musiciens, c'est l'occasion de découvrir, dans des conditions de travail qui seront les leurs dans l'avenir, le moyen de s'exprimer, dans la joie de faire de la musique ensemble.

L'ambition des réalisateurs de ce concert n'est pas de tenter de rivaliser avec un orchestre de professionnels. Mais plutôt d'accomplir une démarche pédagogique qui permette à chacun de progresser. Le concert de ce soir représente une étape dans cette progression.

Johannes Brahms - (Hambourg 1833 / Vienne 1897)

2ème symphonie, op. 73 - en ré majeur - 1877

- 1 Allegro non troppo
- 2 Adagio non troppo
- 3 Allegretto grazioso (quasi andantino)
Presto ma non assai
- 4 Allegro con spirito
Sempre pui tranquillo

Albert Roussel - (Tourcoing 1869 / Royan 1937)

2ème suite de «Bacchus et Ariane», op. 43 - 1930
(d'après le 2ème acte de l'opéra).

Parmi les nombreuses joies que m'apporte ma vie professionnelle, mes rencontres avec les Jeunesses Musicales Internationales font partie des instants les plus passionnants de mes activités de Chef d'orchestre.

En effet, quoi de plus émouvant que ces regards qui s'élèvent vers vous, pleins de l'amour de la musique, regards de ces jeunes musiciens, éloignés encore des grandes responsabilités que leur vie professionnelle ne manquera pas de leur apporter ?

C'est pourquoi, lorsque Michel Lombard et Jean Aster m'ont proposé cette rencontre avec les Jeunes de cet Orchestre International, je n'ai pu que me joindre à eux avec enthousiasme car il ne s'agit pas, en fait, d'un concert habituel mais d'un travail pédagogique de plusieurs jours où se rencontrent les différentes écoles enseignées à travers toute l'Europe, permettant de faire découvrir la musique à ces jeunes étudiants sous sa forme orchestrale mais aussi de pénétrer, à travers un programme choisi, les problèmes réels de l'interprétation.

Il est normal et naturel que le fruit de ce travail s'achève dans la fête et que celle-ci se réalise totalement à travers l'audition de deux œuvres proposées aux études.

Encore une fois, il ne s'agit pas là d'un concert proprement dit, mais bien d'un stage de travail inscrit dans le cadre d'un Festival et je crois que cette expérience nouvelle témoigne ainsi de son originalité.

Serge Baudo.

SAMEDI 13 JUIN 1981 A 20 H 30
A L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL

ORCHESTRE
INTERNATIONAL

DES CONSERVATOIRES DE BIRMINGHAM,
DE BRUXELLES, DE MILAN
ET DE LYON,
SOUS LA DIRECTION DE
SERGE BAUDO

BRAHMS
«2ème SYMPHONIE»

*LA SECONDE SYMPHONIE EN RÉ MAJEUR ÉCRITE EN 1878
CONTIENT UN «ALLEGRETTO» VÉRITABLE CHEF-D'OEUVRE
DE CONSTRUCTION ET DE COULEUR ; C'EST UNE SORTE DE
DANSE LENTE INTERROMPUE DEUX FOIS PAR UN TRIO
TRÈS RAPIDE OU L'ANCIEN MENUET S'UNIT AUX DANSES
TZIGANES.*

ROUSSEL
«BACCHUS ET ARIANE»

*«JE SUIS PERSUADÉ QU'UNE OEUVRE A D'AUTANT PLUS DE
CHANCES D'ÊTRE DURABLE QU'ELLE DEMEURE MUSIQUE
PURE, ÉTRANGÈRE A TOUT COMMENTAIRE LITTÉRAIRE
OU AUTRE»...*

(1926) ALBERT ROUSSEL A NADIA BOULANGER

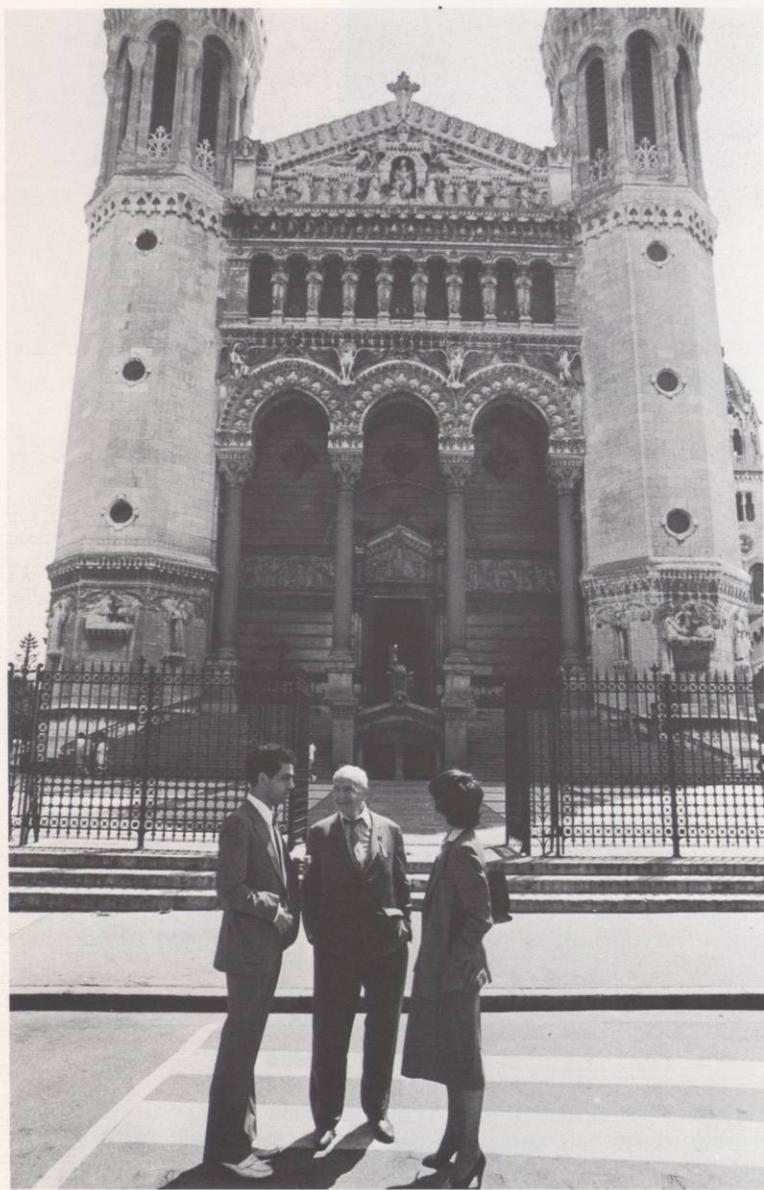
LA MESSE D'ELSA

*Je dirai la messe d'Elsa sur les marches du soir profond
Quand les oiseaux quittent le ciel ou la fin du jour se confond
Comme un acteur qui ne sait pas retrouver les mots de son rôle
Du jardin sombre à ma narine ô le parfum coupé des buis
A peine entend-on sur les toits le piano lointain des pluies
Et la chasuble de la nuit se prépare pour mes épaules. . . .»*

Je dirai la messe d'Elsa quand vous serez tous à genoux
Comme l'enfant près de son lit dont l'âme tout bas se dénoue
Je dirai la messe d'Elsa pour pardon de ce que je l'aime
Avec les mots tombés du nid avec les mots des jours qu'il pleut
Avec les mots amers et doux comme cette vie à nous deux
Avec les mots du temps perdu ceux du phantasme et du blasphème

Je dirai la messe d'Elsa pour couvrir le parler des loups
Je dirai la messe d'Elsa mes paumes ouvertes aux clous
Je dirai la messe d'Elsa sous le soleil noir des tortures
Je dirai la messe d'Elsa quand on me roulerait d'orties
Je dirai la messe d'Elsa tant que l'âme m'en soit sortie
Et qu'il m'en éclate le cœur et le corps m'en soit pourriture

Je dirai la messe d'Elsa sans yeux sans mains les dents brisées
Je dirai la messe d'Elsa d'entre les lèvres sans baisers
Que fait à l'homme cet hiver jusqu'à mourir de son vieil âge
Je dirai la messe d'Elsa dans la raison de ma folie
Dans la mémoire de l'oubli jusqu'en mes liens si l'on me lie
Jusqu'à la terre dans ma bouche où s'achève enfin le voyage



ORAISON

Le chant de toi qui me conduit
 Par une manche
 Et dont le refrain me poursuit
 Quel que soit le nom d'aujourd'hui
 Me fait dimanche

Le violon n'est que du bruit
 Entre deux planches
 Miraculeusement sur lui
 Le rossignol au noir de nuit
 Prend sa revanche

Romps ce pain d'homme que je suis
 Vois mon sang sous la peau qui fuit
 Comme une tanche
 Eprouve la faim qui me nuit
 Cette soif dont je suis détruit
 Que rien n'étanche

Je dis avec l'eau de la pluie
 Ta messe blanche
 O prière ô bouche sans bruit
 Et dans les bois soudain qui luit
 L'œil des pervenches

A genoux au milieu des fruits
 Lourds à leurs branches
 Je t'offre les oiseaux et puis
 Les soleils dormant dans les puits
 Où tu te penches

CREDO

Je crois en toi comme au parfum
 Comme au chanter d'oiseaux dans les ténèbres
 Je crois en toi comme à la mer
 Je crois en toi comme à la rose ouverte à minuit

Je crois en toi seule au fronton du monde
 Là où le soleil se fait neige
 Et l'air feu
 Je crois en toi seule à l'horizon de l'homme

Je crois à perdre haleine
 Au vertige à l'étourdissement à la chute
 A l'anéantir de soi
 Je crois en toi comme à la vie
 On croit à l'instant de la mort
 Je crois en toi sans me tenir à nulle rampe
 Je crois en toi dans l'absence et le sommeil
 O mon magnolia d'insomnie
 Je crois en toi dans le vacarme et le silence
 Je crois en toi dans la douleur
 Je crois en toi comme à la preuve d'être
 Comme au déchirement de l'au-revoir
 Je crois en toi plus qu'en l'ombre moi-même
 Je crois en toi comme l'eau noire aux reflets d'or
 Comme la poussière au pied nu

Je crois en toi comme le désert à la pluie
 Comme la solitude à l'étreinte

Comme à l'oreille croit le cri



Il est entouré de chers collaborateurs pendant toute sa vie.
En haut à gauche, le président de la République.
En haut à droite, le président de la République.



Per un uomo
E' così che
Qualche volta
Ma non

Il Sole
C'è
C'è
C'è

OFFERTOIRE

J'aime ce chant jamais toujours commencé comme on rêve
J'aime ce chant qui monte et meurt
J'aime ce chant jamais fini
J'aime ce chant qui te ressemble et qui trébuche dans ma bouche
Ce chant aventure de toi comme une peur
Au tournant d'un mur
Ce chant murmure ce chant tu
Ce chant de toi ce peu de chant palpité
Ce chant pur cette plainte on ne sait de quoi
Pâle encore d'approche
Pâle pour rien

J'aime ce chant inachevé ce petit cheval des prés
Qui s'arrête à la première barrière blanche
Ce prélude sans poursuite cet
Arpège et plus rien que le ciel
Une panique de nuées
J'aime ce chant qui ne sera ni vers ni musique
Cette ébauche à peine bleuie à peine
Eblouie
J'aime ce chant qui n'est préfiguration que de soi-même
Et s'épouvante d'être avant naître
Ce chant

J'aime ce chant que nul n'entendra qui hésite
Entre le vent et la vitre entre le silence et le bruit
Ce chant d'âme à peine
Ou de feuilles qui font là-bas l'automne où personne ne va
J'aime ce chant des pas furtifs toujours comme si
Le moindre mot vers toi qu'on ose était un voleur que le jardin
déconcerte
J'aime ce chant qui te cherche et se perd
Et se perd dans la forêt transparente des oreilles
Dans une ville à n'en plus finir de portes pareilles
Errante main mouvante qui n'arrive pas à saisir une chevelure dénouée
Navire avant de vivre évanoui

Je te donne ce chant comme un trèfle
Un trèfle c'est toujours un trou dans le cœur
Et quand cela fleurit tout au fond cela saigne
Mauve ô sang triste
Mais la feuille la feuille frêle au moindre souffle
Et que te fait qu'il soit à trois ou quatre s'il
Respire ce trèfle faible
Vers ta bouche
Je te donne ce chant comme un pauvre trèfle tombé
Du livre ou du lit de ma lèvre
Ce chant muet ce mendiant couleur de baiser

Je ne connaissais pas Léonardi quand j'entendis avec surprise, dans un disque de Monique Morelli, la chanson qu'il intitule «Un soir j'ai cru te perdre...», joignant avec intelligence deux échos d'un même fait qui se trouvent l'un dans «Le cantique à Elsa» de 1942, l'autre dans «Le roman inachevé» de 1956. Depuis ce temps, il a fait chansons de moi, comme à la cantonade, et j'y ai si bien pris goût que je ne trouvais jamais que ce fût assez. Le propre de ce magicien, c'est l'étrangeté du choix. Pour quelques chansons, comme «Les mains d'Elsa», où sans doute il semblait que cela allât de soi, ma surprise a toujours été avec lui qu'il ait entendu certains vers de moi («Maintenant que la jeunesse...», «Vise un peu cette folle...» par exemple qui dormaient depuis 1948 dans «Le nouveau Crève-cœur»; ou «Les trois sœurs» que nul ne semblait avoir remarqué dans «Le roman inachevé», pourtant largement utilisé par les musiciens). Il me semble que ce choix même confirme un sentiment que j'ai de cette compréhension profonde entre nous, comme s'il m'avait suffi de dire les choses à demi-mot, pour qu'elles prennent de Léonardi musique, avec cette pudeur des yeux détournés.



ELEVATION

Je brise le pain de toute chose
Je fais de toute chose en son midi deux parts
Qu'elle montre son âme
Je romps toute chose au milieu de son jour
Comme une bouche à la parole
Et l'apparence ouverte avoue une secrète mie

Je te consacre amour cet immense partage
Ce grand cœur déchiré qui palpète partout
Ce paradis perdu ce parvis des vertiges
Ce ciel intérieur d'oiseaux et de comètes
Ce passage couvert de vendanges par où je
Mets à sang mes mains et mes songes

J'élèverai le vin rouge avec
Le blé blanc j'élèverai
La barque au-dessus des eaux et des joncs
J'élèverai dans mes bras le bouger endormi des amants
L'entrelacs confiant de la sieste à l'heure lasse
J'élèverai le gémir de l'homme et de la femme
A bout de bras
A bout de bras la germination des corps

Et de ce qui bout et brûle rien
De ce qui bute et bronche et balbutie
Rien qui blesse ou bleuisse ou se courbe ou se calme
Rien qui meure dans l'œil avant d'avoir été

Rien le ciel! rien la peur ou le plaisir rien l'ombre
Ou le trouble ni
Ce choir à l'infini qu'on nomme vivre rien

Fanfare au loin qui faiblit au fond sous le feuillage au fauve au fur
Et à mesure que fraîchit le soir comme un faisan grisé

Ne sera plus jamais tourné que vers toi pour qu'en toi
Sous les espèces Dieu l'être enfin communie

EVANGILE

CE POEME N'AYANT PAS SU PLAIRE A CELLE POUR QUI
SONT VERS OU PROSE ÉCRITS LES MOTS DE MA LEVRE ICI
SERA SUPPRIMÉ LAISSANT PLACE A UNE JACINTHE BLEUE.

Je t'aime par les chemins noirs comme ceux-là qui n'ont demeure
Et qui marchent toute la nuit toute part à se dépenser
J'inscris ton nom sur tous les murs qu'avec moi mon amour ne meure
Qu'ils soient mémoire à mon murmure et preuve par où j'ai passé

Où j'ai perdu mon ombre humaine où j'ai mêlé vivre et mes rêves
Où j'ai pris ta main dans ma paume et croisé tes pas de mes pas
Tant qu'enfin le temps qui se lève ainsi qu'un parfum parachève
L'aube de nous dont la merveille est que nous ne la verrons pas

Je t'aime au-delà de mon âme au-delà des soirs et des jours
M'entends-tu quand je dis je t'aime à t'enlacer à t'en lasser
Je suis la faim que rien ne comble et la soif que rien ne secourt
Et pas un instant de ma chair assez ne t'aura caressée

Je t'aime au-delà d'être un homme au-delà de toucher et voir
Au-delà des mots qui me font au profond du cœur ce grand bruit
Au-delà du vertige où tes yeux m'étaient seuls miroir
Je t'aime au-delà de moi-même où même t'aimer me détruit

Je t'aime comme d'épouvante et comme de mon ventre ouvert
Je ne suis que le cri terrible où tu t'éloignes de ma plaie
L'arrachement de ta présence et le péril de ton désert
O toi mon éternel partir toujours de moi qui t'en allais



VENDREDI 19 ET SAMEDI 20 JUIN 1981 A 20 H 30
A L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL

« LA MESSE D'ELSA »

CRÉATION MONDIALE

TEXTE DE LOUIS ARAGON
CHANTÉ PAR MONIQUE MORELLI
MUSIQUE DE LINO LÉONARDI

RÉALISATION SYMPHONIQUE DE SERGE BAUDO

CHOEURS DE L'ORCHESTRE DE LYON/BERNARD TETU

ORCHESTRE DE LYON
DIRECTION SERGE BAUDO



LINO LÉONARDI

LINO LÉONARDI est né en 1928 à BORGIO VAL DI TARO. Etudes musicales de violon à PARME et à PARIS.

LÉONARDI compose des musiques de films, courts métrages, télé :

«LE CINÉMA DE PAPA» de Claude BERRY / «MANDRIN» de Philippe FOURASTIÉ / «MOI JE VEUX VOIR LA MER» de C.P. ARRIGHI / «CAUCHEMAR» de Noël SIMSOLO / «PILE OU FACE» de Robert ENRICO, etc. . .

Des musiques de scènes :

«LES MISÉRABLES» mise en scène Pierre DEBAUCHE au théâtre des Amandiers / «BARBE BLEUE» mise en scène J. Pierre BISSON au théâtre de Nice / «ARTURO UI» mise en scène de Pierre DEBAUCHE au théâtre de Rennes, etc. . .

De sa rencontre avec Monique MORELLI naît une étroite collaboration qui amène LÉONARDI à mettre en musique de nombreux poètes, tels Francis CARCO, Gaston COUTÉ, V. NESVAL, Luc BERIMONT, Pierre SEGHERS, Albert VIDALIE, Pierre MAC ORLAN, Tristan CORBIÈRE, François VILLON, RONSARD. . .

Mais LÉONARDI a apporté une grande contribution à la mise en musique de l'œuvre d'ARAGON.

Ses interprètes sont : Jacques DOUAI, Francesca SOLLEVILLE, Marc OGERET, Colette MAGNY, Isabelle AUBRET, Cora VAUCAIRE, Catherine SAUVAGE, etc. . .

MONIQUE MORELLI

Monique MORELLI naît à Béthune dans ce qu'il est convenu d'appeler une famille bourgeoise. Elle épuise quatorze lycées et pensionnats. Après deux années de préparation en pharmacie, on la retrouve laborantine. Peu de temps, à vrai dire. Car déjà elle s'inscrit au Vieux Colombier dans la classe de Henri Roland et Emile Dars, puis au cours Simon. Parallèlement, elle exerce divers métiers plus ou moins alimentaires. Un hasard bénéfique la fait entrer au cirque. Pendant trois ans, elle y fait tout : écuyère, partenaire des clowns, ouvreuse. . . Elle ne redoute pas plus les éléphants que «l'infamant» panier de bonbons acidulés. Elle y apprend la générosité, l'humilité, le «professionnalisme» des gens du voyage. Sur un mot de Sacha Guitry, elle décide de chanter. Elle a des admirations : Fréhel, Damia et l'amour des poètes. Une ambition : faire passer le sang généreux de la chanson populaire dans cette poésie devenue exsangue — de ne plus être lue.

Il n'est pas étonnant que ce soit à Saint-Germain-des-Prés, à l'enseigne de la *Rose Rouge* dont elle fait l'ouverture qu'elle s'essaie sur cette route difficile. Elle y chante Carco, Verlaine, Prévert. Elle veut être de toutes les aventures, de tous les risques, de toutes les libérations. Pendant ces années de l'après-guerre, de cabaret en cabaret, de la rive gauche à la rive droite, elle s'entête à imposer un répertoire dont elle sait qu'il n'est difficile que pour les «officiels» du spectacle. Ses compagnons de lutte s'appellent : Sauvage, Ferré dont elle crée *L'Affiche Rouge*. Mac Orlan écrit pour elle : «La Fille des Bois» et «Le Tapis Franc». Une profonde complicité les unira jusqu'à la mort de l'écrivain.

En 1958, elle rencontre Léonardi, compositeur et accordéoniste. Avec lui, elle trouve cette totale indépendance créatrice dont elle rêve depuis toujours. Partageant la même intimité avec la poésie, ils se proposent de travailler ensemble à une manière d'anthologie en chansons et c'est : Carco, Mac Orlan, Couté, Rictus, Hikmet, Aragon et tout récemment Villon qu'ils «donnent à entendre».

POUR CHANTER MONIQUE

Rien n'est étrange comme préférer. Le plus souvent c'est d'injustice. J'ai reconnaissance à tous ceux, des plus humbles aux plus célèbres qui de mes paroles ont fait chant. Parmi eux, choisir est d'indécence. Et pourtant, tous, qu'ils me pardonnent : je ne puis m'en retenir, la première place dans mon cœur va de toujours à Monique Morelli. D'abord parce qu'elle la partage avec Lino Léonardi, ce musicien d'un ciel sonore où se marient l'art des songes et celui des sanglots. Mais aussi pour ce qui m'est infiniment proche dans sa façon de dire, de faire entendre. Je ne puis penser à elle sans, par exemple, sans avoir souvenir d'Un soir j'ai cru te perdre ou Maintenant que la jeunesse, ou de ce Chant des Vauriens à quoi, dans les ruines de Balbeck, l'été dernier, je ne pouvais me retenir de penser quand la scène en était dansée dans Le Fou d'Elsa comme lorsque, au-dessus des spectateurs, retentissait la voix du muezzin, du haut de la mosquée, appelant les croyants à la prière.

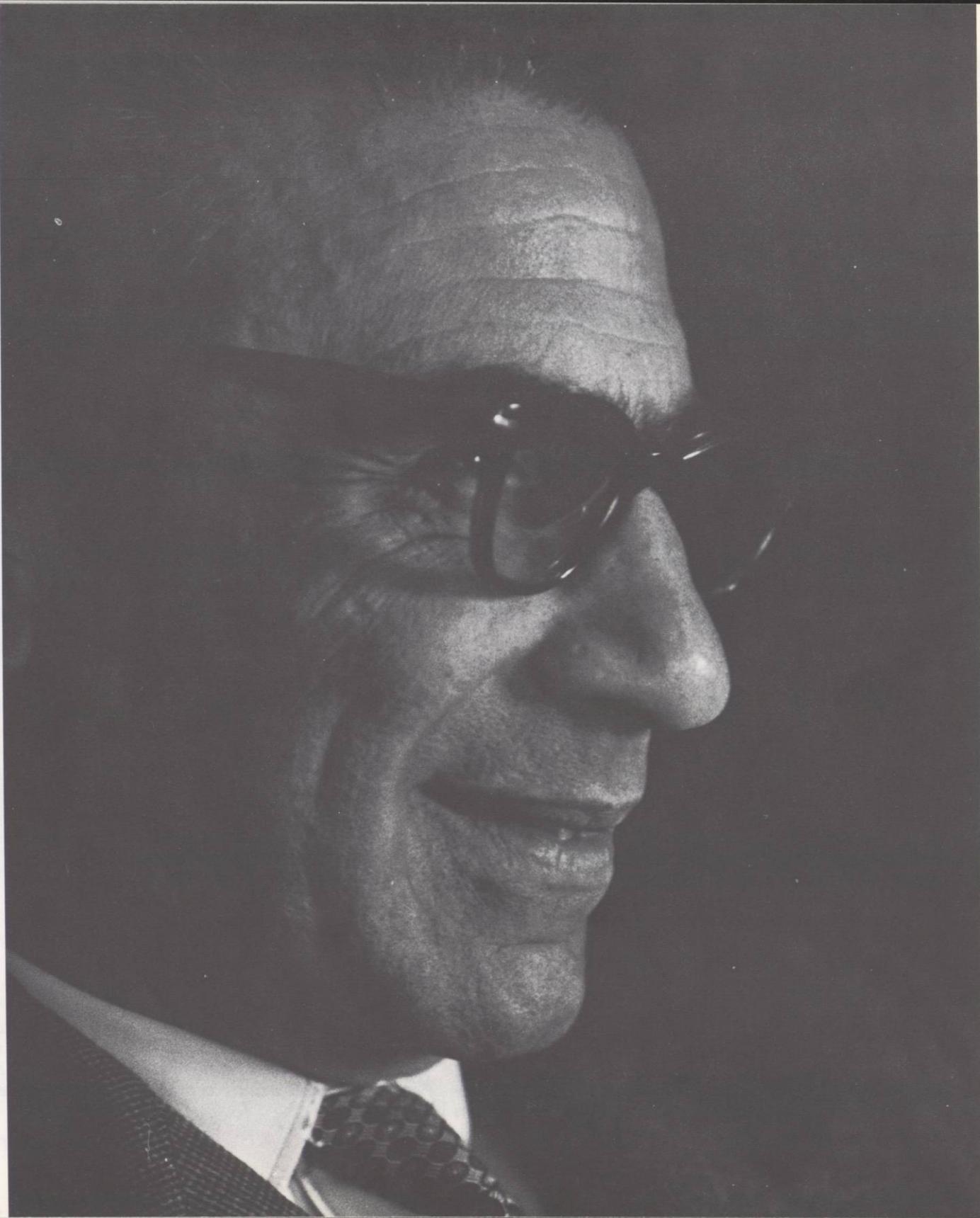
Et puis, j'ai toujours préféré ceux que frappe l'injustice, ceux à qui l'on ne fait pas leur place tant qu'il ne se trouve pas des comme moi pour s'en mettre en colère. Ils se sont appelés Rimbaud, Isidore Ducasse, Lewis Carroll ou Raymond Roussel, comme, d'un domaine à l'autre, hier ou aujourd'hui, Paul Klee ou André Masson. Je vous vois sourire, ô gens qui croyez faire la gloire ! A toi, Monique, ces lauriers qu'une ancienne chanson déclarait coupés, mais il y aura toujours, crois-moi, des jeunes gens pour aller au bois. . . même quand nous ne serons plus là, maintenant que sur des rondelles noires pour l'avenir le chant demeure.

Tu sera de ceux-là qu'ils vont rêver avoir connus, un jour, toutes les nuits d'après nous.

Aragon.

Louis Aragon se suffit toujours à lui-même et le chant interne de son œuvre semble n'avoir besoin d'aucune aide. C'est pourquoi j'admire ceux qui, par miracle, peuvent, non pas y ajouter quelque chose, mais presser le poème jusqu'à en rendre l'âme évidente. Monique Morelli nous étonne et nous éclaire certaines ombres secrètes d'un grand poète.

Jean COCTEAU - 1961.



LES CANUTS

JOSEPH KOSMA ET JACQUES GAUCHERON

ÉCRIT AU MATIN DES SOLITUDES

Je ne peux dire que ce que je sais. J'ai connu Kosma vraiment quand il était déjà devenu un musicien célèbre. C'était après la Libération. Ses chansons, avec Prévert et d'autres, la musique de ses nombreux films, ses fresques musicales et ses musiques de scène tout cela, qui représente un travail énorme faisait de lui un des musiciens les plus présents. Kosma n'aimait guère les retours en arrière, si bien que nous n'avons jamais parlé du temps ancien, sauf par brèves incidences. Ce qu'il avait à faire lui importait davantage, le présent et l'avenir, mais on le sentait porteur de la lourde expérience de vie et de création. Un de nos amis, Marc Soriano, en sait beaucoup plus long que moi sur le temps passé, et c'est seulement comme pierres d'attente que je veux m'attarder à deux notations, qui me paraissent capitales, l'une sur la jeunesse hongroise de Joseph Kosma, l'autre sur son séjour berlinois.

Tout récemment, j'ai appris l'anecdote selon laquelle sa grand-mère — je crois — avait été l'élève de Liszt. Ce n'est qu'une anecdote mais elle se renforce singulièrement de cet autre événement : la joie de Kosma, le jour où, parmi les documents accumulés en vue de notre travail commun pour les «*Canuts*», il lut la magnifique lettre de Franz Liszt, datée de Lyon 1831, et qui est le commentaire de la pièce de piano intitulée «*Lyon*». Il était tout heureux de cet antécédent, sans doute parce qu'il y voyait l'exemple d'un musicien qui avançait en termes pathétiques ce que lui, Kosma, savait en toute lucidité :

Il est bien connu que, durant ses apprentissages, en Hongrie, Kosma eut des maîtres auxquels il rendait souvent hommage, Bela Bartok et Léo Weiner, et il restera toujours attentif à leur travail créateur. Mais comment citer ces deux noms sans évoquer en même temps la grande crise qui atteint dans le premier quart de ce siècle la musique tout entière. Il faudra bien un jour préciser les lignes de force, aux yeux de certains divergentes, qui constituent l'univers créateur de Joseph Kosma.

Il y a la tension entre musique savante et musique populaire qui se redouble d'une sorte d'opposition entre musique populaire et musique moderne. Bence Szabolcsi, un ami de Kosma, écrit à propos de Bartok :

«L'étape décisive suivante, dans l'art de Schœnberg, est le système dodécaphonique que Bartok désavoue, ainsi que toutes les tendances musicales qui se détachent de la tonalité ; et lorsqu'il repousse ces tendances, Bartok, d'une manière significative, se réclame de la musique populaire.»

Il est de toute évidence aujourd'hui que Bartok avait toujours, même dans ses réformes les plus hardies, le sentiment que le monde mélodique populaire et le peuple même «*l'obligeaient...*»

En citant ce texte, je retrouve ce qui était la matière de la méditation de Kosma. Ce qui ne signifie nullement qu'il se plaçait sur les positions d'alors de Bartok, et pas davantage sur le plan des attaques de l'école de Schœnberg. Il cherchait ici, non pas un compromis, mais un approfondissement par une mise en place des questions plus rigoureuse.

Par exemple : l'immense travail et les méditations de Bartok et de Kodaly se font dans la Hongrie d'alors. Par nécessité historique, ce qui est populaire est toujours paysan. Cela vaut, dans une plus ou moins grande mesure, pour tous les pays, où la recherche du folklore est tournée vers un passé, la période d'avant l'ère industrielle, qui apparaît comme un âge d'or «naturel». Ainsi peuvent devenir synonymes musique populaire et musique paysanne. C'est peut-être un danger, si l'on a en vue la création d'une musique populaire moderne. C'est une boutade de Joseph Kosma, un jour, qui m'a laissé deviner qu'il y avait là, pour lui, une préoccupation.

Aussi bien, durant le séjour berlinois qui se place sous le signe de la crise tumultueuse de l'après-guerre, c'est une autre composante qui se dessine. «*Les songs de Bertolt Brecht m'avaient fasciné et j'étais familiarisé avec l'esthétique brechtienne*» disait Kosma. Les expériences du théâtre berlinois d'alors plaidaient pour un art étroitement inséré dans la trame de l'histoire vécue au présent, un art «absolument moderne» comme disait Rimbaud. Berlin est essen-

tiellement une grande ville où les recherches se poursuivaient comme celles d'une «avant-garde» en milieu urbain. Ici il ne s'agit pas de redécouvrir les traces d'un art populaire ; les choses changent de sens, il s'agit de créer un art qui prenne pour base et pour public le monde ouvrier, celui qui vit dans les banlieues des grandes cités.

Joseph Kosma est terriblement un homme de la ville, c'est son milieu vivant, lieu de la foule, lieu des rencontres, lieu de la création, lieu d'histoire. Il aimait passionnément Paris — et Paris ce n'est évidemment pas seulement un tas de pierres et d'immeubles — Paris dont il avait le regret de n'avoir pas assez souvent le temps de s'y promener à pied. On a pu dire qu'il avait créé par ses chansons un nouveau «folklore parisien», mais il faudrait étendre à d'autres œuvres que les chansons, au film «Aubervilliers» par exemple, ou encore à certaines scènes de la fresque «A l'assaut du ciel» sans compter toutes sortes de pièces qui sont incluses dans ses musiques.

C'est autour des expériences du théâtre berlinois qu'il noue amitié avec des musiciens comme Kurt Weill et surtout Hanns Eisler. Eisler n'est-il pas ce jeune homme de vingt ans qui, ayant payé son tribut à la guerre, entre en 1918 au Conservatoire et en ressort pour suivre l'enseignement de Schönberg. C'est dire que, dès cette époque, Joseph Kosma est très familier des tentatives modernes de la musique.

Sans doute fallait-il au moins rappeler cela pour qu'on aperçoive quelles convergences ou divergences animaient sa réflexion de musicien, et sur quel terrain accidenté il élaborait son œuvre. Le succès laisse toujours derrière lui l'idée d'une facilité. En réalité, il était extrêmement attentif et attaché à la solution des multiples problèmes de la musique contemporaine, cherchant à travers toutes les tentatives, souvent partielles, ce qui pouvait aider à faire, sans mutilation, la synthèse de ses ambitions.

On a dit qu'il était le musicien des poètes, et cette formule ne fait que constater qu'il a métamorphosé un grand nombre de poèmes à dire en poèmes à chanter ou, si l'on veut, en chansons. Mais cela ne rend pas compte d'un autre fait, après tout extraordinaire, à savoir son amour de la poésie, son attention permanente à ce qu'elle dit, avec une sensibilité vive et féfléchie, qui commandait ses choix. Car enfin, il ne s'agit pas de n'importe quoi baptisé poème.

Il faudrait se souvenir qu'au moment de ses débuts, le mouvement général des arts avait tendu à l'élaboration d'une poésie dite «pure», d'une musique «pure», d'une peinture «pure»... Arts vivant d'eux-mêmes et par eux-mêmes. La pureté est une notion suspecte et mal définie qui sert à masquer les rapports entre la création artistique et le mouvement général des sociétés aussi bien que les rapports des artistes avec l'univers social.

Sans répudier les pouvoirs de la musique qu'on appelle pure et qui ne l'est sans doute pas quand elle est grande, Joseph Kosma, il me semble, en était arrivé à la conviction profonde que la musique n'est pas un art séparé. Il avait choisi une autre voie, celle de la musique qu'il appelait parfois en souriant «impure», c'est-à-dire une musique collaborant, recevant et donnant. Dès son arrivée en France, il lie la musique aux poèmes de Prévert, il fréquente les studios de cinéma qui, alors, n'était pas encore pleinement reconnu comme art ; il rattache la partition à une action dramatique, qu'elle soit cinématographique ou théâtrale. Jusqu'au moment où il incline à l'opéra, là où, avec la musique, se rassemblent les moyens de tous les arts, «où le compositeur assume complètement son rôle de créateur sans subir de servitudes extramusicales».

Il avait, contre vents et marées, choisi une voie où la musique se mêlerait à la vie, avec la haute ambition de composer des œuvres qui se mêleraient de la vie.

Jacques GAUCHERON
Octobre 1969.



Pas de concessions, ni aux autres, ni à soi-même. Telle est la règle que, depuis le premier jour où il a exigé des mots qu'ils deviennent parole, s'est imposée Jacques Gaucheron. La nécessité poétique, chez lui, commande, organise, ordonne. Le choix des thèmes fait un peu vite dire de lui qu'il est un poète politique. C'est que la critique est facilement redondante. Sinon, elle saurait qu'il n'y a pas de poésie qui puisse échapper à la circonstance politique. Parce qu'elle est la parole humaine portée à son point d'excellence et de meilleure efficace, la poésie, obligatoirement rencontre cette interrogation que l'homme se fait sur le sort qui lui est imposé. Si elle élude, elle périclite. Si elle répond du tac au tac, elle retombe dans le discours, ne s'en distinguant que par la parure et le maquillage. Il faut qu'elle riposte sur son propre ton et réussisse à rendre compte des bienheureuses ou atroces péripéties; qui déroulent leur ronde dans l'espace extérieur, au nom des pouvoirs qui s'affirment et s'expérimentent dans l'espace intérieur.

Il s'agit avant tout de trouver la réponse poétique à l'énigme que pose à tout homme son existence dans l'histoire. Je ne pèserai donc pas sur *les Canuts*. Le poids spécifique suffit.

Relisez ce qu'ont dit les maîtres, les Pères :

Caves de Lille, on meurt sous vos plafonds de pierre...

Il n'est nul besoin d'enjoliver. Il suffit de redonner voix à cette muette agonie. Ce que le prolétariat, du fond de sa dépossession, avait à dire, le poète le dit. Les fusils aussi ont leur éloquence : c'est la même. En être l'écho et, quand les hommes n'ont plus en mains qu'une arme vide, remplacer les balles qui font défaut par les mots, je méprise qui y répugne.

J'écoute Rimbaud : le poète est celui qui va jusqu'au bout, meurt dans un cri et «*mord la crosse des fusils*».

J'écoute mieux Rimbaud. Le poète n'est pas celui seulement qui rythme l'action et se relève d'entre les morts pour que nous ayons le dernier mot de la colère, de la révolte et de l'espoir. «*Il sera en avant*» nous a-t-il dit. Et, je l'avoue, tout ce que j'ai en commun avec Jacques Gaucheron, ce regard après tout interchangeable que nous jetons sur l'histoire et le temps horrible et magnifique qu'il nous est donné de partager, ces paroles, elles, échangeables que nous prononçons devant ce monde, tout cela ne serait rien que la légitime fraternité humaine. Il serait mon semblable. J'en ai d'autres.

Mais je n'ai pas seulement reconnaissance à Jacques Gaucheron pour cet écho qu'il me donne à entendre de la grande famille humaine assombrie ou rayonnante à laquelle nous appartenons tous les deux. Car il ne se contente pas de répercuter le sens, il le multiplie en lui donnant, au-delà de sa mesure propre, une dimension poétique qui lui assure toute la force de l'évidence.

Entendons-le bien, ce poète sans merci, qui récuse les pièges et les astuces du langage, les facilités du dire, et dont la devise est : approfondir.

S'il n'y avait qu'un mot à dire.

Un enfant l'aurait dit

Le premier jour du monde et dans son premier cri.

Parler est un acte grave, essentiel, fondamental. Autant que sur ce que nous faisons, que sur ce que nous chantons, c'est sur ce que nous disons que s'établit demain. Retrempé dans son apparente solitude, le poète collabore aux événements de l'univers. Jardin des hommes, jardin épars dans le temps, que serais-tu si tu n'étais, aussi, le champ du devenir et du dire !

Le jardin meurt dans les brouillards de l'éternel

Le jardinier reprend sa pelle

Retourne le terreau, retaille les rosiers

Ce n'est qu'aux mains des jardiniers

Qu'on peut confier la destinée des roses.

Ce que j'aime et admire en Jacques Gaucheron, c'est qu'il nous enseigne que ce n'est pas seulement ce qui demeure, mais aussi ce qui *arrive* que fondent les poètes : liberté, justice ou beauté.

Jean Marcenac.

VENDREDI 19 ET SAMEDI 20 JUIN 1981 A 20 H 30
A L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL

LES CANUTS

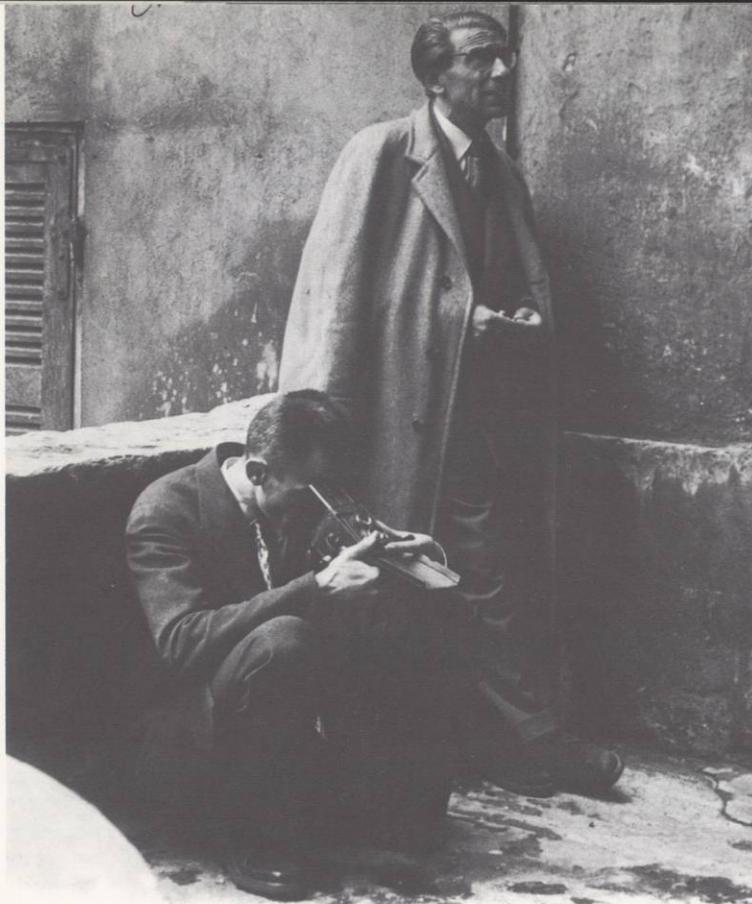
ORATORIO DE JOSEPH KOSMA
TEXTE DE JACQUES GAUCHERON

LE PERE : FRANÇOIS LOUP - UN CANUT : GEORGES GAUTHIER
LA MERE : MARTINE DUPUY
L'ENFANT : MONIQUE POURADIER-DUTEIL

1^{er} RÉCITANT : MICHEL FAVORY
2^{ème} RÉCITANT : AZIZE KABOUCHE

CHOEUR DE L'OPÉRA DE LYON / DOMINIQUE DEBART
CHOEURS DE L'ORCHESTRE DE LYON / BERNARD TETU

ORCHESTRE DE LYON
DIRECTION SERGE BAUDO



POESIE ET VERITE DANS LA POESIE DE J. GAUCHERON

De père en fils, de siècle en âge
C'est nous qui sommes les Canuts
Avant nous d'autres sont venus
Trépassés dont le sang tissait de la lumière
Parias dont la vie tissait de la beauté.

«Quand on ne considérerait les ouvriers en soie que comme des instruments mécaniques nécessaires à la fabrication des étoffes, ou qu'abstraction faite de leur qualité d'hommes qui doit intéresser toute la société à leur sort, on eût l'inhumanité de vouloir les traiter comme des animaux domestiques que l'on n'entretient et ne conserve que pour les bénéfices que leur travail procure, toujours faudrait-il leur accorder la subsistance qu'on est forcé de fournir à ceux-ci, si on ne voulait pas s'exposer à se voir bientôt frustrer du fruit de leurs travaux».

Pétition des ouvriers en soie, au Consulat, 1789. Extrait de «Histoire de la fabrique lyonnaise de soieries», par J.S. Lapierre et E. Leroudier, Lyon. A. Rey.

Une journée, c'est dix-huit sous
Le pain s'éloigne de ma bouche
Et je me bats contre la faim
Toujours perdant, toujours en vain.

«Nous n'avions que du pain sec à manger et de la soupe maigre aux heures des repas. A mesure que les ressources diminuaient mes parents trouvaient que l'appétit des enfants augmentait. En effet, ne mangeant ni viande, ni œufs, ni fromage, nous avions toujours faim. Quand on nous donnait du pain, nos parents nous disaient : «Vous n'aurez que ça, ne mangez pas trop vite».

Extrait des «Mémoires et souvenirs» de Sébastien Commissaire.

Le travail a brisé la force de nos pères
Ils sont partis comme ils étaient venus
Laisant sur terre leurs guenilles
Nous héritons de leur misère.

«Sur les malades, de l'Hôtel-Dieu qui rayonne sur Lyon, les faubourgs et dix départements, les Canuts fournissent un contingent de 3.000 par an, sur lequel il en meurt 300. En 1831, sur 1247 entrées dans une salle de femmes, 502 étaient des ouvrières en soie».

«ECHO de la Fabrique», du 5 février 1832.

«Entre 1825 et 1829, soit 5 ans, on a trouvé dans les hôpitaux de Lyon, 9.713 enfants abandonnés, dont 4.361 illégitimes».

«Le Précurseur», du 10 novembre 1830.

Le travail a brisé la force nos pères
C'est nous qui sommes les Canuts
L'avenir remue dans nos plaies
Il n'est pas d'éternel hiver.

«De docile qu'il était, l'ouvrier est devenu raisonneur, l'idée fixe d'un intérêt de profession entretient dans son cerveau une fermentation qui va jusqu'à l'ivresse, s'il a pris trois fois les armes, c'est que son intérêt lui paraissait engagé dans le combat. S'il persiste, quoique vaincu, dans ses animosités secrètes, c'est encore de son intérêt qu'il prend conseil, il croit à une revanche, il attend son jour».

«Etudes sur le régime des manufactures», par Louis Reybaud, Membre de l'Institut. Paris, M. Lévy, 1859.

Le maître a quitté l'atelier
Mon père a laissé son métier
Et les Canuts descendent par milliers
De la Croix-Rousse vers le Rhône.

Ils font un cortège immense
Ils traversent la ville en silence
Lentement, comme une grande armée
Comme des chevaliers qui n'auraient point d'armures.

«Ces masses, Monsieur le Rédacteur, étaient inoffensives et c'était pitié de voir les joues creuses, les teints hâves, la complexion malingre et rétrécie de la plupart de ces malheureux. Individuellement, ils n'inspiraient qu'une compassion bien naturelle, l'énergie semblait devoir fuir des corps aussi faibles, aussi peu développés, mais ces individus étaient réunis, ils étaient organisés, ils formaient un corps compact, et les masses ont un instinct de leur force, une puissance de volonté qui ne s'évanouit qu'alors qu'elle se dissémine».

Lettre d'un lecteur au rédacteur du «Précurseur», 26 octobre 1831.

C'était ça, le vingt-cinq octobre.
Ils ont ri, ce soir-là,
Comme de vrais enfants.

«Riante apparaît l'aurore
Plus de chagrins, de soucis ;
Je me réjouis encore
Du bonheur de mes amis.
Du travail, une couchette
Puis vient la prospérité
Chante avec moi bonne Lisette
Chante vive la Liberté !»

Une chanson sur le 25 octobre 1831, dans «L'Echo de la Fabrique», du 30 octobre 1831.

Nous avons trop souffert
Demain nous tiendrons tête
Comme toujours, têtues, rebelles,
C'est le moment de tenir bon.

Justice est bonne à dire et meilleure à vouloir
Nous allons voir vieillir nos maîtres.

«Lyonnais !
La gravité des circonstances a nécessité la réunion des troupes de ligne et de la garde nationale pour faire respecter vos personnes et vos propriétés.

Demain la Garde Nationale prendra les armes à 8 heures du matin. Les diverses légions se réuniront sur leurs places d'armes respectives : inviter les citoyens à se rendre à leur poste, ce serait faire insulte à leur zèle, à leur courage et à leur patriotisme. Je suis convaincu qu'aucun d'eux ne manquera à l'appel de l'honneur.

Lyonnais, rassurez-vous ! Les fauteurs de troubles et d'anarchie sont confondus.»

Lyon, le 21 novembre 1831,
Le Lieutenant-Général
Commandant Supérieur des 7^e et 19^e divisions militaires,
Comte ROGUET.
Archives Municipales de Lyon

Patience noire, insurge-toi.
Coup pour coup
Deuil pour deuil
On se battra sur chaque seuil.

«Les ouvriers de la rue Tolozan et des rues adjacentes, prirent aussi les armes et se portèrent vers la côte des Carmélites où montaient des troupes de ligne et quelques gardes nationaux. Des barricades furent élevées. Divers combats eurent lieu dans cette direction dans la rue de l'Annonciade dominée par la place Rouville et la maison Brunet où les ouvriers avaient pris position, à la côte des Carmélites et au Jardin des Plantes. Là une poignée d'hommes soutint le choc de plusieurs compagnies».

«Echo de la Fabrique», 27 novembre 1831.

Ceux des Brotteaux ont vu le sang
La mitraille en vain nous dévore
Ceux de Caluire ont entendu
Ceux de la Guille ont répondu
Ceux de Vaise et ceux de Saint-Just
Tous ensemble avec les Canuts.

«La population ouvrière des Brotteaux, de la Guillotière et de Saint-Just se mit en mouvement dans la matinée (22 novembre) et vers 10 heures, le Général ROGUET, qui avait fait établir une batterie sur le pont Saint-Clair pour empêcher le passage du pont Morand et du pont Lafayette, ordonna de tirer sur les Brotteaux, d'où les ouvriers entretenaient un feu nourri dirigé sur les quais du Rhône».

«Le Précurseur», du 23-24 novembre 1831.

La liberté nous est légèrè,
Ce soir,
Chaque ouvrier porte en sautoir
Les clés de la cité,
La ville est jeune entre nos bras.

«Les ouvriers en demandant un tarif croyaient demander du pain, sans avoir la pensée de piller ni de voler, VIVRE en TRAVAILLANT, MOURIR en COMBATTANT, telle était la devise inscrite sur leur drapeau. ... Une pensée si criminelle était tellement loin du plan des insurgés, que le pillage et les dévastations commencés par des brigands qui s'étaient mêlés parmi eux, furent arrêtés et réprimés par eux-mêmes ... avec l'appui simultané d'une foule de bons citoyens confondus incognito dans les rangs des ouvriers».

Mémoire pour Monsieur le Maire et les habitants de la ville de Lyon, contre plusieurs négociants et propriétaires demandeurs en indemnités.
Lyon - Imprimerie Louis Perrin - 1832.

Vous êtes accusés
D'avoir nargué
L'autorité
Des jours entiers.

Vous reconnaissez qu'il n'y a qu'une répression prompte et énergique qui puisse mettre un terme à ces attentats et en prévenir le renouvellement.

Je vous remercie de m'avoir manifesté ces sentiments».

Réponse du Roi à l'adresse de la Chambre des Pairs.
Archives Municipales de Lyon, 26 novembre 1831.

Sous la botte des garnisons
Ne croyez pas que la rivière dorme,
Le Rhône gronde au confluent.

«L'agitation des esprits est loin d'être apaisée. La présence d'une forte garnison dont le service n'a cessé d'être des plus fatigants comprime la malveillance mais ne la décourage pas».

Le Procureur Général au Garde des Sceaux, 3 mars 1832.
Archives Nationales BB 18, 1326.

Dormez en paix, victimes de novembre
D'autres viendront sur le métier du temps
Cueillir la flamme dans les cendres.

«Il ne faut rien dissimuler car à quoi bon les feintes et les réticences ? La sédition de Lyon a révélé un grave secret, celui de la lutte intestine qui a lieu dans la société entre la classe qui possède et celle qui ne possède pas».

Article de Girardin dans le «Journal des Débats», du 8 décembre 1831.



LE MUSICIEN PHILOSOPHE

Depuis longtemps, j'écoute et j'admire sa musique. Mais ce qui me fascine, c'est cette recherche que je devine ; KOSMA ne se borne pas à composer de la belle musique, il essaie de résoudre concrètement les problèmes que pose toute réalisation artistique, en particulier celui de l'art engagé qui, en ces années de l'immédiat après-guerre, est au centre de toutes les discussions.

En bref, Joseph KOSMA est un créateur que je souhaite passionnément rencontrer et interroger. Mais en même temps l'admiration que je lui porte m'empêche d'oser le faire.

Et puis brusquement, des circonstances imprévues font que cette rencontre improbable devient possible et même nécessaire.

Mes recherches sur les contes de Perrault ont exigé que je dépasse la perspective purement littéraire et que je m'intéresse aussi aux autres secteurs de l'art populaire : les chansons, la danse et la musique. Dans cette direction, je viens de rencontrer l'œuvre immense et multiforme de Bela BARTOK qui a collecté les rythmes et les mélodies populaires et qui, dans un second temps, les a intégrés à sa propre création. Ce continent BARTOK, sous quel angle le pénétrer ? Le poète Jacques GAUCHERON — ami commun — m'apprend que Joseph KOSMA, hongrois comme BARTOK, connaît bien l'œuvre du grand musicien et serait heureux d'en parler avec moi.

Notre première rencontre a lieu aux environs de Noël 1951 à Paris, chez Suzanne et Jacques GAUCHERON. Ils habitent, à l'époque, non loin de KOSMA, aux environs de la Place Péreire.

L'entrevue commence par un suspense, Joseph KOSMA, (que je commence à appeler Jo, comme tous ses proches) doit rencontrer cet après-midi son éditeur. Il a promis de nous rejoindre par ses propres moyens. Mais Marie KOSMA est inquiète ; elle sait combien Jo est distrait et que se diriger vers une rue peu connue est pour lui une aventure. Un épais brouillard recouvre Paris. Jo saura-t-il retrouver l'avenue des Chasseurs ?

Mais l'inquiétude ne dure pas, Jo s'est perdu, bien sûr ; mais tenace et obstiné, il s'est retrouvé. Le voilà qui arrive, avec à peine une petite heure de retard.

Des lunettes épaisses, un visage ovale, apparemment tranquille et impénétrable, dont les traits, dirait-on, s'effilochent dans la fumée d'une éternelle cigarette. Mais la voix très grave est pleine de chaleur. Et très vite, je distingue que cet homme apparemment froid s'intéresse à tout, que tout événement le concerne et le passionne, qu'il est à l'écoute de la vie.

Il m'interroge longuement sur mes recherches, m'explique les siennes en quelques mots, avec une admirable simplicité. Comment écrire une musique à la fois savante et claire, qui se situe dans la tradition de l'art populaire ?

Nous prenons date pour d'autres rencontres, non plus à Paris, mais à Chartres où j'habite alors, ou dans sa maison de La Roche Guyon, merveilleuse chartreuse entourée de jardins en terrasses où il vit et travaille habituellement.

Me voici à La Roche Guyon pour le week-end. Mais ces deux jours dureront une semaine et davantage. Tout est arrangé pour que chacun puisse travailler tranquillement le matin et une bonne partie de l'après-midi. Nous nous retrouvons vers quatre ou cinq heures. Et alors commence l'enchantement !

Il me raconte sa vie, la Hongrie de Bela Kun, Berlin, puis Paris. L'amitié et la collaboration avec PREVERT. Et dépassant chaque événement, les problèmes théoriques qui sont posés au musicien, au créateur responsable qui veut participer consciemment au mouvement de l'histoire. Au-delà de l'interview, mon problème, c'est de restituer fidèlement le ton de cette voix, le frémissement qui l'anime et l'enthousiasme qui lui donne cette force.

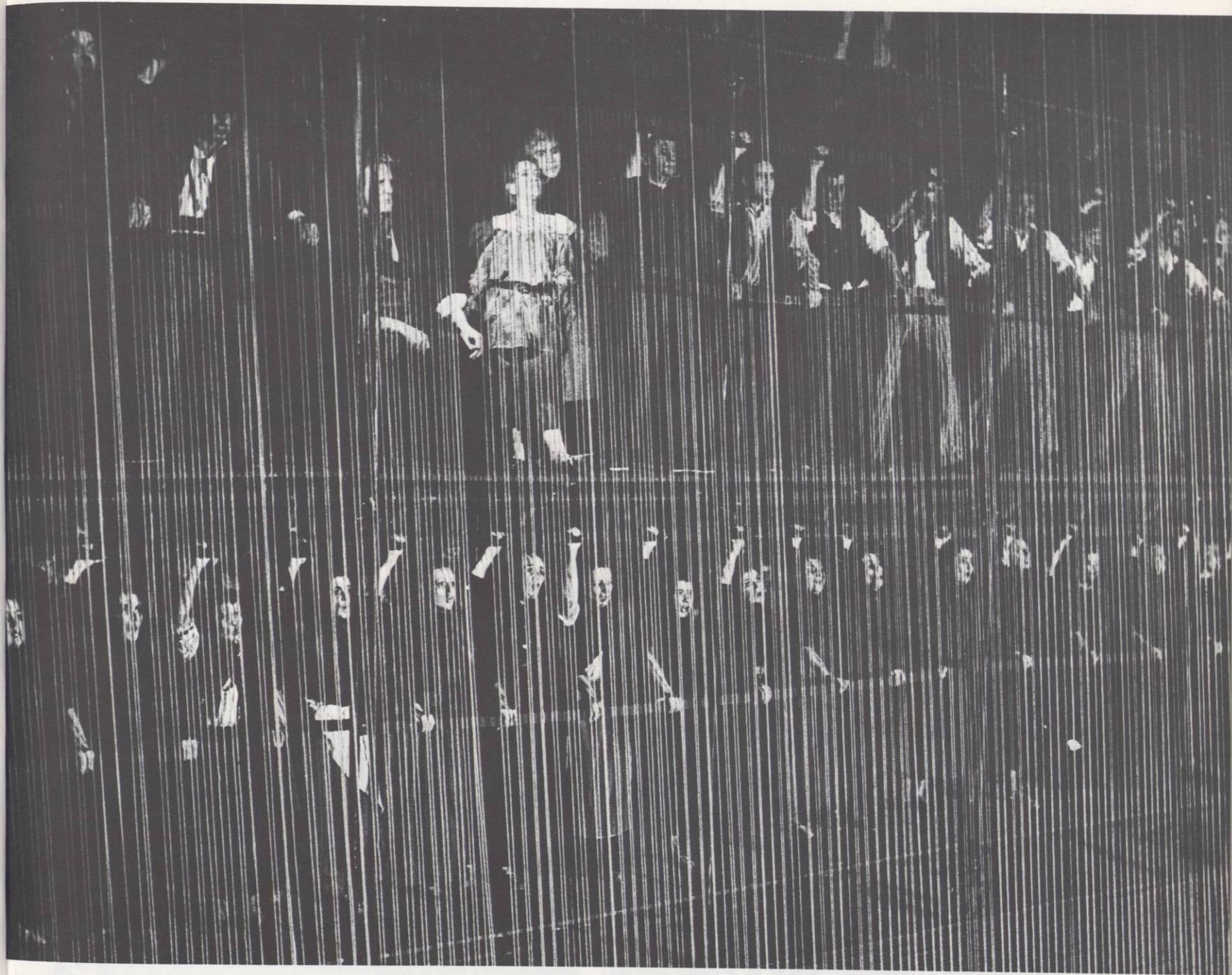
Cette prise de contact est le début d'une longue amitié, fondée sur une recherche commune et sur une constante communion d'idées. Nous sommes entrés dans la vie l'un de l'autre. De temps à autre, généralement à l'époque des fêtes (mais pour moi, cette amitié est une vraie fête) un coup de téléphone, et voilà qu'il arrive avec Marie, les bras chargés de cadeaux pour nos filles qu'il a immédiatement adoptées, les yeux pétillants de joie et de malice derrière les épaisses vitres de ses lunettes. Et tout aussitôt, il parle de ce qui le passionne, des problèmes de son art qu'il retrouve dans chacune de ses œuvres.

J'ai eu ainsi la chance d'assister à l'élaboration des Canuts : admirable poème lyrique dans lequel Jacques GAUCHERON a retrouvé l'atmosphère violente et dramatique des premières grandes luttes ouvrières du XIXème siècle, et aussi étonnant poème symphonique où KOSMA a recréé à son tour l'événement dans une partition pleine de force.

La réflexion sur son travail n'empêche pas — bien au contraire — KOSMA de s'intéresser au mien. En Juin 1968, dans une atmosphère de dévastation, je le vois arriver avec Marie à ma soutenance de thèse sur Perrault ; soutenance que les circonstances ont rendue périlleuse et imprévisible. Mais les KOSMA sont là, attentifs, vigilants, malicieux et passionnés. Et en pensée, ce n'est pas avec le jury que je dialogue, mais avec Jo.

Combien d'années ont passé ? Cinq ? Dix ? Ou était-ce hier ? Pour moi, en fait, rien ne s'est passé, ou plutôt rien n'est passé. Il est toujours là, visage impénétrable, pourtant frémissant et mobile, à travers cette fumée incommode qui n'en finit pas de brouiller son sourire. Un homme simple et bon qui donnait son temps, son talent et qui donne toujours sans compter.

Marc SORIANO



FRANZ LISZT A LYON PENDANT LA REVOLTE DES CANUTS

Dans le journal de Franz Liszt : «Journal d'un Voyageur, en Prose et en Musique», on trouve dans l'année 1831, une pièce pour piano intitulée : «LYON», accompagnée de ces lignes émouvantes que LISZT écrivit après un passage dans cette ville, alors qu'il se rendait en Italie :

«Quand j'ai quitté le Berry, encore tout plein de sentiments personnels, que je trouve maintenant bien égoïstes, le hasard m'a amené à Lyon ; et là, sans autre transition s'est étalé tout à coup devant moi, le spectacle d'une misère inhumaine, atroce et de souffrances sans borne. Alors le sens de la justice m'a contraint à protester avec force, et mon cœur s'est rempli d'une tristesse presque insupportable. Je ne sais rien de plus bouleversant que de se sentir condamné à être le témoin impuissant de cette lutte désespérée du peuple de Lyon contre la misère qui le dévore corps et âme. Regarder cette enfance sans joie, cette jeunesse sans espoir, cette vieillesse sans repos... et ne pouvoir rien faire !...»

«Les hommes sont entassés dans des taudis ; et souvent l'un de ces malheureux envie l'autre pour ce minuscule salaire d'un travail destiné à embellir la vie des oisifs».

«Oh ! quelle ironie cruelle du sort ! Ceux qui ne possèdent même pas le moindre coin pour se reposer, mélangent de leurs mains des teintures précieuses. Ils tissent pour les riches gâtés par la vie, de somptueuses étoffes aux couleurs éblouissantes. Celui qui est presque nu dans ses loques fabrique des brocarts d'or pour habiller les reines. Les enfants

privés du sourire de leur mère, et qui ploient debout devant les métiers, regardent en pleurant, éclore sous leurs doigts meurtris, des fleurs pour les enfants choyés des puissants de la terre».

«Oh ! quelle loi que celle de cette société, qui devient une malédiction ! Les larmes de ce peuple arriveront-elles à remplir cet abîme qui nous sépare du pays rêvé de la justice ?»

«Ceux qui disposent du destin des nations oublient trop facilement que la dévotion ne restera pas toujours la vertu des masses ; et ils oublient aussi qu'après de longs soupirs, le peuple un jour pourrait crier».

«Que deviendra l'art dans ces jours dangereux, et que feront les artistes ? Les peintres feront des expositions, les musiciens donneront des concerts de charité au profit des pauvres. Sans doute est-ce utile, même si cela ne sert à rien d'autre qu'à manifester leur solidarité avec ceux qui travaillent. Mais peut-on dire qu'ils auront ainsi trouvé la meilleure solution ? Cette action est-elle juste ? Peut-on se contenter de ces demi-mesures ? Les artistes ont été assez longtemps des courtisans qui ont vécu en parasites dans les palais. Ils ont assez longtemps glorifié les maîtresses des puissants et des riches. Il est grand temps qu'ils se rendent compte que leur vocation, c'est de donner du courage aux faibles et d'adoucir les souffrances des opprimés. Par les exemples de l'humanisme, par l'évocation des nobles sacrifices et de la force des décisions héroïques, l'art devrait éveiller la conscience des peuples».



MUSIQUE VOCALE

« 21 chansons » Prévert/Kosma
 « D'autres Chansons » Prévert/Kosma
 « Ballade de Celui qui chanta dans les supplices »
 sur le poème de Louis Aragon pour soli, chœurs
 et orchestre

Enoch et Cie
 Enoch et Cie

« 10 chansons, 8 Poètes »
 « Le Parterre d'Hyacinthe »
 « La Ménagerie de Tristan »
 recueils de mélodies sur des poèmes inédits
 de Robert Desnos

Propriété
 des Auteurs
 Editions Salabert

BALLETS

« Le Rendez-Vous » argument de Jacques Prévert
 « L'Ecuyère » d'après une nouvelle de Kafka
 « Baptiste » pantomime créée par Jean-Louis Barrault
 « Hôtel de l'Espérance » argument de Francis Carco
 « Le Proscrit » d'après Pouchkine

Enoch et Cie
 Enoch et Cie
 Enoch et Cie
 Enoch et Cie
 Max Eschig

MUSIQUE DE CHAMBRE

« Chants du Ghetto » suite pour piano
 « Divertissement pour Quatre Instruments »
 « Trois Mouvements » pour flûte et piano
 « Duo » pour contrebasse et piano
 « Transcription » pour violoncelle et piano

Max Eschig
 Max Eschig
 Max Eschig
 Max Eschig
 Max Eschig

ORCHESTRE

« Burlesque » pièce concertante pour flûte, basson et orchestre
 « Concertino » pour clarinette et orchestre

Max Eschig
 Editions O.R.T.F.

THÉÂTRE LYRIQUE

« Les Canuts » drame lyrique en 1 acte
 poème de Jacques Gaucheron

Enoch et Cie

« Un Amour électronique » opéra bouffe en 1 acte

Editions Schott

« Les Hussards » opéra en 2 actes
 d'après la comédie de P.A. Bréal

Editions Mario Bois

MUSIQUES DE SCENE

« Histoire de Vasco »
 « Le désir sous les Ormes »
 « Étés et Fumées »
 « L'Emigré de Brisbane »
 « Les Violettes »
 « Les Mouches »
 Partition symphonique pour les représentations du Festival de Lyon/Charbonnières de 1955 - mise en scène de Vera Korène.

de Georges Schehadé
 de Eugène O'Neill
 de Tennessee Williams
 de Georges Schehadé
 de Georges Schehadé
 de Jean-Paul Sartre

DISCOGRAPHIE DE JOSEPH KOSMA

Extraits de catalogues. Les Frères Jacques chantent Prévert. Philips (25 cm) - Baptiste. Suite d'orchestre extraite de la pantomime de J. Prévert et J. Kosma dans « Les enfants du Paradis ». Orchestre de l'opéra sous la direction de Serge Baudo et « Ballade de celui qui chanta dans les supplices », poème de Louis Aragon, Vega T 35 A 2501 - Chansons insolites. Poèmes de Jacques Prévert. Chantées par Claudine Collart et Xavier Depraz de l'Opéra, Vega 35 M 753 - Musique de chambre, divertissement pour quatre instruments, trois mouvements pour flûte et piano. Disques Lucien Adès, MA 17 LA 543 - Vingt-cinq ans de cinéma. Disque collectif, avec Auric, Maurice Jarre, Jaubert, Le Roux, Milhaud, Sauguet. De J. Kosma : « Les portes de la nuit », Vega C 30 A 98 - Grand.rue. Musique du film, bande originale, 45 tours, médium Ducretet-Thomson 460 V 317.

Chansons. Sur des poèmes de Prévert, Queneau, Aragon, Desnos. Chantées par Jean-Christophe Benoit accompagné par Bernard Ringeissen au piano. Disques Lucien ADES 14.001.

OEUVRES DE JOSEPH KOSMA ET JACQUES GAUCHERON

MUSIQUES DE FILM

Joseph Kosma a écrit environ une centaine de musiques de film, parmi lesquelles :

La Grande Illusion
 La Marseillaise
 La Bête humaine
 Aubervilliers
 Les Enfants du Paradis
 Une Partie de Campagne
 Les Portes de la Nuit
 Le Petit Soldat
 La Bergère et le Ramoneur
 L'Ecole buissonnière
 Le Sang des Bêtes
 Un Grand Patron

Juliette ou la Clé des Songes / prix de la meilleure partition musicale au Festival de Cannes 1951.

Huis clos
 Grand-Rue
 Les Evadés
 La Chatte

Elena et les Hommes
 Le Déjeuner sur l'Herbe
 Le Testament du Docteur Cordelier

JACQUES GAUCHERON

- 1920 Naissance dans un hameau, au milieu de la plaine beauceronne (un grand-père, berger).
 Enfance en Beauce (père instituteur).
 Etudes secondaires à Chartres (une cathédrale).
 Premiers balbutiements poétiques.
- 1938 Dix huit ans : Munich.
 Etudes supérieures lettres et philosophie.
- 1940 Juin. Vingt ans. La défaite. L'exode.
 Adieu à « l'entre-deux guerres ».
- 1940-45 Une nouvelle école, les années noires et la Résistance, et une nouvelle leçon, la Libération et la vie militante.

Professeur d'esthétique et de science de l'art à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Collaborateur régulier à la revue « Europe ».

A publié une trentaine d'œuvres poétiques parmi lesquelles :

Le Chant du Rémouleur
 Jericho
 Les Canuts
 Liturgie de la Fête
 Récitation sous le signe d'Hiroshima
 Un Pommier de plein vent
 (illustration de Boris Taslitzky)
 A la rencontre de l'Océan
 (illustration de Boris Taslitzky)
 A nous deux l'Amour
 Violon (Lithographies de A. Rennert)
 et un Essai sur « La Poésie de la Résistance »

Raisond d'être 1949
 Seghers 1951
 Henneuse 1956
 Oswald 1966
 Europe 1970
 Jobin 1974
 Jobin 1975
 E.F.R. 1977
 1980
 E.F.R.



LE ROI DAVID

VERSION 1924

ARTHUR HONEGGER

Le Havre 1892
Paris 1955

Né au Havre en 1892, Arthur Honegger était le fils d'un importateur zurichois établi dans cette ville et d'une pianiste virtuose. Après avoir commencé des études musicales en Suisse avec Friedrich Hegar, qui avait été un ami de Brahms, il travaille à Paris sous la direction de Caplet, Gédalge, Widor et Vincent d'Indy.

Son appartenance au «Groupe des Six» a contribué à le faire connaître à ses débuts à Paris. Toutefois, à l'encontre des mots d'ordre lancés par Jean Cocteau, le porte-parole du «Groupe des Six» qui lui reprochait de «participer d'un ordre de chose à l'agonie», Honegger répondit : «Je trouve qu'il est inutile d'enfoncer des portes dont on ne peut trouver la poignée».

Honegger éprouvait aussi une très grande attirance pour le théâtre et la musique lyrique : «*Mon rêve aurait été de ne composer que des opéras, mais c'eût été peine perdue à une époque où le théâtre lyrique est sur le point de disparaître*».

Claude Rostand résume ainsi la courbe de la carrière créatrice d'Arthur Honegger : «... après une première période marquée de quelques turbulences d'avant-garde, il a peu à peu évolué dans un retour à la tradition post-romantique allemande pour terminer dans un académisme désabusé». Rostand définit les œuvres de sa première période (1) comme «les plus personnelles et les plus vivantes» de sa production.

(1) Pâques à New-York, cantate pour soprano et quatuor à cordes, sur le poème de Blaise Cendrars, Pastorale d'été pour orchestre (1920) ; Horace Victorieux, «action scénique», Le Roi David (1921), puis le poème symphonique Pacific 231 ; Judith, oratorio biblique (1925) ; Antigone, opéra sur un livret de Jean Cocteau (1927).

COMMANDE D'UNE OEUVRE

Le 11 juin 1921, la gloire toute neuve d'un musicien de vingt-neuf ans prenait son essor du fond de la verte campagne vaudoise.

En 1908, le poète vaudois René Morax créa un théâtre populaire en pleine campagne, à une douzaine de kilomètres de Lausanne.

Au début de l'année 1921, René Morax envisagea la réouverture de son théâtre. A cet effet, il écrivit un nouveau drame biblique, évoquant la vie prodigieuse de David, petit berger devenu le roi puissant d'Israël. Son frère, le peintre Jean Morax, préparait costumes et maquettes de décors. Restait la musique, dont on ne s'avisait que fort tard. Gustave Doret, devant la brièveté du délai, se récusa. Morax sollicita alors un jeune musicien genevois, Jean Dupérier, qui refusa également. Le poète se décida alors à consulter Ernest Ansermet, le brillant jeune chef et directeur de l'orchestre de la Suisse romande, alors tout nouvellement fondé. Ansermet n'hésita pas : «*Je n'en vois qu'un qui puisse vous faire cela, c'est Arthur Honegger*». Mais ce jeune Suisse de Paris n'était guère connu encore dans la patrie de ses ancêtres. Méfiants, les frères Morax prirent encore l'avis d'Igor Stravinsky, qui séjournait alors à Morges. L'auteur du *Sacre* confirma le choix d'Ansermet. Quelques jours plus tard, Arthur Honegger recevait une lettre datée de Mézières, lui demandant la partition dans les délais les plus brefs. On était mi-février, les répétitions (n'oublions pas que les choristes et la majeure partie des instrumentistes étaient des amateurs !) devaient commencer sans tarder la première représentation étant prévue pour le 11 juin ! Honegger rapporte : «*Sans bien apprécier l'importance du travail qui m'était confié, j'acceptai avec plaisir, ce sujet convenant parfaitement au «biblique» que je suis*».

Honegger se trouva d'emblée confronté à des problèmes considérables, ceux-là même qui avaient fait reculer un Doret ou un Dupérier. En un délai extrêmement bref, il fallait composer la musique de 27 numéros distincts, pour la plupart fort brefs, d'où danger de morcellement, impossibilité de prendre du recul, de se relire même, puisque les morceaux, aussitôt achevés, devaient partir pour Mézières afin d'y être mis en répétitions. Comment éviter l'anecdotique, le disparate ? Comment concilier les exigences d'un langage personnel et moderne avec celles posées par une chorale d'amateurs et un ensemble instrumental de fortune ? L'opposition d'une masse de cent choristes et d'un groupe de dix-sept instrumentistes seulement représentait sans doute le problème le plus considérable. On ne disposait au Jorat que de quelques souffleurs, de l'un ou l'autre pianiste ayant tâté de l'harmonium paroissial, de percussionnistes de bonne volonté. De cordes, point, à l'exception d'une unique contrebasse. Certes, voilà qui se rapprochait du «*riche orphéon de bois, de cuivres et de batterie*» prôné par Cocteau, mais ce dernier n'avait jamais pensé à le combiner à une masse chorale au cours d'un spectacle biblique campagnard !... Honegger consulta alors le plus infaillible des artisans de la musique, Igor Stravinsky, dont la réponse est un modèle de bon sens : «*C'est très simple. . . Faites comme si vous aviez voulu cet ensemble, et composez pour cent chanteurs et dix-sept instrumentistes*». Et Honegger commente : «*Cela paraît très simple, mais par cette seule réponse, j'ai reçu une excellente leçon de composition : ne jamais considérer les données comme une chose imposée, mais au contraire comme une tâche personnelle, comme une nécessité intérieure*».



ANATOMIE D'UN CHEF-D'OEUVRE

En adaptant au concert la partition scénique du Roi David, Honegger a ressuscité un genre musical depuis longtemps à l'agonie : l'oratorio. Après les chefs-d'œuvre du XVIII^{ème} siècle, qu'il s'agisse des Passions de Bach ou des oratorios de Haendel et de Haydn, l'époque romantique avait été bien peu propice à cette formule d'opéra de concert sur un sujet sacré. Les oratorios de Mendelssohn se bornaient à perpétuer l'héritage classique, sans parvenir à lui insuffler un sang neuf. Ses successeurs, allemands, français ou anglais, furent moins heureux encore, à de rarissimes exceptions près. Ni The Dream of Gerontius d'Elgar, ni les Béatitudes de César Franck, malgré leurs beautés indéfectibles, ne pouvaient constituer la base d'un renouveau. Il est intéressant de constater que le précédent immédiat le plus intéressant du Roi David en la matière, dont l'impact sur Honegger fut loin d'être négligeable, est aussi une œuvre transfuge de la scène, où elle n'avait connu qu'une réalisation imparfaite : nous voulons parler du Martyre de Saint-Sébastien de Debussy.

René Morax, en rédigeant son texte, s'est inspiré de l'Ancien Testament (Premier Livre des Rois, Premier et Deuxième Livres de Samuel), mais aussi du Psautier huguenot qui contient les psaumes de Clément Marot et de Théodore de Bèze. Le récit nous retrace à une allure étonnamment rapide la vie de David, depuis son adolescence pastorale jusqu'à sa mort glorieuse. Il retrouve avec beaucoup de bonheur le climat tour à tour rustique et guerrier de l'Israël d'il y a trois millénaires. La concentration extrême du récit, évidemment plus sensible au concert qu'à la scène, entraîne une succession kaléidoscopique et un peu vertigineuse de péripéties contrastantes, passant instantanément de la jubilation à l'accablement, de la gloire à la défaite, de la paix à la guerre. C'est à la musique qu'il appartient de fixer ces instants à l'aide de formules lapidaires et saisissantes. Honegger a résolu triomphalement ce problème, le plus ardu, peut-être, de ceux qu'il eut à affronter.

Parmi les vingt-huit morceaux dont se compose la partition (car il y a une brève fanfare portant le numéro 3 bis), huit sont purement orchestraux. Des vingt morceaux comportant une partie chantée, non moins de dix sont des Psaumes, et quatre autres des Cantiques. Les numéros 18 et 22 sont proches également de l'esprit du Cantique, de sorte que quatre pièces seulement possèdent un sens dramatique et font progresser l'action. Parmi elles, les trois pages les plus développées de la partition, qui requièrent du reste la participation du récitant, alors que celui-ci alterne avec la musique le reste du temps.

Le Psaume Symphonique se compose de trois parties, dont la seconde est beaucoup plus courte que les deux autres. Willy Tappolet fait remarquer fort justement que «le contraste entre la première partie, de caractère païen, et la dernière, d'inspiration chrétienne, est suffisamment marqué pour que la disposition symétrique en forme de triptyque soit le fait non d'une construction préétablie mais corresponde à une nécessité intérieure.

1ère partie, DAVID, BERGER, CHEF ET CONDUCTEUR D'ARMÉE

- | | | |
|------|---|--------------------------------|
| 1 | - Introduction | |
| 2 | - Cantique du berger David | <i>Contralto solo</i> |
| 3 | - Psaume : Loué soit le Seigneur | <i>Chœur mixte</i> |
| 3bis | - Fanfare et Entrée de Goliath | |
| 4 | - Chant de Victoire | <i>Chœur mixte</i> |
| 5 | - Cortège | |
| 6 | - Psaume : Ne crains rien | <i>Ténor solo</i> |
| 7 | - Psaume : Ah ! si j'avais des ailes de colombe | <i>Soprano solo</i> |
| 8 | - Cantique des Prophètes | <i>Chœur d'hommes</i> |
| 9 | - Psaume : Pitié de moi, mon Dieu | <i>Ténor solo</i> |
| 10 | - Le Camp de Saül | |
| 11 | - Psaume : L'Éternel est ma lumière infinie | <i>Chœur mixte</i> |
| 12 | - Incantation | |
| 13 | - Marche des Philistins | |
| 14 | - Lamentations de Guilboa | <i>Soli et Chœur de femmes</i> |

2ème partie, DAVID ROI

- | | | |
|----|---------------------------|--|
| 15 | - Cantique de Fête | <i>Soprano solo et Chœur de femmes</i> |
| 16 | - La Danse devant l'Arche | <i>Soli et Chœurs</i> |

3ème partie, DAVID, ROI ET PROPHETE

- | | | |
|----|--|--|
| 17 | - Cantique : De mon cœur jaillit un cantique | <i>Chœur mixte</i> |
| 18 | - Chant de la Servante | <i>Contralto solo</i> |
| 19 | - Psaume de Pénitence | <i>Chœur mixte</i> |
| 20 | - Psaume : Je fus conçu dans le péché | <i>Chœur mixte</i> |
| 21 | - Psaume : Je lève mes regards vers la montagne | <i>Ténor solo</i> |
| 22 | - La Chanson d'Ephraïm | <i>Soprano solo et chœur de femmes</i> |
| 23 | - Marche des hébreux | |
| 24 | - Psaume : Je t'aimerai, Seigneur, d'un amour tendre | <i>Chœur mixte</i> |
| 25 | - Psaume : Dans cet effroi | <i>Chœur mixte</i> |
| 26 | - Couronnement de Salomon | |
| 27 | - La Mort de David | <i>Soprano et chœur mixte</i> |



HONEGGER AUJOURD'HUI

Le 27 novembre 1955, à l'issue d'une longue maladie, Arthur Honegger mourait à soixante-trois ans, en pleine gloire. Gloire largement assise, sur la ferveur du grand public populaire comme sur l'admiration de ses pairs, et rayonnant à travers le monde entier. Or, presque au lendemain de sa mort, un épais voile d'obscurité s'abattit sur son œuvre, qui disparut graduellement de concerts et des catalogues de disques. Certes, la Suisse et les pays de l'Est (notamment la Tchécoslovaquie) lui demeuraient fidèles, mais en France sa renommée subit une éclipse brutale (dont elle n'a pas resurgi encore à l'heure actuelle). Il n'y a pas lieu de se bercer d'illusions : la musique d'Honegger, aussi répandue que celle de Bartok ou de Prokofiev il y a vingt ans, a déserté le grand répertoire, au sein duquel elle avait su se tailler une place de choix en un temps fort bref. Certes, Honegger avait cessé depuis longtemps d'appartenir à l'avant-garde musicale, mais celle-ci s'engageait sur des voies tellement différentes qu'aucun heurt n'apparaissait possible. Pierre Boulez lui-même saluait avec respect ce grand aîné qui avait encouragé ses débuts, et une pléiade de disciples semblait devoir faire fructifier son héritage.

Horace Victorieux ou Antigone se situaient, lors de leur apparition en 1920 et en 1927 respectivement, à la pointe de l'avant-garde de leur époque, au même titre que les ouvrages contemporains de Bartok (Le Mandarin Merveilleux) ou de Prokofiev (Deuxième Symphonie ; l'Ange de Feu), par exemple.

Honegger a toujours employé le langage qui convenait exactement à l'expression du moment. Artisan scrupuleusement honnête autant qu'artiste génialement inspiré, il fut tout le contraire d'un formaliste, et tout esthétisme lui était étranger. Si son refus constant de la tour d'ivoire lui valut de bonne heure l'adhésion des foules, il sut ne jamais transiger avec les hautes exigences de sa conscience d'artiste.

... Les grands oratorios, les symphonies, les pages d'orchestre, les sonates et quatuors gardent intacts leurs prestiges dès lors qu'on se donne la peine de les faire entendre. Dans Jeanne au Bûcher ou La Danse des Morts, la part de Claudel a plus vieilli, sans doute, que celle d'Honegger. Aucun handicap de ce genre n'affecte Le Roi David, inaltérablement jeune après cinquante ans.



« LE ROI DAVID »

Poète, politicien et conquérant

David fut un monarque très apprécié, aux multiples facettes, dont le règne fut bien rempli. Il expulsa les Philistins de la terre de Canaan, assura l'expansion de son pays et étendit la domination du trône. Grâce à son ascendant personnel, il réunit la confédération tribale de Juda au royaume d'Israël et fonda une capitale à Jérusalem, où il fit transférer l'objet le plus sacré aux yeux de son peuple — l'arche d'Alliance. David était aussi un musicien accompli, un poète et un compositeur : il est l'auteur de nombreux Psaumes de la Bible.

La Bible fait allusion à ses faiblesses ; elle mentionne entre autres son indulgence pour Absalon, son fils rebelle et ses amours adultères avec Bethsabée. Le fils qu'il eut de cette dernière — Salomon — lui succéda et porta le royaume à son apogée.

LUNDI 29 JUN 1981 A 19 HEURES
AU THÉÂTRE DE FOURVIÈRE
(en cas de mauvais temps, report au lendemain même heure)

«LE ROI DAVID»
ARTHUR HONEGGER

PSAUME SYMPHONIQUE
EN TROIS PARTIES
D'APRÈS LE DRAME
DE RENÉ MORAX

RÉGINE GARNIER - LÉONARD PEZZINO
ETHNA ROBINSON

LE RÉCITANT : AZIZE KABOUCHE
LA PYTHONISSE : BÉATRICE AUDRY
GOLIATH : GILLES COLLOMB

SCHOLA WITKOWSKI
CHOEURS DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE RÉGION
DIRECTION : PAUL DECAVATA
CHORALE DE LYON / JOSÉ AQUINO, MADELEINE BONNET
ENSEMBLE VOCAL DE LA COMMUNAUTÉ MUSICALE DE
BISSARDON / HENRI BONNET

CLASSE DE DANSE DU CONSERVATOIRE
LUCIEN MARS

ORCHESTRE DES ÉLÈVES DU CONSERVATOIRE
NATIONAL DE RÉGION

DIRECTION : MICHEL LOMBARD

ANIMATEUR MICHEL CACHOT

RÉGIE GÉNÉRALE / ROBERT ALAIN
RÉGIE MUSICALE / JACQUES RUCHON

RÉALISATION SCÉNIQUE
JEAN ASTER

ASSISTANT / JACQUES BARRAL
DÉCORATION / THIERRY LEROY

DIRECTION TECHNIQUE
JEAN-PAUL BAGNIS

GRADINS : 30 F / COLLECTIVITÉS : 20 F / ÉTUDIANTS : 10 F

«J'attache une grande importance à l'architecture musicale, que je ne voudrais jamais voir sacrifiée à des raisons d'ordre littéraire ou pictural. J'ai une tendance peut-être exagérée à rechercher la complexité polyphonique. Mon grand modèle est J.S. Bach. Je ne cherche pas, comme certains musiciens anti-impressionnistes, un retour à la simplicité harmonique. Je trouve, au contraire, que nous devons nous servir des matériaux harmoniques créés par cette école qui nous a précédés, mais dans un sens différent, comme base à la ligne et à des rythmes. Bach se sert des éléments de l'harmonie tonale, comme je voudrais me servir des superpositions harmoniques modernes...»

(A. Honegger, 1920)



LE GROUPE DES SIX (1917)

Vers cette époque, Honegger se lia d'amitié avec Darius Milhaud et Georges Auric, qui l'introduisirent auprès d'Erik Satie. Dès le 15 mars 1918, son nom figurait aux côtés de ceux de Durey, Germaine Tailleferre, Auric, Poulenc et Roland-Manuel dans un concert présenté au Théâtre du Vieux Colombier par le poète René Chalupt. Le 16 janvier 1920, l'article fameux du critique Henri Collet dans la revue Comedia «lançait» le *Groupe des Six* (Honegger, Milhaud, Poulenc, Auric, Durey, Tailleferre), dont Jean Cocteau, dans le brillant manifeste *Le Coq et l'Arlequin* s'affirmait comme le porte-parole et l'esthéticien. Or, on sait que la formation toute fortuite du Groupe des Six, due au hasard d'une soirée, ne correspondait à aucune communauté de vues profondes en matière artistique et spirituelle. Les Six, liés à jamais par les liens d'une merveilleuse amitié, reprirent bien vite leur liberté, et leur association réelle ne dura guère plus de deux ans et se limita finalement à la publication d'un album de pièces pour piano et à un spectacle collectif, *Les Mariés de la Tour Eiffel*, dont Louis Durey, retiré à Saint-Tropez, était déjà absent.

Par son goût des grandes architectures et du sérieux, par sa fidélité à Beethoven et à Wagner, bref, par de solides attaches romantiques que ses ascendances alémaniques n'expliquent qu'en partie, Honegger, cet helvétiste robuste et rablé, était assurément le moins «six» des Six. Il ne partageait nullement l'engouement de ses camarades pour Satie, et moins encore leur haine de Wagner. Il se chargea d'ailleurs rapidement de mettre les choses au point, dans une importante interview accordée à Paul Landormy, et qui parut dans la revue *Victoire du 20 septembre 1920*.

“JEAN, ÉTONNE- MOI”

« Jean, étonne-moi »

Regardez bien leur photo, trente ans plus tard, en 1953 : ils se sont replacés dans le même ordre, les Six derrière le piano où officie leur mentor. Entre eux, le passage de l'inévitable vieillissement, le jeu de la rétrospective et du musée de cire, l'Europe sur qui a fondu la tourmente : mais ils ont **bien** passé le cap, et ces adolescents d'années folles paraissent toujours demander au pianiste qui ne veut pas y toucher : « Jean, étonne-moi ! ».

Jean s'étonne de ne plus pouvoir autant étonner. A la fin de la première guerre mondiale, ce tendre Eliacin bardé de paradoxes comme d'autres exhibent les diplômes parlait musique pour les musiciens. En parlait-il **bien** ? Oui, non, peut-être, sûrement, sans doute : « Je suis un mensonge qui dit toujours la vérité », prévient Cocteau.

Etrange groupe des Six + Un : Darius Milhaud, Georges Auric, Arthur Honegger, Germaine Tailleferre, Francis Poulenc, Louis Durey + Jean Cocteau co-signèrent (1) certes les Mariés de la Tour Eiffel, en 1921. Puis le vent de l'histoire dispersa non point leur amitié mais leur assemblage, leur disparate et leur hasard d'origine. Hasard ? La critique prend parfois ce visage farceur, par la fortune d'un bon mot : qu'on se rappelle les « petits cubes » ou « Donatello parmi les fauves »... Ici, c'est Henri Collet qui écrivait dans Comedia : « Un ouvrage de Rimski et un ouvrage de... Cocteau : les Cinq Russes, les Six Français ». Sur la barque provisoire, aux limites de l'involontaire, un nautonnier du verbe avait en 1918 inscrit ce nom porte-bonheur : « Le Coq et l'Arlequin ». A défaut d'œuvres véritablement communes, ces trente-cinq pages qui servirent de manifeste demeurent le texte en alpha et omega mineurs.

(1) Encore que Louis Durey semble avoir déjà fait sécession ou abstention. ...

Cocteau répond à Auric, sur les ergots de l'animal qui gratte le sol gaulois : « J'admire les arlequins de Cézanne et de Picasso mais je n'aime pas Arlequin. Il porte un loup et un costume de toutes les couleurs. Après avoir renié au chant du coq, il se cache. C'est un coq de la nuit. Par contre, j'aime le vrai coq, profondément bariolé. Le coq dit Cocteau deux fois et habite sa ferme ». Nous sommes en mars 1918, et c'est à un ami « évadé d'Allemagne » que le deux fois coq dédie ses pages bariolées : « Un musicien de votre âge annonce la richesse, la grâce d'une génération... qui ne se masque pas, ne se renie pas. Le paradoxe et l'éclectisme lui sont choses haïssables. Elle méprise leur sourire, leur élégance flétrie. Elle redoute aussi l'énorme. C'est ce que j'appelle « s'évader d'Allemagne ». Vive le Coq ! A bas l'Arlequin ! » Debussy vient de dire, en son langage noir et souffrance, à peu près les mêmes choses, et il va mourir. Deux ans plus tôt, Dada – autre animal mythique, non cocardier celui-là – était né à Zurich, au cabaret Voltaire. Ces situations importent au plus haut point, elles chuchotent les filiations rejetées, l'air du temps, les fronts avoués ou inavouables, et la relativité de l'audace. Quant à la filiation passionnément revendiquée, elle vient d'un galetas d'Arcueil. Erik Satie règne dans les cœurs, qui lui rendent leur hommage. Stravinsky domine, non sans malentendu...

Malentendu, le mot vient sous la plume. Des musiciens entendent, eux : c'est leur métier. L'écrivain, lui, doit faire effort pour écouter. L'a-t-il ici bien fait ? En rouvrant le Coq et l'Arlequin, qu'une opportune réédition (Stock-Musique) vient de tirer de l'oubli, le lecteur d'aujourd'hui peut se demander si Cocteau avait davantage à l'esprit qu'une de ces intentions d'artificier verbal qui fascinèrent ses contemporains. « Le Paganini du violon d'Ingres », a-t-on dit de l'auteur du Coq... Fournisseur en diamant, strass et clip, le voilà qui lâche en liberté les aphorismes. Mais que va-t-on mémoriser avec le plus d'aisance ? « La tradition se travestit d'époque en époque, mais le public

connaît mal son regard et ne la retrouve jamais sous ses masques » ? « Le café-concert est souvent pur ; le théâtre est toujours corrompu » ? « Schönberg est un maître ; tous nos musiciens et Stravinsky lui doivent quelque chose, mais Schönberg est surtout un musicien de tableau noir ». ? Gageons que la dernière partie de cette phrase eut au moins son effet de boomerang. Certes le seul Cocteau ne peut être pris pour seul ou même principal responsable de l'éloignement dans lequel la France a tenu si longtemps l'école de Vienne : et parmi les Six, Milhaud, Poulenc ou Auric vont œuvrer, à l'inverse, pour pousser ce « tableau noir » sur la scène culturelle. Mais la réputation demeurera greffée sur la formule...

Au reste, Cocteau interprète de ses jeunes amis à deux phobies dont la guérison réclame un ciel clair au-dessus de l'Europe plongée pour quelques mois encore dans le carnage. Le wagnérisme est une figure de l'ennemi avec « le formidable ridicule du livret de Parsifal » ou « la grosse brume trouée d'éclairs de Bayreuth ». Le debussysme est apparemment plus respecté ; mais on dénonce mezzo voce « le léger brouillard neigeux taché de soleil impressionniste », ou le fait que « Debussy transpose Claude Monet à la russe ». Encore une phrase-témoin pour l'amalgame : « Pelléas... de la musique à écouter dans les mains. Toute musique à écouter dans les mains est suspecte. Wagner, c'est le type de la musique à écouter dans les mains ».

Cocteau place évidemment le « bon maître » Satie au-dessus de tout, avant qu'Erik ne bénéficie d'une attribution des mérites jusque là reconnus à Claude-Achille : « Tandis que Debussy épanouissait délicatement sa grâce féminine, promenant Stéphane Mallarmé dans le Jardin de l'Infante, Satie continuait sa petite route classique ». Une certaine tradition française de la clarté contre le « bain tiède » : « Rien n'anémie plus que de se laisser flotter longuement dans un bain tiède. Assez de musiques où on se laisse flotter longuement ». Et la revendication de cette francité : « Quand je dis le piège russe, l'influence russe, je ne veux pas dire que je dédaigne la musique russe. La musique russe est admirable parce qu'elle est la musique russe. La musique française russe ou la musique française allemande est forcément bâtarde, même si elle s'inspire d'un Moussorgsky, d'un Stravinsky, d'un Wagner, d'un Schönberg. Je demande une musique française de France ». Travail à l'économie : « Un musicien a toujours trop de notes sur son clavier », et en quelque sorte au jour le jour : « il nous faut une musique sur la terre, une musique de tous les jours... de la musique sur laquelle on marche ».

Et Cocteau se risque : « Or je vous l'annonce, la musique française va influencer le monde ». Une formidable ignorance du bouleversement des langages musicaux (la révolution schœnbergienne et sa signification parallèle à la rupture picturale d'avec le figuratif. . .) doit être corrigée par l'absence de recul : mais notre indulgence se tempère à son tour devant l'imperturbable assurance du vaticinateur. Et ce prophète à tu et à toi avec les géants – Debussy, Wagner, Stravinsky, Schœnberg – nous plonge dans le malaise en réduisant l'échelle du débat à ses propres exclusions et à des adorations attendries par le succès récent du scandale fructueux de **Parade**. . . .

Réponses de l'histoire ? Cocteau écrit : « Satie a été mon maître d'école ». Et ajoute : « Radiguet, mon examinateur. Leur contact me montrait mes fautes sans qu'ils eussent à me les dire ; si je ne pouvais m'en corriger, au moins je les savais ». Mais Satie, de sa barbiche en pointe assassine : « Il n'y a pas d'école Satie. Le satisme ne saurait exister. On m'y trouverait hostile ». En fait, Cocteau va s'engager, dans les années qui suivent *Le Coq*, vers un « retour à l'antique » aussi bien **Socrate** de son maître que le néo-grec de Stravinsky, en attendant l'écriture musicale pasticheuse du XVIII^{ème} siècle. Le terrain est promptement déblayé avec ce Paganini qui en tenait jusqu'alors pour le pouvoir décapant des machines. . . Et qui passera à autre chose quand music-hall et jazz auront cessé de l'exciter. D'ailleurs les adolescents du Groupe ne lui demanderont aucune permission pour s'en aller chacun vers son domaine d'élection ; d'ailleurs il ne les eût pas retenus dans les liens d'une esthétique aussi maigre. Poulenc chaloupera, casquette de mauvais garçon sur l'oreille d'un ange Heurtebise, tandis qu'Honegger ira grossir la théorie des prêtres néo-romantiques bougonnant contre ce qu'il appelle « la connerie humaine » ou le « bureaucratisme » et que Milhaud fera couler l'intarissable source sous les platanes de Provence bercés de chant noir et de polytonalité. . .

Ne cédon pas à une tentation inverse de celle qui, par mnémotechnie interposée, a hissé les Six à la dignité de groupe et à la hauteur d'une institution d'histoire musicale. En réalité, jamais vraiment réunis, les Six auront compté peu ou prou dans un entre-deux-guerres français qui attendit inutilement son génie. Et Cocteau, l'espace d'un chant de coq et de son écho, aura saisi quelques harmoniques du débat. L'essentiel était ailleurs, pourtant : de 1928 à 1923-24, au milieu de la vire-volte des surenchères parisiennes, dominait la figure de la Grande Révolte qui partie du « Plus rien, rien, rien » dadaïste allait ouvrir la voie royale du surréalisme. Figure encore incertaine et même un peu hagarde : Satie, Picabia – sur « la gauche » du mouvement – lui apportaient la double caution de l'anti-respectabilité musicale et picturale. Cocteau et ses Cinq ou Six, au « centre-droit », faisaient un bout de chemin avec la négation. Tzara, lui, avait écrit en 1918 : « Balayer, nettoyer, la propreté de l'individu s'affirme après l'état de folie, de folie agressive, complète, d'un monde laissé entre les mains des bandits qui déchirent et détruisent les siècles. » Et de ce surréalisme prodigieusement fécond en images et en hasards illuminants n'allait pourtant naître qu'une fille sourde-muette d'Euterpe, toute petite musique méprisée par les magiciens du verbe. Réponse ironique et négative de l'histoire. . . De l'autre côté du Rhin continuait le grand jeu musical sans qui le XX^{ème} siècle n'aurait pas trouvé son sens. Et outre Atlantique Varèse l'exilé créait.

Dans d'autres aphorismes que « musicaux », le Coq et l'Arlequin chantonne l'impatience des enfants terribles, celle de la vraie poésie : « Un jeune homme ne doit pas acheter de valeurs sûres. . . Les hommes retrouvent la férocité des enfants, mais ils ont perdu leur clairvoyance. . . » C'est là qu'encore crédible, Cocteau nous avertit aujourd'hui par delà l'hier survolé : « La source désapprouve presque toujours l'itinéraire du fleuve. . . On ferme les yeux des morts avec douceur ; c'est aussi avec douceur qu'il faut ouvrir les yeux des vivants. . . Un artiste peut ouvrir, en tâtonnant, une porte secrète et ne jamais comprendre que cette porte cachait un monde ».

DU 1^{er} AU 6 JUILLET
A L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL

CIRQUE DE PÉKIN

ENSEMBLE OFFICIEL ACROBATIQUE
DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE
TROUPE DE CHONGQING

LA TROUPE DE CHONGQING, VILLE DU SICHUAN SUR LE YANGTSE, SE PRODUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN EUROPE. L'AN DERNIER, ELLE EFFECTUA UNE TOURNÉE AU VÉNÉZUÉLA OU ELLE OBTINT UN IMMENSE SUCCÈS. EN EFFET, CET ENSEMBLE EST CONSIDÉRÉ, AVEC CELUI DU WUHAN, COMME LE MEILLEUR DE CHINE.

LA TROUPE DE CHONGQING REGROUPE 60 ARTISTES TRÈS JEUNES : CERTAINS ONT ENTRE 10 ET 15 ANS. ON POURRA APPRÉCIER LEUR EXCEPTIONNELLE MAÎTRISE, LEURS AGILITÉ, SOUPLESSE, HABILITÉ, RIGUEUR ET PRÉCISION, QUALITÉS QUI FONDENT LA RÉPUTATION DU CIRQUE CHINOIS : CELLE D'UN SPECTACLE ÉBLOUISSANT DE MAGIE.

MER 1	20 H 45
JEU 2	20 H 45
VEN 3	20 H 45
SAM 4	16 H 00
SAM 4	20 H 45
LUN 6	20 H 45

SPECTACLE ORGANISÉ PAR LA SOCIÉTÉ LUMBROSO ET ACCUEILLI PAR LE FESTIVAL DE LYON.

LE PRIX DES PLACES SERA PRÉCISÉ ULTÉRIEUREMENT.

L'ART ACROBATIQUE CHINOIS AUJOURD'HUI

Depuis 1949, l'art acrobatique a connu une renaissance grâce à la sollicitude du Parti Communiste Chinois. Le Gouvernement a fait en sorte que les conditions de vie des artistes soient radicalement améliorées. Suivant les principes formulés par le Président Mao, à savoir «que cent fleurs s'épanouissent», «que l'ancien serve l'actuel, que ce qui est étranger serve ce qui est national», «en rejetant ce qui est révolu, ou crée le nouveau», les acrobates ont, avec un esprit critique, gardé le patrimoine national et ont éliminé des numéros et des mouvements vulgaires qui semaient la terreur et affectaient la santé et le moral des exécutants. C'est ainsi qu'ils ont remanié leur héritage culturel en créant des spectacles à la fois charmants et sains. Des mesures de sécurité sont toujours prises, pour les exercices dangereux ; des mouvements gracieux, la musique qui les accompagne, les costumes, le décor et les éclairages, font de l'acrobatie un art théâtral intégral. A l'heure actuelle, cent fleurs s'épanouissent dans le jardin de l'art acrobatique sous un soleil printanier. Ceci évoque l'état d'esprit du peuple chinois, caractérisé par l'agilité, l'intelligence, le courage et la ténacité. Des jeunes et adolescents viennent grossir les rangs des vétérans de la scène, ce qui est le signe de la vitalité de l'art acrobatique chinois.

Depuis plus de trente ans, les acrobates donnent régulièrement des représentations devant les masses aussi bien en ville qu'à la campagne, dans des mines et des casernes. En se produisant à l'étranger, grand nombre de troupes ont contribué au renforcement des liens d'amitié et à la connaissance mutuelle entre le peuple chinois et d'autres peuples du monde.

VAISE PIANO

ATELIER

12, rue de Bourgogne
69009 LYON VAISE

Tél. 893.76.33



LE PIANO

MAGASIN EXPOSITION
ET ATELIER

44, rue Francis-de-Pressensé
69100 VILLEURBANNE

Tél. 893.76.33

VENTE - ACHAT - LOCATION - REPARATION - ACCORD



CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : SERGE 2 / LA CIGOGNE HACHETTE 4 / GÉRARD AMSELLEM 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52 / ADELHEID BEYER 25 / J.M. BIRRAUX 27 / J.P. RAVACHOL 28 / C. GANET 29 / THIERRY AUGÉ 32 / RITA GUERRIERI 33 / JOSEPH SCHUYL. R 34 / PETER ZAHRADNIK 35 / TRISTAN VALES 36 / J.M. RÉTIF 37 / CLUB DIDEROT PHOTO GISELE FREUND 44 / ARLETTE ROSA 54 / ATLANTIC PRESS 56, 57 / ANDRÉ RICHARD 58 / RAJAK OHANIAN 63 / TIME LIFE INTERNATIONAL 66, 68, 69 / RTF ET TALLANDIER 70, 71 / CUYL 77,78.

ILLUSTRATIONS : 2 HOTEL DE VILLE DE LYON / 39 CLAIRE GIBAUT / 44 ELSA / 45, 46, 47, 48, 52 ARAGON A LYON EN 1980 / 49 ARAGON AVEC MONIQUE MORELLI / 50 ARAGON DANS LE FUNICULAIRE DE FOURVIÈRE 1980 / 51 UNE PAGE DE LA PARTITION ORIGINALE DE SERGE BAUDO / 54, 57 JOSEPH KOSMA / 56 MARIE ET JOSEPH KOSMA / 58 JACQUES GAUCHERON / 60 GAUCHERON ET KOSMA DANS UNE «TRABOULE» A LYON / 62 KOSMA ET BAUDO / 63, 64 LES CANUTS A L'OPÉRA DE LYON / 64 LES CANUTS A BERLIN EN 1959 / 71 LE GROUPE DES SIX EN 1923 et 1953.

Michelle Neyra

bonneterie

mercerie

couture

— PETIT BATEAU —

125, bd de la Croix-Rousse / 69004 Lyon
tél. (7) 828.85.71

MOALLY

HI-FI

TÉLÉ / MÉNAGER

14, rue Denfert-Rochereau
69004 Lyon Croix-Rousse
Tél. (7) 829.82.59

1, rue de la République
69270 Couzon-au-Mt-d'Or
Tél. (7) 822.00.57

Suzanne et Magali

boutique artisanale

MARIONNETTES FILS ET GAINES
SOUVENIRS CANUTS
BOIS PEINTS A LA MAIN

Travaux sur mesure et sur commande

14, rue Belfort
69004 LYON

Tél. 839.19.44

L'éczin

Emile BESSANT

HORLOGER BIJOUTIER ORFEVRE

*un très grand choix en bijouterie
et horlogerie*

20, Grande-Rue de la Croix-Rousse
69004 LYON
Tél. (7) 827.03.68

Lundi : 14 h - 19 h
Mardi au samedi :
8 h 30 - 12 h et 14 h - 19 h

UTILISEZ MIEUX VOTRE CAISSE D'ÉPARGNE
avec
LE COMPTE CHEQUE ECUREUIL



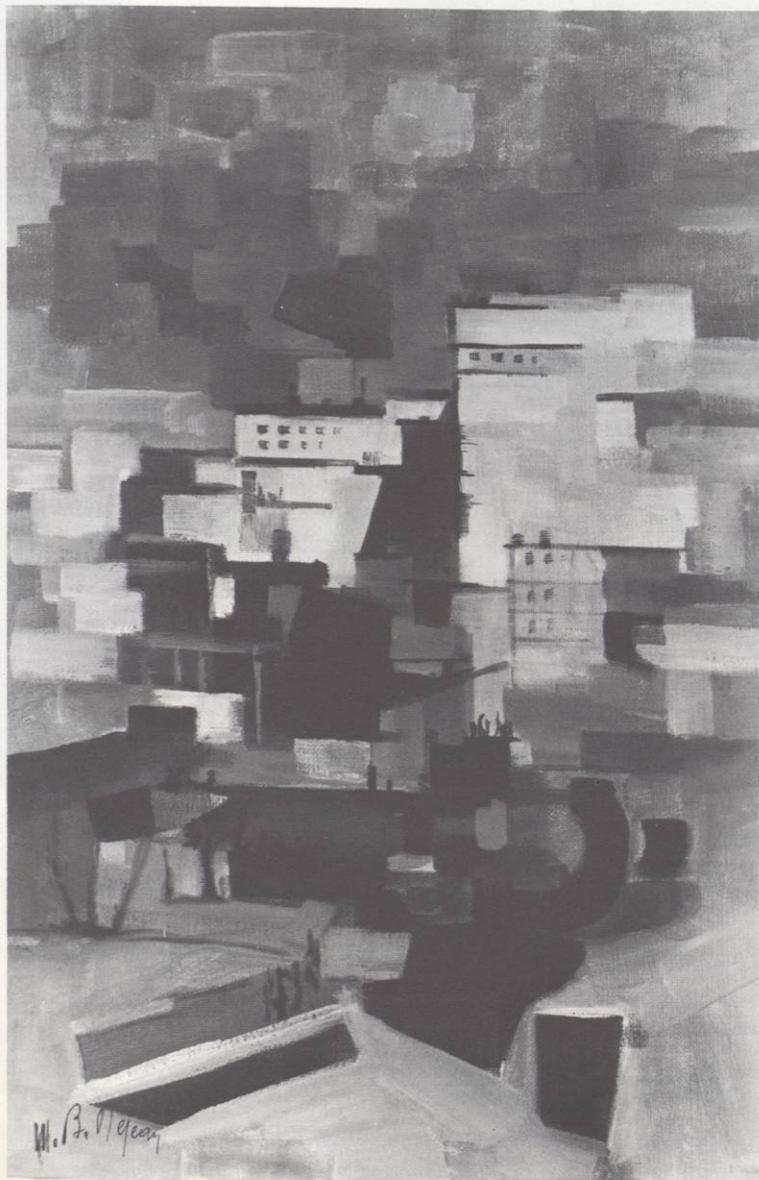
133, boulevard de la Croix-Rousse
69004 LYON / Tél. 828.26.63
et 5 AGENCES POUR VOUS SERVIR

CAISSE D'ÉPARGNE DE LA CROIX-ROUSSE

Pour ceux qui veulent compter plus

EXPOSITION MARIUS BLAISE DEJEAN

A LA MAIRIE DE LA CROIX-ROUSSE
du 2 au 30 juin 1981, de 9 h à 16 h 30



Marius-Blaise DEJEAN vivait deux passions insolitement réunies : la peinture et son quartier de la Croix-Rousse. Et le plus étonnant est que ce mariage fut réussi.

Peut-être eut-il d'heureuses influences. Car petit-fils de canut, il était né dans la maison du peintre Eugène Brouillard et il avait son atelier rue Richan, du nom de ce maire en exercice lors des révoltes de 1831.

Ajoutons à cela un certain don d'animateur, et l'on obtient une importante quantité de manifestations croix-roussiennes, dont certaines furent directement attachées au souvenir de ses ancêtres tisseurs.

C'est ainsi qu'étant président de l'association artistique et culturelle le Gros Caillou – association qui soutint la brillante tentative du Théâtre de la Croix-Rousse – il lança le « Mois des Canuts ». Ainsi l'on put entendre des conférences de Fernand RUDE, sous-préfet chargé des affaires culturelles, sur les révoltes de 1831 et 1834 ; et voir aussi des films sur l'histoire des canuts* ou de la soie, illustrée par une exposition sur cette gloire lyonnaise.

En accord avec RUDE, il fit apposer sur la mairie de la Croix-Rousse une plaque rappelant la devise des canuts : « Vivre en travaillant ou mourir en combattant » ; alors que Jean ASTER et Bernard FRANGIN présentaient au théâtre leur pièce historique populaire « Les Amants de la Croix-Rousse », et enfin le boulevard des Canuts était inauguré par Louis PRADÉL.

Sur le plan pictural, rappelons qu'il fut entre autres, cofondateur du groupement artistique Le Plateau et également du Salon Regain.

Il fut un des premiers à illustrer Lyon*. Ceci par des lithographies très enlevées dont une série est consacrée à la Croix-Rousse. Sa palette aux couleurs toujours étonnamment gaies, lui aura surtout servi à peindre des perspectives éclatées d'une Croix-Rousse impressionniste nouvelle, presque toujours noyées par un soleil qui se retrouve assez semblable dans ses paysages de Provence... et dans ce qu'il était lui-même.

On vit ses toiles aussi bien à Paris qu'à New-York et dans diverses expositions. Rappelons également que ses « bois teintés » furent considérés comme un heureux renouveau du genre laque à l'Exposition Internationale de 1937 à Paris.

* « Autrefois les Canuts » de Bernard CHARDERE.

* Après la guerre.



MARIUS-BLAISE
DEJEAN
ET LE
"GROS CAILLOU"

PAR RENE DEJEAN

Tout d'abord membre du Cercle Lyonnais des Relations Intellectuelles, patronné par Edouard Herriot et animé par Combet-Descombes, c'est par amour pour son quartier que M.B. DEJEAN participa à la création d'une commune libre sur le plateau de la Croix-Rousse. Et ce fut en 1935 la fondation de la « République du Gros Caillou » avec comme comité d'honneur : Brouillard, Mme Humbert-Vignot, Linossier. Pour être membre actif, il fallait être né à la Croix-Rousse ou y demeurer.

Le siège fut d'abord chez Simmonet, rue de la Terrasse, puis aux 4 Vents, rue Pouteau. Le Président était E. Delaye.

C'était un foyer intellectuel pour « Tous les Arts » plastiques, musicaux et littéraires. On y organisait des causeries, des débats artistiques

ou littéraires, des éditions ou divulgations des œuvres, et également des réunions régulières d'octobre à juin, fréquentées par des personnalités telles que le préfet Bollaert, les professeurs Jullian, Armbruster, le docteur poète Brunerie, etc. . .

Dès décembre 1935 eut lieu la première exposition d'artistes croix-roussiens au Clos Jouve. Puis en 1936, ce fut la fondation du prix Pierre Dupont, pour un concours de poésies glorifiant le Plateau, ainsi que d'autres prix de peintures et de dessins.

L'année 1938 fut marquée par l'accueil de la commune libre de Montmartre et du cabaret de la Vache Enragée, avec son directeur Toziny et sa troupe.

En 1939, la République du Gros Caillou propose une manifestation importante d'art vivant à la Chapelle du Lycée Ampère, sous l'appellation de «Regain». Il faut rappeler qu'avant la guerre, ce genre de manifestation avait presque un caractère de réunion secrète, tellement la province était démunie d'actions artistiques.

Puis ce fut le silence des instants de l'occupation. Sauf en 1942 où les difficultés du moment incitent les autorités à accepter l'organisation d'une vente à l'Hôtel de Ville des Artistes et Ecrivains Lyonnais. C'était une ouverture vers des jours meilleurs !

Plusieurs années après la libération, M. B. Dejean est de nouveau saisi par son irrésistible envie d'animer son quartier. Maintenant, il sera secondé par sa femme et son fils

D'abord président du Comité d'Intérêt Local Est Croix-Roussien, c'est en 1963 la création d'un Comité pour le départ du docteur Bartoli, médecin des pauvres du quartier. Enorme succès à la mairie du 4ème arrondissement, envahie par la foule.

A partir de cet instant, des quantités d'animations s'enchaîneront. Ainsi, en novembre 63, une première réunion eut lieu pour recréer le mouvement oublié, mais avec son titre simplifié de «Association artistique et culturelle LE GROS CAILLOU» siégeant à la Mairie de la Croix-Rousse à l'invitation de Mme Maurice, Conseiller Général.

Le comité de parrainage, dont le préfet Ricard, le sous-préfet Rude, le député Charret, etc. . . suffisait à encourager les animateurs : M. B. Dejean, C. Niogret, Gaillard, Rilhac, Thaller et R. Dejean. . .

Leur première action fut une aide enthousiaste pour l'implantation du Théâtre Inter Régional à la salle des fêtes de la Croix-Rousse. Direction de Jean Aster et Gisèle Tavet, aidés de Monique Frangin.

Puis, pendant six ans, de nombreuses manifestations virent le jour pour le prestige d'un quartier pauvre mais généreux, qui, autrefois, avait fait la gloire de Lyon, telle une montagne souvent maudite irrigant l'orgueilleuse plaine.

Ainsi, pendant octobre 64 et 65, ce fut le «mois des Canuts» avec entre autres la conférence de F. Rude, l'auteur de «C'est nous les Canuts», et l'anniversaire de la signature du «tarif» de 1831. Alors que sur scène, c'était la création à Lyon de la pièce «Les Amants de la Croix-Rousse» accompagnée d'une exposition de peintres et sculpteurs croix-roussiens ; puis une exposition sur la Soie.

Entre temps, il y eut le populaire et attractif jumelage Montchat Croix-Rousse avec l'émission d'un timbre commémoratif.

Un soir, dans une brasserie du boulevard, on put entendre une émouvante conférence du croix-roussien Moïse Rodier, vétéran mondial des opérateurs de cinéma, du temps des forains du film.

Février 1965, une date aussi historique que désolante : des vœux furent exprimés pour que le Théâtre de la Croix-Rousse devienne officiellement le «Centre Culturel Lyon Nord». Une pétition signée par M. le député et MM. les conseillers municipaux du quartier et 38 associations ou syndicats, fut sans résultat.

La troupe conserva cependant le titre maintenant connu de «Théâtre de la Croix-Rousse» aux mises en scène inoubliables. Déjà les plus grands auteurs s'y étaient succédé : Arthur Miller, Ribemont, Dessaignes, Arrabal, Euripide, Middleton, etc. . .

Une envie de rêve exotique provoqua la réalisation d'une soirée péruvienne, rappelant l'étonnante habileté des tisseurs péruviens d'il y a 2.000 ans, avec un exposé de R. Dejean et l'orchestre Los Chacos.

Alors que sur les planches se succédaient des comédies, des lectures, des ballets ou des concerts, d'autres réunions étaient consacrées ailleurs à la poésie, à la musique ancienne ou actuelle, aux voyages, avec des conteurs tels que Aliquès, Arthus, Allieux, Bertone, Deroudille, Gaillard, Marigny, Niogret, les Orselly, Reveyron, Teyssot, Thomas, Zoppiano, Zylberberg, etc. . . De nouveau une exposition des artistes croix-roussiens, cette fois à la mairie, avec quelques œuvres du regretté Combet-Descombes.

Mai 1968 provoqua tout naturellement des rencontres au Gros-Caillou, où toutes les tendances politiques et sociales étaient représentées.

L'année suivante, plus sereine, il y eut une autre rencontre populaire, à l'occasion du jumelage Croix-Rousse/Mouffetard, animé par le Groupe Paris-Lyon et le Syndicat d'Initiative, avec la participation du Théâtre Saint-Georges et de quelques peintres lyonnais. La même année se fit, grande rue de la Croix-Rousse, la signature du livre «Félicité de la Croix-Rousse» roman policier de Charles Exbrayat.

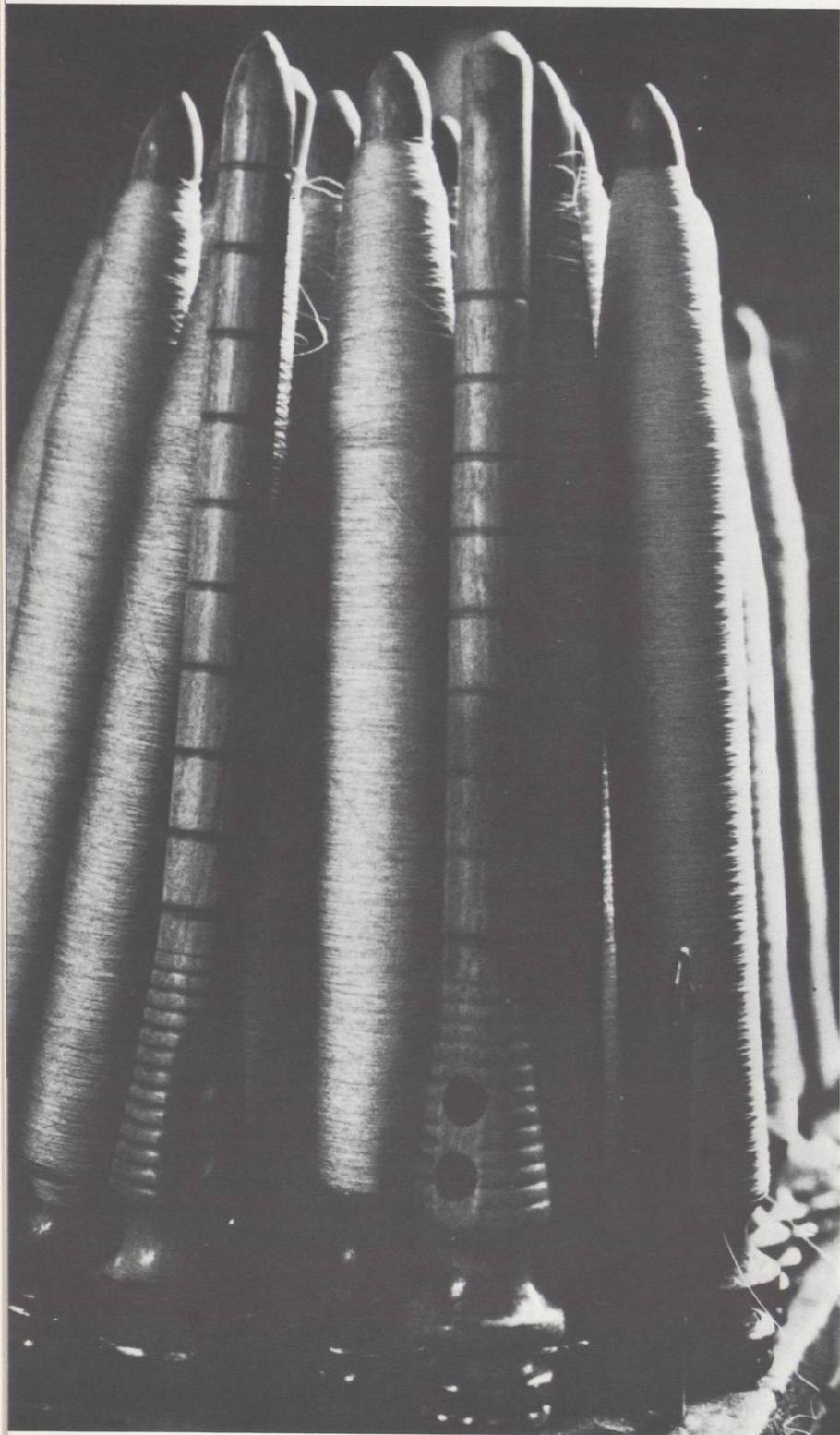
Puis un jour, le Gros Caillou prit l'avion pour une réception à la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence et au musée Fernand Léger. Alors qu'un autre jour, la Maison de la Culture de Grenoble accueillait, elle aussi, le Gros Caillou avec la première pièce de Molière jouée à Lyon, «l'Etourdi».

Bien entendu, l'activité débordante et pleine de fantaisie de M. B. Dejean l'emmena souvent hors de sa Croix-Rousse pour des rencontres privées.

Par exemple, il fut un temps où dans le modeste jardin bordé de cerisiers, baptisé Casa-Caluire, de nombreux amis venaient chaque année assister au «Cerise's Day» ou à l'Arbre de Noël du 14 Juillet, accueillis par le trio des Dejean.

Les comédiens de Planchon aimaient s'y reposer, alors que Jean Varille parlait de son frère l'égyptologue, et René Deroudille d'Albert Gleize. Même le théâtre Guignol fut représenté par la troupe de Roland-Rolland.

Mais le Gros Caillou resta toujours le centre, la pierre philosophale de ce petit fils de canut, qui avait troqué la navette contre les pinces. En quelque sorte une autre façon de tisser les couleurs afin de vêtir les esprits.



CANUTS, AUJOURD'HUI

Bien connus des Lyonnais, les artisans en soie habitent sur les pentes de la Croix-Rousse. 4.000 autrefois, ils restent une quinzaine à travailler le fil de soie, de rayonne, d'acétate, de nylon. Ils s'appellent tisseurs, dévideurs, ourdisseurs. . . Ils sont connus et regroupés sous ce vieux nom de canuts autrefois péjoratif mais qui reste à la consonnance d'un temps passé où cette activité était apprise et transmise de père en fils comme les métiers à bras ou à mécanique JACQUARD. Un musée cherche à arrêter l'évolution destructive du temps. Quelques ateliers «battent» encore précieux et rares. Ce sont ces canuts d'aujourd'hui qu'il nous a plu de retrouver et de raconter en images.

Un stage noir et blanc m'avait fait entrer en relation avec certains d'entre eux. La qualité de ces personnages, l'intérêt de ces ateliers conservés, de ces métiers entretenus avec amour, de ce travail qui, dans un avenir prochain, n'existera plus sous cette forme artisanale m'ont fait décider de cette réalisation.

Un premier stage (2ème degré) en diapositives couleur en Avril 1978 a permis d'élargir la connaissance que nous avions des canuts en mettant au travail douze stagiaires. Les canuts ont été associés à notre production et invités à plusieurs reprises à des projections. En 1979 deux stages, réunissant chacun 12 stagiaires (ils sont 16 à avoir participé à un, deux ou trois stages) se sont tenus du 16 au 23 Avril et du 3 au 9 Septembre. Des diapositives (EKTACHROME) ont été faites au cours de ces trois stages à raison d'un film de 20 poses (traités par eux), par jour et par stagiaire.

La critique a été sévère ce qui a eu l'avantage de faire progresser considérablement les images. Si le sujet était passionnant, les images étaient difficiles : la lumière déconcertante parce que très variée et très irrégulière : il n'est pas rare qu'un même atelier reçoive la lumière du jour, celle de néon et celle toute jaune d'une ampoule électrique sous son chapeau chinois.

des ateliers petits et encombrés par les objets et les années, quelquefois le manque d'organisation, en tous cas toujours l'habitude.

des gestes très rapides, les mouvements incessants des métiers qui font vibrer le sol de tout l'atelier et défendent toute pause. .

Toutes ces conditions ont été très exigeantes de l'attention et de la patience des stagiaires pour obtenir des images de qualité. Très vite, ces images pouvaient tourner à l'anecdote et manquer de rigueur. . . notre propos n'était pas là. Il nous a fallu user de beaucoup de diplomatie, multiplier les conseils, rester avec nos exigences de qualité pour ne pas «massacrer» le sujet ou le trouver impossible.

Aujourd'hui, nous nous trouvons avec un potentiel d'images de qualité permettant une multi-projection de sept écrans, c'est-à-dire environ quatre cents.

ATRIUM DE L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL
DU 9 AU 29 JUIN 1981

«CANUTS, AUJOURD'HUI»

MULTIVISION RÉALISÉE PAR LA DIRECTION RÉGIONALE DE
LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DES LOISIRS DE LYON AVEC
LA PARTICIPATION DES CANUTS DE LA CROIX-ROUSSE.

IMAGES ET SONS D'UN COLLECTIF DE STAGIAIRES.

CONSEILLER TECHNIQUE ET PÉDAGOGIQUE : HENRIETTE
PONCHON DE SAINT-ANDRÉ.

ASSISTANT : RENÉ LONGUEVILLE.

MONTAGE SONORE : ALAIN CHAMPELLOVIER.

PROJECTION EN CONTINU :

- DURÉE : 25 mn

- ENTRÉE LIBRE : (HEURE D'OUVERTURE DE L'AUDITORIUM)
DE 12 A 19 HEURES ET AUX HEURES DES SPECTACLES.

Les ouvriers en soie sont toujours sur les pentes de la Croix-Rousse. S'ils étaient quatre mille autrefois à travailler le fil, ils restent une vingtaine à faire marcher les métiers disséminés çà et là dans ce quartier bâti de sobres maisons aux grandes fenêtres.

De loin en loin, dans les ruelles ou les passages, on entend toujours battre les métiers des canuts. C'est à l'oreille que nous les avons découverts.

Ils s'appellent dévideurs, ourdisseurs, tisseurs. Ils transforment les flottes en bobines ou roquets, les roquets en nappe de chaîne ; montent ces fils de chaîne sur les métiers, quelquefois « huit dans chaque maillon » et la navette poussée, tirée, telle une fusée, déroulera le fil de sa canette à toute vitesse quand tout va bien. . . mais le métier est délicat à régler, les fils cassent, se distendent, les cartes sont anciennes. . .

Tout un monde où il est passionnant de pénétrer, de découvrir autant les hommes et les femmes qui s'y donnent que le travail lui-même.

Savoir-faire transmis et appris des grand'mères qu'il faut adapter aux exigences d'aujourd'hui qui n'est plus le temps d'hier. . .

Univers où le fil est maître et fait chanter sa couleur surtout s'il est de soie. Fantaisie des teintes et des harmonies spontanées, même dans la corbeille aux déchets.

Précision des lisses, des peignes, des navettes et de leurs canettes qui guident et font circuler ce fil si fin et si fragile pour le transformer en tissu somptueux.

Difficulté de l'entretien des mécaniques que le canut surveille et règle au bruit. Bruit qui agresse les oreilles et rend toute parole impossible mais. . . peut aussi devenir musique aux rythmes différents.

C'est autour de ces canuts d'aujourd'hui que nous avons regroupé pour un même travail des stagiaires en photographie de la Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs de Lyon.

En trois ans, ces photographes amateurs, animateurs de clubs ou enseignants ont été réunis cinq périodes de six jours. Avec constance, à chaque stage, les photographes retrouvaient « leur atelier ». Ils y retournaient en amis.

L'accueil et la compréhension des canuts, la beauté des fils, la forte présence des métiers et des mécaniques, la qualité de la lumière des ateliers, la justesse et la précision du regard des photographes ont fait les images.

Choisir et organiser ces images et ces sons a été un jeu délicat et passionnant.

Témoigner du quotidien a été notre intention : nos photographies et nos bandes sonores étaient les mots dont nous disposions pour le raconter.

Nous avons eu un grand intérêt à cette réalisation et nous garderons en mémoire cette rencontre avec les Canuts de la Croix-Rousse.

Qu'ils soient ici remerciés de la gentillesse et de la simplicité avec laquelle ils nous ont accueillis.

Mai 1981
H. Ponchon de St André.

3^{ème} FESTIVAL INTERNATIONAL

Mardi 15, samedi 19 septembre, 20 h 30
mardi 22 sept. 20 h 30 : soirée en l'honneur
du Congrès International du P.E.N. Club
Auditorium Maurice Ravel, Lyon

BEATRICE ET BENEDICT

Direction : John NELSON

Mise en scène : Jean-Louis THAMIN

Costumes et décors : Dominique BORG

Eclairage : Serge MARCHEUX

Solistes :

Alicia NAFE . Ian CALEY . Christiane EDA-PIERRE
Fiona KIMM . Gabriel BACQUIER
Xavier TAMALET . René MASSIS

ORCHESTRE DE LYON

CHŒUR DU FESTIVAL

Chef de Chœur : Bernard TETU



jeudi 17 septembre

Salle du Moulin, Mairie de La Côte Saint André

(sous réserves)

L'ASSOCIATION DU FESTIVAL BERLIOZ

présente

LA PRODUCTION DE FR 3 LYON

ENTRÉE LIBRE

LES TROYENS

Réalisation : Maté RABINOVSKI

Eclairage : Charly GAETA

Prise de son : Aimé DEMIRMAN

18 h : LA PRISE DE TROIE

20 h : LES TROYENS A CARTHAGE

Enregistrement réalisé lors du Festival Berlioz 1980

Pour la diffusion de l'information auprès de son public
le Festival Berlioz bénéficie de l'aimable concours de

SEITANES

OUVERTURE DU FESTIVAL

ENTRÉE LIBRE

à Lyon

Lundi 14 sept. 18 h 30
Place Charles de Gaulle

FRANCS JUGES
APOTHÉOSE
FÊTE CHEZ LES CAPULETS
PRIÈRE DU MATIN
WAVERLEY
LA MARSEILLAISE

à La Côte Saint André

Mardi 15 sept. 20 h 30
Halles

MARCHE HONGROISE
FRANCS JUGES
TANTUM ERGO
WAVERLEY
PRIÈRE DU MATIN
LA MARSEILLAISE

Direction : Claude GAULTIER

solistes : Annie TASSET - François LEROUX

ORCHESTRE RÉGIONAL INTERCONSERVATOIRES
CHŒURS RÉGIONAUX

Chef des Chœurs : Bernard TETU

Lundi 14 et jeudi 17 septembre, 20 h 30
Auditorium Maurice Ravel, Lyon

ORCHESTRE DE L'OPERA DE PARIS

Direction : Antal DURATI

Lundi 14 20 h 30

OUVERTURE DU
CARNAVAL ROMAIN

MORT DE CLÉOPATRE

Soliste : Jessye NORMAN

SYMPHONIE FANTASTIQUE

jeudi 17 20 h 30

OUVERTURE DU
CARNAVAL ROMAIN

LES NUITS D'ÉTÉ

Soliste : Barbara HENDRICKS

SYMPHONIE FANTASTIQUE

Mercredi 16, 20 h 30 et samedi 19 septembre, 15 h
Château de la Côte Saint-André

RÉCITAL

PIERRE REACH

PIANO

GRANDE SONATE D'ALKAN
LA SYMPHONIE FANTASTIQUE

TRANSCRIPTION DE FRANZ LISZT

HECTOR BERLIOZ

1981

Vendredi 18 septembre, 20 h 30
Palais des Sports Lyon

REQUIEM

Direction : Serge BAUDO
Soliste : Thomas MOSER

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE PARIS
ORCHESTRE DE LYON

CHŒUR DE SOFIA
Chef : Sdravco MICHAÏLOV

CORO EASO DE SAN SEBASTIAN
Chef : Tomas ARAGUES

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LYON
Chef : Dominique DEBART

CHŒUR RÉGIONAL
Chef : Bernard TETU



Dimanche 20 septembre, 20 h 30
Halles de la Côte Saint André

REQUIEM

Direction : Serge BAUDO
Soliste : Thomas MOSER

ORCHESTRE DE LYON
CHŒUR DE L'OPÉRA DE LYON
Chef : Dominique DEBART

CHŒUR RÉGIONAL
Chef : Bernard TETU

CONFÉRENCES

Mardi 15, 11 h Auditorium M. Ravel
BÉATRICE ET BÉNEDICT par David CAIRNS

Mercredi 16, 11 h, Auditorium M. Ravel
Vendredi 18, 15 h, Maison du District, La Côte Saint André
LA PASSION DE L'ALLEMAGNE DE GUILLAUME II ET DE SES
COMPOSITEURS POUR HECTOR BERLIOZ par Philippe OLIVIER

Mercredi 16, 17 h 45, Maison du District, La Côte Saint André
Vendredi 18, 11 h, Auditorium M. Ravel
LA SYMPHONIE FANTASTIQUE par Monique CLAVAUD

Dimanche 20, 17 h 45, Maison du District, La Côte Saint André
LE REQUIEM par David CAIRNS

UNE HEURE D'INTIMITÉ AVEC HECTOR BERLIOZ

Mercredi 16, jeudi 17, vendredi 18, samedi 19, dimanche 20 septembre
16 h 30. Eglise de la Côte Saint André

LECTURE D'UN TEXTE DE BERLIOZ
avec le concours de Azize KABOUCHE, Yvon CHAIX
Réalisation : Monique CLAVAUD et Claude GAULTIER

MAISON NATALE - MUSÉE

14 au 22 septembre, 9 à 12 h, 14 à 18 h
VISITES COMMENTÉES

STAGE CHORAL

Autour de BÉATRICE ET BÉNEDICT, direction : Bernard TETU

BERLIOZ, BIOGRAPHIE ET AUTOBIOGRAPHIE

Colloque tenu à la Côte Saint André et à Grenoble - Septembre 1980.
Les Actes sont disponibles sur simple demande au Festival
accompagnée d'un règlement de 40 F établi à l'ordre de
l'Association du Festival Berlioz.

PRIX DES PLACES

LYON	Orchestre	1 ^{er} Balcon	2 ^e Balcon	3 ^e Balcon
BÉATRICE ET BÉNEDICT	120	80	50	
ORCH. OPÉRA DE PARIS	120	80	50	
REQUIEM	120	80	50	20
CONCERT D'OUVERTURE	entrée libre			
CONFÉRENCES/EXPOSITION	entrée libre			

LA CÔTE SAINT ANDRÉ

		Scolaires
RÉCITAL PIERRE REACH	30 tarif unique	entrée libre
REQUIEM	30 tarif unique	entrée libre
1 HEURE D'INTIMITÉ	10 tarif unique	entrée libre
CONCERT D'OUVERTURE	entrée libre	entrée libre
CONFÉRENCES/PROJECTION	entrée libre	entrée libre

Réductions accordées aux collectivités, associations, cartes vermeil.
RENSEIGNEMENTS : 16 (7) 860 37 13 ET LOCATION AUDITORIUM MAURICE RAVEL
149 RUE GARIBALDI 69431 LYON CEDEX 3 . TÉLÉX 370 717

34^e FESTIVAL

15 JUILLET
4-AOÛT 1981

Aix

FESTIVAL INTERNATIONAL
D'ART LYRIQUE
ET DE MUSIQUE
D'AIX EN PROVENCE

Conseiller Artistique : Bernard LEFORT
Directeur Général : Jean-Louis PUJOL

OPÉRAS

NOUVELLE PRODUCTION

15, 20, 23, 28, 30 juillet, 3 août - 21 h 15

DON GIOVANNI
MOZART

Coproduction : Théâtre Royal de Liège,
Opéra du Nord

18, 21, 24, 31 juillet, 4 août - 21 h 15

TANCRÈDE
ROSSINI

Coproduction Théâtre de la Fenice

Direction : **John PRITCHARD**

Metteurs en scène :

Jean-Pierre VINCENT, Jean DAUTREMAI

Décors : **Jean-Paul CHAMBAS**

Costumes : **Patrice CAUCHETIER**

BUCHANAN - SHADE - PORTA

DEVLIN - KING

MAC CAULEY - KAVRAKOS - MARTINELLI

SCOTTISH CHAMBER ORCHESTRA

CHŒUR DU FESTIVAL

Direction : **Ralf WEIKERT**

Mise en scène : **Jean-Claude AUVRAY**

Décors et costumes : **Mauro PAGANO**

HORNE - RICCIARELLI - DAMONTE

NIGOGHOSSIAN - GONZALES - ZACCARIA

SCOTTISH CHAMBER ORCHESTRA

CHŒUR DU FESTIVAL

CONCERTS coproduction avec **SEITANES**

17 SCOTTISH CHAMBER ORCHESTRA

Pritchard - Berganza

19 MOZART : MESSE DU COURONNEMENT

S.C.O. Pritchard - Masterson - Murray

Gautier - King - Gil - LONDON ORIANA CHOIR

22 BACH : CONCERTO BRANDEBOURGEOIS n° 3

ACADEMY SAINT-MARTIN / Brown - Malcolm

23 LONDON ORIANA CHOIR - Lovett

25 HAYDN - ACADEMY SAINT-MARTIN / Brown

ROSTROPOVITCH

26 VIVALDI : LES SAISONS

ACADEMY SAINT-MARTIN / Brown

26 HAYDN : MESSE LORD NELSON - SCOTTISH

CHAMBER ORCHESTRA / Weikert - Buchanan - Murray -

Langridge - Kavrakos - Gil - Oriana Choir

27 MOZART - ACADEMY SAINT-MARTIN / Brown

Gelber

28 HAENDEL : CONCERTI GROSSI OPUS 6

ACADEMY SAINT-MARTIN / Brown

1^{er} KAGEL - Centre Acanthes

2 BACH : MAGNIFICAT - HAYDN : STABAT MATER

SCOTTISH CHAMBER ORCHESTRA / Corboz - Armstrong

- Murray - Gonzales - Tomlinson - Gil

Ensemble Vocal de Lausanne

RÉCITALS : 16 Valérie MASTERSON - 29 BARBARA HENDRICKS - 2 août Katia RICCIARELLI

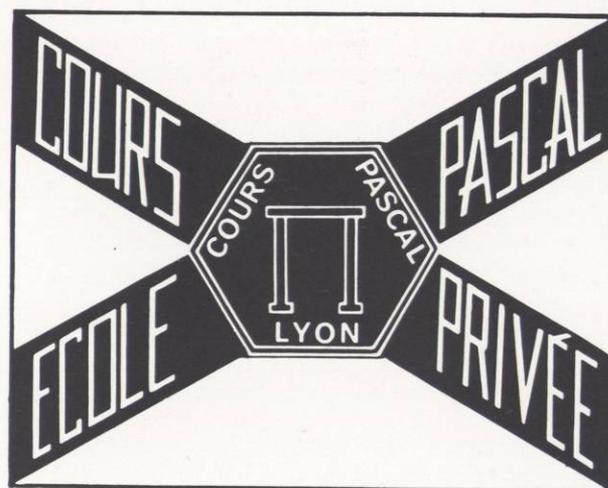
1 HEURE AVEC... : 16 KAVRAKOS - 17 MAC CAULEY - 20 GONZALES - 21 SHADE - 22 KING
29 PORTA - 30 ESHAM - 31 MARTINELLI

PRIX DES PLACES : DON GIOVANNI et TANCRÈDE : 80 F, 200 F, 300 F - Concerts : 80 F et 140 F
KAGEL : 30 F et 50 F - CONCERTS des 26 et 28 et RÉCITALS : 70 F et 120 F - Oriana Choir : 30 F et 60 F

LOCATION PAR CORRESPONDANCE OU PAR TÉLÉPHONE (42) 23.37.81

Adressez vos réservations accompagnées de leur règlement par chèque ou C.C.P. à l'ordre du Festival et d'une enveloppe portant votre adresse et affranchie au tarif recommandé pour l'envoi des billets à votre domicile à : SERVICE LOCATION - FESTIVAL D'AIX - ANCIEN PALAIS DE L'ARCHEVÊCHE - 13100 AIX EN PROVENCE

**COURS
PASCAL**



**ÉCOLE
PRIVÉE**

42^e année

EXTERNAT SURVEILLÉ

*Tous les devoirs se font à l'établissement
L'élève n'a plus que ses leçons à apprendre chez lui*

JEUNES GENS ET JEUNES FILLES

ENSEIGNEMENT PRIVÉ DU SECOND DEGRÉ

CLASSIQUE - MODERNE - ÉCONOMIQUE

CLASSES PRÉPARATOIRES AUX GRANDES ÉCOLES

Mathématiques Spéciales - Mathématiques Supérieures

ÉCOLES NATIONALES SUPÉRIEURES D'INGÉNIEURS

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

ÉCOLES SUPÉRIEURES DE COMMERCE

ÉCOLES NATIONALES VÉTÉRINAIRES

BACCALaurÉATS

BEPC

Toutes les classes de la 3^e aux terminales ABCD

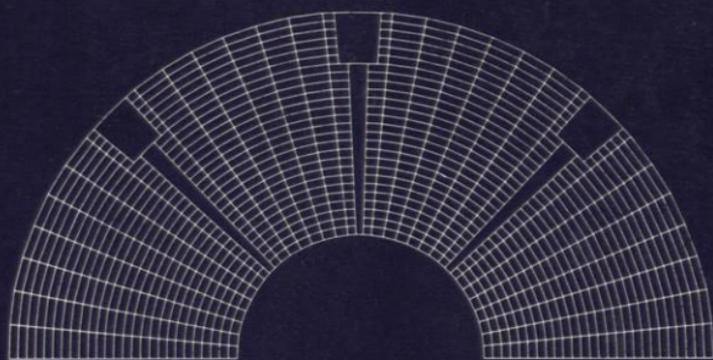
Toutes sections - Toutes langues

21, RUE LONGUE LYON TÉLÉPH. (7) 828-12-07



36^{ème}
festival
international
de lyon

9 JUIN / 6 JUILLET 1981



36^{eme}
festival
international
de lyon

ARCHIVES MUNICIPALES
PROGRAMME 9 JUIN / 6 JUILLET 1981

LA MAIRIE DE LYON
121, RUE DE LA REPUBLIQUE



ALLONS DONC ; ET QUE LES CIEUX PROSPERES
NOUS DONNENT DES ENFANTS DONT NOUS SOYONS
LES PERES !

*Molière, Lyon 1653
(rôle de Mascarille dans l'Etourdi)*



9-10-12-14 JUN OPÉRA	L'OPÉRA DE LYON ET LA TÉTRALOGIE DE WAGNER	4 à 8
DU 9 AU 27 JUN	LE THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ET LE CONGRES MONDIAL / THÉÂTRE ET JEUNES PUBLICS	9 à 22
SALLES DIVERSES	CONGRES MONDIAL DES CRITIQUES INTERNATIONAUX	23
13 JUN FOURVIÈRE	CONCERT DES CHORALES SCOLAIRES DE L'ACADÉMIE DIRECTION MUSICALE: CLAIRE GIBAUT	24
13 JUN AUDITORIUM	CONCERT DE L'ORCHESTRE DES CONSERVATOIRES EUROPÉENS - DIRECTION MUSICALE : SERGE BAUDO	25
15 JUN AUDITORIUM	XIème CONCOURS D'IMPROVISATION ORGUE-PIANO-JAZZ PRÉSIDENT PAR PIERRE COCHEREAU	26
19 ET 20 JUN	CRÉATION MONDIALE : «LA MESSE POUR ELSA» DE LOUIS ARAGON - MUSIQUE LINO LÉONARDI - ÉCRITURE SYMPHONIQUE SERGE BAUDO	27 et 28
AUDITORIUM	REPRISE EN ORATORIO DE LA CRÉATION DE L'OPÉRA DE LYON «LES CANUTS» MUSIQUE DE JOSEPH KOSMA TEXTE DE JACQUES GAUCHERON	29
29 JUN FOURVIÈRE	«LE ROI DAVID», PSAUME SYMPHONIQUE D'ARTHUR HONEGGER - TEXTE DE RENÉ MORAX PAR LE CONSERVATOIRE DE RÉGION - DIRECTION MUSICALE : MICHEL LOMBARD	
1 AU 6 JUILLET AUDITORIUM	CIRQUE DE PÉKIN - ENSEMBLE ACROBATIQUE DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE - TROUPE DE CHONGQINJ	30
9 JUN AU 6 JUILLET AUDITORIUM	«CANUTS AUJOURD'HUI»	31
	EXPOSITIONS	32

BIENVENUE A LA JEUNESSE DU MONDE ENTIER

AU MOIS DE JUIN 1981, LA VILLE DE LYON AURA L'IMMENSE JOIE D'ACCUEILLIR LES ARTISTES ET LES PORTE-PAROLE DU THÉÂTRE POUR LA JEUNESSE ET POUR L'ENFANCE VENUS DE TOUS LES HORIZONS POUR CONFRONTER, PACIFIQUEMENT, LEURS EXPÉRIENCES, LEUR AMOUR DE L'ART DRAMATIQUE ET LEURS TALENTS.

NOTRE CITÉ, PLUS DE DEUX FOIS MILLÉNAIRE, VERRA AINSI S'ANIMER UNE FOIS ENCORE SES PIERRES, SES RUES ET SES THÉÂTRES.

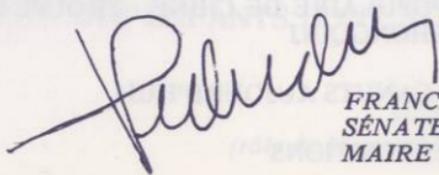
SENSIBLE A CET ÉLAN, IL M'A ÉTÉ AGRÉABLE D'ASSOCIER LYON ET SON FESTIVAL EN UN ACCORD DE CO-PRODUCTION AVEC LES ORGANISATEURS DU RASSEMBLEMENT INTERNATIONAL DONT LE THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES ASSUME ICI LA RESPONSABILITÉ.

IL ME PLAÎT AUSSI QUE S'ORDONNANCE, SOUS LES YEUX DE NOS CONCITOYENS ET DE LEURS INVITÉS, CETTE FLO-RAISON DE SPECTACLES DIVERS ALLANT DE L'HOMMAGE RENDU PAR LOUIS ERLO ET L'OPÉRA DE LYON A L'ÉTERNELLE JEUNESSE DE WAGNER, A LA CRÉATION MONDIALE DE «LA MESSE D'ELSA» QUE L'AN DERNIER LE GRAND POÈTE FRANÇAIS AVAIT, DANS NOTRE HOTEL DE VILLE, PROPOSÉ DE PRÉSENTER AU COURS DE CE FESTIVAL.

BIENVENUE A TOUS. . . .

J'ESPÈRE QU'ENTRE DEUX RÉPÉTITIONS ET DEUX SPECTACLES, NOS JEUNES VISITEURS TROUVERONT LE TEMPS DE GOUTER LE CHARME ET L'ACCUEIL DE NOTRE VILLE. VOIRE DE NOTRE RÉGION SI BELLE.

QU'ILS Y COULENT QUELQUES JOURS HEUREUX ET EN EMPORTENT LE DÉSIR D'Y RÉVENIR. . . .



FRANCISQUE COLLOMB
SÉNATEUR
MAIRE DE LYON

FRANCISQUE COLLOMB
MAIRE DE LYON, SÉNATEUR DU RHONE
DIRECTEUR GÉNÉRAL : JOANNES AMBRE
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : JEAN ASTER
CONSEILLER ARTISTIQUE : ROBERT PROTON DE LA CHAPELLE

ATTACHÉES DE PRESSE
FESTIVAL ET AUDITORIUM : ANNICK GIROUX
ORCHESTRE DE LYON : CLAUDIE BOISSELIER
OPÉRA DE LYON : MARIE THÉRESE AULAS
SECRÉTARIAT DU FESTIVAL : MAIRIE CENTRALE DE LYON
DIVISION DES AFFAIRES CULTURELLES
TÉL. (7) 827-71-31

LOCATION PAR CORRESPONDANCE

NOUS VOUS CONSEILLONS D'ADRESSER DIRECTEMENT VOS DEMANDES AUPRES DES RESPONSABLES DES SPECTACLES QUE VOUS AUREZ CHOISIS ACCOMPAGNÉES DE CHEQUES **SANS ORDRE** EN RAISON DE LA DIVERSITÉ DES SYSTEMES COMPTABLES.

VOUS TROUVEREZ DES INFORMATIONS AUPRES DES SERVICES DE LOCATION DE L'AUDITORIUM
860-37-13

DE 12 A 19 HEURES SAUF DIMANCHE

BUREAUX DE LOCATION
GUICHETS DE LOCATION OUVERTS A PARTIR DU LUNDI
18 MAI 1981

OPÉRA, PLACE DE LA COMÉDIE, TÉL. (7) 828-09-60
AUDITORIUM MAURICE RAVEL, 149 RUE GARIBALDI, TÉL. (7) 860-37-13
RABUT, 30, RUE PRÉSIDENT HERRIOT, TÉL. (7) 828-34-12
DISQUES BOUVIER, 57, RUE VICTOR HUGO, TÉL. (7) 837-23-69
LE PROGRES, 85, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, TÉL. (7) 837-41-83
FNAC, 62, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, TÉL. (7) 842-26-49
JOURNAL RHONE-ALPES, 14, RUE DE LA CHARITÉ, TÉL. (7) 842-56-91
TEC (COLLECTIVITÉS), 12, RUE TERME, TÉL. (7) 828-00-04
ALAP, 142, RUE DE CRÉQUI, TÉL. (7) 862-79-40
THÉÂTRES JEUNES PUBLICS, 23, RUE DE BOURGOGNE, TÉL. (7) 864-14-24.

PRODUCTION DE L'OPÉRA DE LYON

DIRECTION LOUIS ERLO

WAGNER LA TÉTALOGIE

LA PLUPART DES ADMIRATEURS DE WAGNER NE S'AVISENT MEME PAS DE RÉFLÉCHIR A L'ASPECT «SOCIAL» DE LA TÉTALOGIE.

L'ANNEAU DEMEURE BEL ET BIEN UN RÉQUISITOIRE PASSIONNÉ CONTRE LA CIVILISATION DU «CAPITALISME». LE VIEUX MAGICIEN SARCASTIQUE ET AIGRI, LE PETIT HOMME ROUX N'A JAMAIS RENIÉ SA JEUNESSE ORAGEUSE, SON EXIL MISÉRABLE. L'EMPIRE INDÉPENDANT, PRINTANIER ET BARBARE QU'IL ÉRIGE EN IMAGINATION, REMPLACERA LA SOCIÉTÉ GARROTTÉE PAR LE MÉTAL MAUDIT QUI CORROMPT LES HOMMES. LA GRANDE SYMPHONIE WAGNÉRIENNE EST UN FLEUVE DE FEU QUI RAVAGE ET PURIFIE TOUT SUR SON PASSAGE.

PRIX DES PLACES A L'OPÉRA

ORCHESTRE - 1ère SÉRIE 100 F / ORCHESTRE - 2ème SÉRIE 70 F / BALCON - 1ère SÉRIE 100 F / BALCON 2ème SÉRIE 65 F / 2ème GALÉRIE - 1ère SÉRIE 60 F / 2ème GALÉRIE - 2ème SÉRIE 25 F / 3ème GALÉRIE - 1ère SÉRIE 45 F / 3ème GALÉRIE - 2ème SÉRIE 25 F / 4ème GALÉRIE 25 F.

UNE PLAQUETTE-PROGRAMME AU PRIX DE 32 FRANCS SERA MISE EN VENTE DÉBUT AVRIL 1981, DANS LAQUELLE FIGURERA UNE ANALYSE DU PROLOGUE ET DES TROIS JOURNÉES DE L'ANNEAU DU NIBELUNG PAR GUY PATRICK SAINDERICHIN, AINSI QUE DEUX ARTICLES SUR LA PORTÉE POLITIQUE ET SOCIALE DE LA TÉTALOGIE ET L'ÉVOLUTION ET LA TECHNIQUE MUSICALE DE WAGNER PAR JEAN-GUY BAILLY.

VOUS POURREZ L'OBTENIR EN MEME TEMPS QUE VOS PLACES. FAIRE UN CHEQUE DISTINCT DU CHEQUE LOCATION DES PLACES.

MARDI 9 JUIN 1981 A 20 H 30 SALLE DE L'OPÉRA

L'OR DU RHIN

DIRECTION MUSICALE : GABOR OTVOS / MISE EN SCENE :
NICOLAS JOEL / ASSISTANT METTEUR EN SCENE : JEAN-
LOUIS LOBSTEIN / DÉCORS ET COSTUMES : PET HALMEN /
ASSISTANT DÉCORATEUR : LOTHAR BREUGL / ETUDES
MUSICALES : MONIQUE MATHON / CHEF DE CHANT : SERGE
GANDOLFI / RÉGIE : VÉRONIQUE RISCHARD / CO-RÉPÉTI-
TEUR : JAMES JOHNSON.

WAGNER NOUS OFFRE LA LE RÛCIT D'UN DES PREMIERS
GRANDS VOLS D'OR QUI AIT ÉTÉ COMMIS. C'EST AUSSI LA
DÉNONCIATION D'UN AUTRE PÉCHÉ ORIGINEL DONT L'HU-
MANITÉ SOUFFRE ENCORE.

L'OEUVRE NE RECELE QUE VIOLENCES. IL SEMBLE BIEN
QUE LE MASQUE DES MYTHOLOGIES GERMANIQUES SOIT
CREVÉ SOUS LA POUSSÉE DES OPINIONS DE WAGNER.

FRICKA	SHEILA NADLER
FREIA	MAGDALENA CONONOVICI
ERDA	NAOKO IHARA
WONGLINDE	CHRISTINE BARBAUX
WELGUNDE	EVA SAUROVA
FLOSSHILDE	UTA ROTH
WOTAN	LEIF ROAR
ALBERICH	KARL HEINZ ERL
LOGE	VOLKER HORN
MIME	PAUL CROOK
FASOLT	HEINZ KLAUS ECKER
FAFNER	HANS TSCHAMMER
FROH	HOWARD HASKIN
DONNER	EDUARD TUMAGE ANIAN

ORCHESTRE DE LYON

MERCREDI 10 JUIN 1981 A 19 H 00 SALLE DE L'OPÉRA

LA WALKYRIE

DIRECTION MUSICALE : GABOR ÖTVÖS / MISE EN SCÈNE :
NICOLAS JOEL / ASSISTANT METTEUR EN SCÈNE : JEAN-
LOUIS LOBSTEIN / DÉCORS ET COSTUMES : PET HALMEN /
ASSISTANT DÉCORATEUR : LOTHAR BREUGL / RESPONSABLE
ÉTUDES MUSICALES : MONIQUE MATHON / CHEF DE CHANT :
SERGE VOSKERTCHIAN / CO-RÉPÉTITEUR : JAMES JOHNSON /
RÉGIE : VÉRONIQUE RISCHARD.

MILLE SECRETS MERVEILLEUX GISENT AU FOND DES VIEIL-
LES LÉGENDES. QUE WAGNER AIT PU Y RECONNAITRE
L'IDÉAL QUI LUI EST PROPRE N'EST PAS POUR ÉTONNER.

MALGRÉ L'APPAREIL GUERRIER, «LA QUINCAILLERIE HÉ-
ROIQUE» (A. SUARES) QUI POUSSE WAGNER A CHERCHER
CONTINUELLEMENT LE GRAND EFFET, LA WALKYRIE
S'IMPOSE EN DEHORS D'UN LEITMOTIVISME PRESQUE ARTI-
FICIEL A FORCE D'ÊTRE SYSTÉMATIQUE, PAR SON ASPECT
PUREMENT HUMAIN.

SIEGLINDE	SIV WENNBERG
BRUNNHILDE	JANICE YOES
FRICKA	SHEILA NADLER
SIEGMUND	MANDRED JUNG
HUNDIG	HANS TSCHAMMER
WOTAN	LEIF ROAR
HELMWIGE	MICHELE LAGRANGE
GERHILDE	EVA SAUROVA
ORTLINDE	MAGDALENA CONONOVICI
WALTRAUTE	SHEILA NADLER
SIEGRUNE	UTA ROTH
GRIMGERDE	ANNE-MARIE GRAIN
SCHWERTLEITE	NAOKO IHARA
ROSSWEISSE	ANNE SALVAN

ORCHESTRE DE LYON

VENDREDI 12 JUN 1981 A 19 H 00 SALLE DE L'OPÉRA

TÉÂTRES ET JEUNES PUBLICS

SIEGFRIED

TÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES

DIRECTION MUSICALE : GABOR ÖTVÖS / MISE EN SCÈNE :
NICOLAS JOEL / ASSISTANT METTEUR EN SCÈNE : JEAN-
LOUIS LOBSTEIN / DÉCORS ET COSTUMES : PET HALMEN /
ASSISTANT DÉCORATEUR : LOTHAR BREUGL / RESPONSABLE
DES ÉTUDES MUSICALES : MONIQUE MATHON / CHEF DE
CHANT : SERGE GANDOLFI / CO-RÉPÉTITEUR : JAMES
JOHNSON / RÉGIE : VÉRONIQUE RISCHARD.

S'IL EST MERVEILLEUX D'ENTENDRE, AVEC QUELLE
DISCIPLINE RIGOREUSE WAGNER UTILISE L'ARMÉE DES
THÈMES DE LA TÉTRALOGIE, ON DÉCELE DANS SIEGFRIED
JE NE SAIS QUELLE INNOCENCE BARBARE, UNE ALLÈGRESSE,
UNE EXUBÉRANCE ASSEZ RARES.

BRUNNHILDE	ESZTER KOVACS
ERDA	NAOKO IHARA
L'OISEAU	MICHELE LAGRANGE
SIEGFRIED	PENTI PERKSALO
WANDERER	LEIF ROAR
MIME	PAUL CROOK
ALBERICH	GUNTHER VON KANNEN
FAFNER	HANS TSCHAMMER

ORCHESTRE DE LYON

DIMANCHE 14 JUIN 1981 A 16 H 00 SALLE DE L'OPÉRA

LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

DIRECTION MUSICALE : GABOR ÖTVÖS, 4 JUIN ET 14 JUIN -
HANS NORBERT BIHLMAIER, 31 MAI, 2 JUIN / MISE EN
SCENE : NICOLAS JOEL / ASSISTANT METTEUR EN SCENE :
JEAN-LOUIS LOBSTEIN / DÉCORS ET COSTUMES : PET
HALMEN / ASSISTANT DÉCORATEUR : LOTHAR BREUGL /
RESPONSABLE DES ÉTUDES MUSICALES : MONIQUE MATHON /
CO-RÉPÉTITEUR : JAMES JOHNSON / CHEF DES CHOEURS :
DOMINIQUE DEBART / CHEF DE CHANT : SERGE VOSKER-
TCHIAN / RÉGIE : BERNARD BOURDET.

LE MONDE DES DIEUX VA S'ÉCROULER, VICTIME DE LA
MALÉDICTION DE L'OR. TOUS CES THEMES, POUR NOUS
FAIRE ENTREVOIR, A TRAVERS L'ALLÉGORIE PHILOSO-
PHIQUE, LA BELLE ET AUDACIEUSE THÉORIE DE LA
RÉVOLTE ?

BRUNNHILDE	ESZTER KOVACS
GUTRUNE	SIV WENNBERG
WALTRAUTE	SHEILA NADLER
SIEGFRIED	MANFRED JUNG
HAGEN	HEINZ-KLAUS ECKER
ALBERICH	GUNTHER VON KANNEN
1ère NORNE	NAOKO IHARA
2ème NORNE	SHEILA NADLER
3ème NORNE	SIV WENNBERG
WAGNER	HELGE HEINEKEN
WELLGUNDE	EVA SAUROVA
FLOSSHILDE	UTA ROTH

CHOEURS DE L'OPÉRA DE LYON
ÉCOLE DES CHOEURS DE L'OPÉRA DE LYON
(PROFESSEUR : SERGE VOSKERTCHIAN).
ORCHESTRE DE LYON

CONGRES MONDIAL
THÉÂTRES ET JEUNES PUBLICS
9 AU 20 JUIN 1981

THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
MAURICE YENDT - MICHEL DIEUAIDE

VIIe CONGRES MONDIAL DE L'ASSITEJ
(ASSOCIATION INTERNATIONALE
THÉÂTRE ENFANCE JEUNESSE)
DU 13 AU 20 JUIN 1981

COLLOQUES

GRACE AU CONCOURS DE LA VILLE DE LYON ET DANS LE CADRE DU FESTIVAL DE LYON, LE THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES/CDN ACCUEILLERA LES TRAVAUX DES CONGRÉSISTES DE L'ASSITEJ ; TRENTE SEPT PAYS ENVERRONT LEURS DÉLÉGUÉS PARTICIPANTS ET OBSERVATEURS POUR RÉFLÉCHIR AUTOUR DU THEME CENTRAL «PLACE ET RÔLE DU THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE DANS LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI».

DES COMMISSIONS DE TRAVAIL SE RÉUNIRONT POUR ÉCHANGER A PROPOS DES THEMES SUIVANTS :

SOURCES DE L'ÉCRITURE DRAMATIQUE CONTEMPORAINE DANS LE THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE.

THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE : FACTEUR D'INTÉGRATION OU D'ÉMANCIPATION ?

LE JEUNE PUBLIC IMPOSE-T-IL DES LIMITES AU DÉVELOPPEMENT DE L'ACTIVITÉ CRÉATRICE DE L'ARTISTE ?

L'ÉCOLE, LIEU DE LA REPRÉSENTATION ?

EXPOSITION

CHAQUE CENTRE NATIONAL DE L'ASSITEJ (37 PAYS) DISPOSERA D'UN STAND D'EXPOSITION POUR TÉMOIGNER LA SITUATION DE LA CRÉATION DRAMATIQUE CONTEMPORAINE POUR LES JEUNES SPECTATEURS DANS SON PROPRE PAYS. CES STANDS SERONT AUSSI DES LIEUX D'ÉCHANGES ET DE DIFFUSION DE DOCUMENTATION : TEXTES DRAMATIQUES, PRÉSENTATIONS D'EXPÉRIENCES THÉÂTRALES, AFFICHES, REVUES, ETC. . .

VIDÉOTHEQUE

CHAQUE CENTRE AURA LA POSSIBILITÉ DE DIFFUSER DES BANDES VIDÉO, TÉMOIGNAGES VIVANTS DES FORMES QUE PRENNENT DANS SON PAYS LES CRÉATIONS THÉÂTRALES ET LES ANIMATIONS EN DIRECTION DES ENFANTS ET DES JEUNES. UN PROGRAMME NON-STOP FONCTIONNERA DANS UNE SALLE SPÉCIALEMENT ÉQUIPÉE.

SÉMINAIRE INTERNATIONAL DE L'A.I.C.T.

L'A.I.C.T. (ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CRITIQUES DE THÉÂTRE) ANIMERA DEUX MANIFESTATIONS.

. UN CARREFOUR DE CRITIQUES (23 PAYS REPRÉSENTÉS) QUI CONVIERONT LES CRÉATEURS DES SPECTACLES A DES SÉANCES DE TRAVAIL SUR LEURS PROPRES CRÉATIONS.

. UN STAGE DE FORMATION PROFESSIONNELLE POUR DE JEUNES JOURNALISTES EN ÉCOLE, DÉSIREUX DE SE SPÉCIALISER EN CRITIQUE DRAMATIQUE.

COLLOQUES, EXPOSITION, VIDÉOTHEQUE, SÉMINAIRE : AU PALAIS DES EXPOSITIONS, 18-20, QUAI DE BONDY, 69005 LYON, TÉL. 823-03-11.

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS / ACCUEIL

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LE CONGRES MONDIAL THÉÂTRES ET JEUNES PUBLICS:

THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES / CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, 23, RUE DE BOURGOGNE, 69009 LYON, TÉL. (7) 864-14-24.

KOKORI

DE JOAQUIN GUTIERREZ

ADAPTATION ET MISE EN SCENE : HORST HAWEMANN

DÉCORS : ALWIN ECKERT ET SOJA GENTSCHEWA

A TOUT «POURQUOI» D'UN ENFANT RÉPOND UN «PARCE QUE» ET DE CE «PARCE QUE» NAIT UN NOUVEAU POURQUOI. UN CONTE FANTASTIQUE ET HUMORISTIQUE EN FORME DE VOYAGE INITIATIQUE.

. THÉÂTRE DES CÉLESTINS
4, RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON
TÉL. 842-17-67

. LES 10, 11, 12 ET 14 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 10 ANS.

LE TJA A PARTICULIÈREMENT VEILLÉ A CE QUE LES SPECTACLES JOUÉS PARTIELLEMENT EN LANGUE ÉTRANGÈRE RESTENT PARFAITEMENT ACCESSIBLES AU PUBLIC FRANÇAIS, JEUNE OU ADULTE .

THÉÂTRE MUSICAL DES ENFANTS – MOSCOU – URSS

KRASNAIA CHAPOTCHKA

(LE PETIT CHAPERON ROUGE)

DE V. VICTOROV

MISE EN SCÈNE : NATALIA SATZ

*UNE VERSION INSOLITE DU CÉLEBRE CONTE POPULAIRE
EN FORME D'OPÉRA : LA GRAND-MÈRE FUME LA PIPE ET
PORTE FUSIL, LE LOUP TREMBLE DEVANT LE PETIT CHA-
PERON ROUGE, LES TEMPS CHANGENT. . .*

. THÉÂTRE DU HUITIÈME
8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON
TÉL. 874-32-08

. LES 10, 11, 12 ET 13 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 7 ANS

TARIFS

INDIVIDUELS : 12 F (ENFANTS) 20 F (ADULTES) / ABONNÉS
TJA : 8 F (ENFANTS) 14 F (ADULTES) / FORFAIT INDIVIDUEL
«6 SPECTACLES» AU CHOIX : 100 F / FORFAIT INDIVIDUEL
«INTÉGRAL» : CONGRES, SPECTACLES, EXPOS, VIDÉO : 250 F /
GROUPES SCOLAIRES : 7 F (RÉSERVATIONS AU TJA) ET A LA
FÉDÉRATION DES OEUVRES LAIQUES - TÉL. 860-29-03).

LA CARRERARIE - LYON - FRANCE

LES PASSE-TEMPS D'UNE PIERRE

DE MAURICE MERLE, CHRISTIAN ROLLET
ET STEVE WARING

*SPECTACLE MUSICAL AYANT POUR ARGUMENT LA VIE
IMAGINAIRE D'UN SAVANT PHYSICIEN QUI POURRAIT
ETRE ALBERT EINSTEIN.*

. MAISON DE LA DANSE
96 GRANDE RUE DE LA CROIX-ROUSSE - 69004 LYON
TÉL. 839-17-17

. LES 10, 11, 12 ET 13 JUIN (MATINÉE OU SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 6 ANS

COMPAGNIE DE L'ENCRE ROUGE - LYON - FRANCE

HISTOIRE DE CALENDRIER

DE BRUNO CAUSSE

RÉALISATION COLLECTIVE :
B. BAUGUIL - L. FIGUIERE - P. TARRARE

DEUX PERSONNAGES, UN FACTEUR ET UN MARCHAND DES QUATRE SAISONS TENTENT DE FIGER, DE SUSPENDRE LE TEMPS. LE TEMPS QU'IL FAIT. LE TEMPS QUI PASSE. LE TEMPS DE PRENDRE SON TEMPS. UNE INVITATION AU PLAISIR.

. THÉÂTRE LES ATELIERS
5 RUE DU PETIT DAVID - 69002 LYON
TÉL. 837-46-30

. LES 11, 12 ET 14 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 6 ANS

TARIFS

INDIVIDUELLE : 17 F (ENFANTS) 20 F (ADULTES) / ARRONDISSEMENT
TIA : 17 F (ENFANTS) 20 F (ADULTES) / FORFAIT INDIVIDUEL
45 SPECTACLES - 40 CHOCOLATS - 100 F / FORFAIT INDIVIDUEL
SÉRIEL : 100 F SPECTACLES, EXCIS VIDEO, 200 F
CROQUIS 100 F - 1 F RÉSERVATIONS AU TIA) 27 F
PENSER-BOIS DES LIVRES LAIQUES - TEL. 868-39-33

COMPAGNIE DE LA GRENETTE
VILLEURBANNE - FRANCE

DES CAILLOUX AUX ÉTOILES

CRÉATION COLLECTIVE :

YVES BARBAUT - ALAIN GARLAN - JEAN GARNIER
CHRISTIANE ET MICHEL VÉRICEL

*L'ITINÉRAIRE FACÉTIEUX ET CRUEL D'UN CUISINIER ET DE
SON AIDE PERDUS DANS LA GRANDE FORET.*

THÉÂTRE DE L'OUEST LYONNAIS
5/7 RUE DES AQUEDUCS - 69005 LYON
TÉL. 825-70-21

LES 10, 11, 12 ET 14 JUIN (MATINÉE OU SOIRÉE)

AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 7 ANS

TEATRO DELL'ANGOLO - TURIN - ITALIE

CON LACCI E CON CATENE»
(AVEC DES LIENS ET AVEC DES CHAINES)

DE P. MASTROCOLA

DÉCORS ET COSTUMES : GIANNI ABELLO

*UN ENFANT VEUT UN CANARI ; / IL VIT ABSORBÉ PAR CE
DÉSIR TELLEMENT OBSÉDANT QU'IL NE S'APERÇOIT PAS
DE LA PRÉSENCE OU DE LA DISPARITION DE SA FAMILLE...*

. MAISON DE LA DANSE
96 GRANDE RUE DE LA CROIX-ROUSSE - 69004 LYON
TÉL. 839-17-17

. LES 15, 16, 17, 18 ET 19 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 8 ANS

NATIONAL TEATERN - GÖTEBORG - SUÈDE

DET LILLA ODJURET

(LE PETIT MONSTRE)

DE MED REVENTBERG

UN CONTE TRADITIONNEL NORDIQUE QUI ABORDE AVEC SENSIBILITÉ LES THEMES DE LA LAIDEUR, DE LA MORT ET DONNE AU JEUNE SPECTATEUR LES MOYENS DE TRIOMPHER DE SES ANGOISSES.

. SOUS CHAPITEAU

. LES 15, 16, 17, 18 ET 19 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 5 ANS

DIVADLO PRE DETI A MLADEZ
TRNAVA - TCHECOSLOVAQUIE

CHARLIE

DE CIBENKOVA MIRKA

MISE EN SCENE : JURAJ NVOTA

COMÉDIEN INCERTAIN, AMOUREUX MALADROIT, CHARLIE TRÉBUCHE ET REBONDIT DU BURLESQUE A LA TENDRESSE, A TRAVERS L'ABSURDITÉ D'UN MONDE DÉLIRANT ET VRAI, SUR LES TRACES, ENCORE FRAICHES, DE SON ILLUSTRE AINÉ.

24 CLINS D'OEIL, PLISSÉS DE RIRE OU EMBUÉS DE LARMES PAR SECONDE.

. THÉÂTRE DE L'OUEST LYONNAIS
5/7 RUE DES AQUEDUCS - 69005 LYON
TÉL. 825-70-21

. LES 16, 17, 18 ET 19 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 10 ANS

EMPIRE STATE YOUTH THEATRE INSTITUTE
ALBANY - NEW-YORK - USA

SLEEPING BEAUTY

(LA BELLE AU BOIS DORMANT)

DE RICHARD SHAW

MISE EN SCÈNE :
JOSEPH BALFIOR ET ADRIENNE POSNER

*UNE HISTOIRE D'AMOUR BELLE COMME UN PAPILLON DE
L'ÉTÉ DERNIER AU PAYS DU MATIN CALME.*

. THÉÂTRE DES CÉLESTINS
4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON
TÉL. 842-17-67

. LES 16, 17, 18 ET 19 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 10 ANS

OPÉRA DE LYON / DIRECTION LOUIS ERLO
LYON - FRANCE

LES TRAVAUX D'HERCULE

OPÉRA D'ANTOINE DUHAMEL

MISE EN SCÈNE : PIERRE BARRAT

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES :
CHRISTINE MAREST

CRÉATION MONDIALE

*UN OPÉRA DESTINÉ AU JEUNE PUBLIC SUR L'ADMIRABLE
THEME DES ÉPREUVES ÉTERNELLES QU'IL FAUT SAVOIR
SURMONTER POUR ACCÉDER AUX VOIES DE LA SAGESSE.
UN UNIVERS FANTASTIQUE QUI TIENT DU CONTE, DE LA
BANDE DESSINÉE, DU DESSIN ANIMÉ...*

. SOUS CHAPITEAU

. LES 15, 16, 18, 19 ET 20 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 8 ANS

THÉÂTRE DU GROS CAILLOU / CDN
CAEN - FRANCE

LA DANSE DES CHATS

DE DAVID HOLMANN

MISE EN SCÈNE : YVES GRAFFEY

SCÉNOGRAPHIE : LOUIS TAULELLE

PIECE GRAVE QUI CHERCHE A ÉMOUVOIR, BOULEVERSER LE JEUNE PUBLIC A PARTIR D'UN FAIT RÉEL, AVEC DES MOYENS SPÉCIFIQUEMENT THÉÂTRAUX. AU JAPON, UN PETIT VILLAGE MINAMATA ; DES GENS Y VIVENT, PECHANT DANS LA BAIE VOISINE, MANGEANT LEUR POISSON ET LE VENDANT. UNE SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE S'INSTALLE A MINAMATA ET L'USINE NE SACHANT QUOI FAIRE DE SES DÉCHETS INDUSTRIELS LES REJETTE DANS L'EAU DE LA BAIE DE MINAMATA.

THÉÂTRE DU HUITIÈME
8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON
TÉL. 874-32-08

LES 16, 17, 18 ET 19 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 9 ANS

LA POMME VERTE / CDN
SARTROUVILLE - FRANCE

ENTRE... ET FERME LA PAGE

DE FRANÇOISE PILLET

MISE EN SCENE DE FRANÇOISE PILLET

DÉCOR : PATRICK GEMINEL

UNE FEMME EST MORTE. DANS LES TIROIRS ET LES ARMOIRES, LES VETEMENTS RACONTENT SA VIE. LE VIEUX MANTEAU GRIS ET L'ÉCHARPE DE LAINE BLEU-NUIT DISENT SA PASSION DES PROMENADES. PARFAITEMENT NEUF, LE MAILLOT DE BAIN CRIE SON HORREUR DE L'EAU...

THÉÂTRE LES ATELIERS
5 RUE DU PETIT DAVID - 69002 LYON
TÉL. 874-32-08

LES 15, 16, 17 ET 18 JUIN

AGE CONSEILLÉ : VERSION AH ! 7 A 11 ANS
VERSION OH ! 4 A 7 ANS

THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES / CDN
LYON - FRANCE

HISTOIRE AUX CHEVEUX ROUGES

DE MAURICE YENDT

MISE EN SCÈNE :

MAURICE YENDT - MICHEL DIEUAIDE

DÉCOR ET COSTUMES : DANIELE ROZIER

MUSIQUE : GÉRARD MAIMONE

*CHRONIQUE DU RACISME ORDINAIRE : UN JEUNE HOMME
AUX CHEVEUX ROUGES ÉMIGRE AU PAYS BLEU, PAYS DU
DIALOGUE IMPOSSIBLE.*

. THÉÂTRE DE VAISE

THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES/CDN

23, RUE DE BOURGOGNE - 69009 LYON

TÉL. 864-14-24

. LES 9, 10, 11, 12 ET 13 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 8 ANS

GRAFFITI METRO

DE MAURICE YENDT

MISE EN SCÈNE :

MAURICE YENDT - MICHEL DIEUAIDE

DÉCOR ET COSTUMES : DANIELE ROZIER

MUSIQUE : GÉRARD MAIMONE

*DÉSIRS, DÉRIVES, DÉLIRES SUR LE QUAI DU MÉTRO, TARD
LE SOIR, A L'HEURE DES ERRANCES AMERES, TENDRES OU
VIOLENTES ET DES FANTASMAGORIES.*

. THÉÂTRE DE VAISE

THÉÂTRE DES JEUNES ANNÉES / CDN

23, RUE DE BOURGOGNE - 69009 LYON

TÉL. 864-14-24

. LES 17, 18 ET 19 JUIN (MATINÉE ET SOIRÉE)

. AGE CONSEILLÉ : A PARTIR DE 13 ANS

SAMEDI 13 JUIN 1981 A 18 HEURES
AU THÉÂTRE DE FOURVIÈRE

CONCERT DES CHORALES
DES COLLEGES
LYCÉES ET ÉCOLES NORMALES
DE L'ACADÉMIE DE LYON

«ODES A SAINTE-CÉCILE»

HENRY PURCELL

«FOLK SONG'S OF THE FOUR SEASON»

RALPH VAUGHAN WILLIAMS

POUR CES DEUX OEUVRES CHORALES
L'ACCOMPAGNEMENT INSTRUMENTAL SERA ASSURÉ
PAR LES ELEVES DES CONSERVATOIRES
SOUS LA DIRECTION DE
CLAIRE GIBAUT

«MISSA CRIOLLA»

CHOEURS ET ORCHESTRE
DES LYCÉES ET ÉCOLES NORMALES

ENTRÉE LIBRE

SAMEDI 13 JUIN 1981 A 20 H 30
A L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL

**ORCHESTRE
INTERNATIONAL**

DES CONSERVATOIRES DE BIRMINGHAM,
DE BRUXELLES, DE MILAN
ET DE LYON,
SOUS LA DIRECTION DE

SERGE BAUDO

BRAHMS
«2ème SYMPHONIE»

*LA SECONDE SYMPHONIE EN RÉ MAJEUR ÉCRITE EN 1878
CONTIENT UN «ALLEGRETTO» VÉRITABLE CHEF-D'OEUVRE
DE CONSTRUCTION ET DE COULEUR ; C'EST UNE SORTE DE
DANSE LENTE INTERROMPUE DEUX FOIS PAR UN TRIO
TRÈS RAPIDE OU L'ANCIEN MENUET S'UNIT AUX DANSES
TZIGANES.*

ROUSSEL
«BACCHUS ET ARIANE»

*«JE SUIS PERSUADÉ QU'UNE OEUVRE A D'AUTANT PLUS DE
CHANCES D'ÊTRE DURABLE QU'ELLE DEMEURE MUSIQUE
PURE, ÉTRANGÈRE A TOUT COMMENTAIRE LITTÉRAIRE
OU AUTRE»...*

(1926) ALBERT ROUSSEL A NADIA BOULANGER

ORCHESTRE : 40 F (COLLECTIVITÉS 30 F)
PREMIER BALCON 30 F (COLLECTIVITÉS 20 F)
DEUXIÈME BALCON 20 F (COLLECTIVITÉS 10 F)
ÉTUDIANTS : 10 F

LUNDI 15 JUIN 1981 A 20 H 30
A L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL

**XIème
CONCOURS
D'IMPROVISATION
ORGUE, PIANO, JAZZ**

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE PIERRE COCHEREAU

UNE DISCIPLINE MUSICALE RESSUSCITÉE

«IMPROVISER» AH ! LE JOLI MOT DE NOTRE LANGUE. IL EST FRANÇAIS DE LA TÊTE AUX PIEDS. IL DÉPEINT SI BIEN NOTRE CARACTÈRE, IL CERNE SI GENTIMENT LES TRAITS DE NOTRE FANTAISIE, DE NOTRE PRIMESAUT, DE NOTRE CONFIANCE INSTINCTIVE EN L'ORGANISÉ DANS L'INORGANISÉ !

C'EST L'ÉTINCELLE QUI JAILLIT ET ENFLAMME L'IMAGINATION. COMMENT OUBLIER QUE «L'IMPROMPTU» EST NOTRE ET QU'UN MOLIERE, UN VOLTAIRE, UN MUSSET ET, DANS LE DOMAINE MUSICAL, UN ST SAENS, UN CHABRIER ET LA LIGNÉE DES GRANDS ORGANISTES COMME DUPRÉ Y JETÈRENT LEURS PLEINS FEUX ? COMMENT NE PAS ÊTRE IMPRESSIONNÉ PAR CES JOUTES ORATOIRES OU MUSICALES, SANS PRÉPARATION, DONT ON SAIT BIEN QU'ELLES FLEURISSENT SURTOUT SUR NOTRE SOL ?

IL FUT UNE ÉPOQUE OU CES DISCIPLINES ÉTAIENT EN GRAND HONNEUR. SI L'ORGUE LES A CONSERVÉES, SI LE JAZZ S'EN EST EMPARÉ, ELLES ONT DISPARU DANS LE STYLE PIANO CLASSIQUE.

ET VOILÀ POURQUOI, IL ÉTAIT SOUHAITABLE QU'UN GRAND FESTIVAL FRANÇAIS LANÇAT EN 1967 UN TEL CONCOURS. SON SUCCÈS NOUS A CONDUITS A EN FAIRE UNE INSTITUTION ANNUELLE AFIN QUE LES FIDÈLES DES CLAVIERS REPRENENT GOUT A CES JEUX DE LA CRÉATION VIVANTE ET SPONTANÉE.

ROBERT PROTON DE LA CHAPELLE

ENTRÉE LIBRE

VENDREDI 19 ET SAMEDI 20 JUIN 1981 A 20 H 30
A L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL

«LA MESSE D'ELSA»

CRÉATION MONDIALE

TEXTE DE LOUIS ARAGON
CHANTÉ PAR MONIQUE MORELLI
MUSIQUE DE LINO LÉONARDI
RÉALISATION SYMPHONIQUE DE SERGE BAUDO

CHOEURS DE L'ORCHESTRE DE LYON/BERNARD TETU

ORCHESTRE DE LYON
DIRECTION SERGE BAUDO

*«JE DIRAI LA MESSE D'ELSA SUR LES MARCHES DU SOIR
PROFOND
QUAND LES OISEAUX QUITTENT LE CIEL OU LA FIN DU
JOUR SE CONFOND.
COMME UN ACTEUR QUI NE SAIT PAS RETROUVER LES MOTS
DE SON ROLE
DU JARDIN SOMBRE A MA NARINE O LE PARFUM COUPÉ
DES BUIS
A PEINE ENTEND-ON SUR LES TOITS LE PIANO LOINTAIN
DES PLUIES
ET LA CHASUBLE DE LA NUIT SE PRÉPARE POUR MES
ÉPAULES.....»*

ORCHESTRE : 50 F (COLLECTIVITÉS : 40 F)
PREMIER BALCON : 40 F (COLLECTIVITÉS 30 F)
DEUXIEME BALCON : 30 F (COLLECTIVITÉS 20 F)
ÉTUDIANTS : 20 F

VENDREDI 19 ET SAMEDI 20 JUIN 1981 A 20 H 30
A L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL

LES CANUTS

ORATORIO DE JOSEPH KOSMA
TEXTE DE JACQUES GAUCHERON

LE PERE : FRANÇOIS LOUP - UN CANUT : GEORGES GAUTHIER
LA MERE : MARTINE DUPUY
L'ENFANT : MONIQUE POURADIER-DUTEIL

1er RÉCITANT : MICHEL FAVORY
2ème RÉCITANT : AZIZE KABOUCHE

CHOEUR DE L'OPÉRA DE LYON / DOMINIQUE DEBART
CHOEURS DE L'ORCHESTRE DE LYON / BERNARD TETU

ORCHESTRE DE LYON
DIRECTION SERGE BAUDO

*UNE OEUVRE A LA VASTE ENVERGURE DÉSIRÉE, UN ABOU-
TISSEMENT, A LA FOIS SUR LE PLAN DE SON MÉTIER DE
MUSICIEN, COMME DE SES CONVICTIONS HUMAINES ET
SOCIALES. DU A L'HEUREUSE RENCONTRE AVEC L'ÉCRI-
VAIN JACQUES GAUCHERON, QUI DEVIENDRA SON PLUS
FIDELE AMI. IL S'AGISSAIT A L'ORIGINE D'UNE COMMANDE
DE LA CHORALE POPULAIRE DE LYON, DIRIGÉE PAR
FRANCIS JACQUET. L'OEUVRE PRIT BIEN VITE UNE TELLE
ENVERGURE QUE LA CHORALE RENONÇA SPONTANÉMENT
A LA CRÉER, TOUT EN RESTANT TRÈS FIERE D'EN AVOIR
ÉTÉ L'INSTIGATRICE. LES CANUTS FURENT JOUÉS POUR LA
PREMIERE FOIS EN 1959 A BUDAPEST EN ORATORIO, DONNÉS
LA MEME ANNÉE SUR LA SCENE DE L'OPÉRA DE BERLIN-EST,
PUIS EN ORATORIO A PRAGUE. CRÉATION EN 1964 A LYON -
LES CANUTS ACCROCHÉS A LEUR MÉTIER COMME DES MA-
RINS A LEURS HAUBANS DEMEURENT INOUBLIABLES :
L'UNE DES MISES EN SCENE MAJEURES DE LOUIS ERLO -
ET REPRISE SUR LA MEME SCENE EN 1965.*

ORCHESTRE : 50 F (COLLECTIVITÉS : 40 F)
PREMIER BALCON : 40 F (COLLECTIVITÉS 30 F)
DEUXIEME BALCON : 30 F (COLLECTIVITÉS : 20 F)
ÉTUDIANTS : 20 F

LUNDI 29 JUIN 1981 A 19 HEURES
AU THÉÂTRE DE FOURVIÈRE
(en cas de mauvais temps, report au lendemain même heure)

«LE ROI DAVID»

ARTHUR HONEGGER

PSAUME SYMPHONIQUE

EN TROIS PARTIES

D'APRÈS LE DRAME

DE RENÉ MORAX

RÉGINE GARNIER - LÉONARD PEZZINO

ETHNA ROBINSON

LE RÉCITANT : AZIZE KABOUCHE

LA PYTHONISSE : BÉATRICE AUDRY

SCHOLA WITKOWSKI

CHOEURS DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE RÉGION

DIRECTION : PAUL DECAVATA

CHORALE DE LYON / JOSÉ AQUINO, MADELEINE BONNET
ENSEMBLE VOCAL DE LA COMMUNAUTÉ MUSICALE DE
BISSARDON / HENRI BONNET

CLASSE DE DANSE DU CONSERVATOIRE

LUCIEN MARS

ORCHESTRE DES ÉLÈVES DU CONSERVATOIRE
NATIONAL DE RÉGION

DIRECTION : MICHEL LOMBARD

ANIMATEUR MICHEL CACHOT

RÉGIE GÉNÉRALE / ROBERT ALAIN

RÉGIE MUSICALE / JACQUES RUCHON

RÉALISATION SCÉNIQUE

JEAN ASTER

ASSISTANT / JACQUES BARRAL

DÉCORATION / THIERRY LEROY

DIRECTION TECHNIQUE

JEAN-PAUL BAGNIS

GRADINS : 30 F / COLLECTIVITÉS : 20 F / ÉTUDIANTS : 10 F

DU 1^{er} AU 6 JUILLET
A L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL

CIRQUE DE PÉKIN

ENSEMBLE OFFICIEL ACROBATIQUE
DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE
TROUPE DE CHONGQINJ

LA TROUPE DE CHONGQINJ, VILLE DU SICHUAN SUR LE YANGTSE, SE PRODUIT POUR LA PREMIERE FOIS EN EUROPE. L'AN DERNIER, ELLE EFFECTUA UNE TOURNÉE AU VÉNÉZUÉLA OU ELLE OBTINT UN IMMENSE SUCCES. EN EFFET, CET ENSEMBLE EST CONSIDÉRÉ, AVEC CELUI DU WUHAN, COMME LE MEILLEUR DE CHINE.

LA TROUPE DE CHONGQINJ REGROUPE 60 ARTISTES TRES JEUNES : CERTAINS ONT ENTRE 10 ET 15 ANS. ON POURRA APPRÉCIER LEUR EXCEPTIONNELLE MAITRISE, LEURS AGILITÉ, SOUPLESSE, HABILITÉ, RIGUEUR ET PRÉCISION, QUALITÉS QUI FONDENT LA RÉPUTATION DU CIRQUE CHINOIS : CELLE D'UN SPECTACLE ÉBLOUISSANT DE MAGIE.

MER 1	20 H 45
JEU 2	20 H 45
VEN 3	20 H 45
SAM 4	16 H 00
SAM 4	20 H 45
LUN 6	20 H 45

SPECTACLE ORGANISÉ PAR LA SOCIÉTÉ LUMBROSO ET ACCUEILLI PAR LE FESTIVAL DE LYON.

LE PRIX DES PLACES SERA PRÉCISÉ ULTÉRIEUREMENT.

ATRIUM DE L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL
DU 9 AU 29 JUIN 1981

«CANUTS, AUJOURD'HUI»

MULTIVISION RÉALISÉE PAR LA DIRECTION RÉGIONALE
DE LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DES LOISIRS DE LYON
AVEC LA PARTICIPATION DES CANUTS DE LA CROIX-ROUSSE.
IMAGES ET SONS D'UN COLLECTIF DE STAGIAIRES.

CONSEILLER TECHNIQUE ET PÉDAGOGIQUE : HENRIETTE
PONCHON DE SAINT-ANDRÉ.

ASSISTANT : RENÉ LONGUEVILLE.

MONTAGE SONORE : ALAIN CHAMPELLOVIER.

PROJECTION EN CONTINU :

- DURÉE : 25 mn
- ENTRÉE LIBRE : (HEURE D'OUVERTURE DE L'AUDITORIUM)
DE 12 A 19 HEURES ET AUX HEURES DES SPECTACLES.

LES ARTISANS EN SOIE HABITENT SUR LES PENTES DE LA
CROIX-ROUSSE. AUTREFOIS, QUATRE MILLE, ILS RESTENT
UNE QUINZAINE A TRAVAILLER LE FIL DE SOIE, DE
RAYONNE, D'ACÉTATE, DE NYLON. ILS S'APPELLENT : TIS-
SEURS, DÉVIDEURS, OURDISSEURS... REGROUPÉS SOUS CE
VIEUX NOM DE «CANUTS» A LA CONSONNANCE BIEN LYON-
NAISE.

CE SONT CES CANUTS D'AUJOURD'HUI QU'IL NOUS A PLU
DE RETROUVER ET DE RACONTER EN IMAGES.

PENDANT TROIS ANS, PAR PÉRIODES DE SIX JOURS, DES
STAGIAIRES EN PHOTOGRAPHIE DE LA DIRECTION RÉGIO-
NALE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS DE LYON SE SONT
REGROUPÉS AUTOUR DE LEURS SUJETS QUI LEUR SONT
DEVENUS INFINIMENT PROCHES ET PRÉCIEUX.

C'EST LA RÉALITÉ DU QUOTIDIEN QU'ILS ONT CHERCHÉ
A RETRACER EN COLLECTANT ET EN ORGANISANT DES
IMAGES ET DES SONS AVEC UNE GRANDE ATTENTION ET
UN PROFOND RESPECT.

LES EXPOSITIONS

«L'ATELIER DE JEAN COCTEAU»

PEINTURES, DESSINS, CÉRAMIQUES CINÉMA
ESPACE AUDITORIUM A PARTIR DU 9 JUIN 1981
TOUS LES JOURS DE 12 A 19 HEURES

«SPIRITUALITÉ LYONNAISE»

1815 - 1865

LA RELIGION, LE CULTE DES MORTS, LES OEUVRES DE CHARITÉ CONNAISSENT A LYON UN DÉVELOPPEMENT EXCEPTIONNEL. LES ARTISTES SE METTENT A LEUR SERVICE. LE SCULPTEUR FABISCH A ÉCRIT :

«FAIS QUE LA TOILE PRECHE ET QUE LA PIERRE PRIE»

CETTE EXPOSITION TENTERA DE MONTRER CES DIFFÉRENTES TENDANCES A TRAVERS LES OEUVRES DE : JANMOT, LAVERGNE, DANZAS, FRENET, LAYS, ST JEAN, FAIVRE-DUFFER, BOSSAN, CHAINE, MARTIN-DAUSSIGNY, FLEURY, RICHARD, SUBLET, SCOHY, PERLET, GUICHARD, CHENAVARD, FLANDRIN, LEPAGE, DOLAN, GENOD, FLORENTIN SERVAN, ORSEL, REVOIL, THIERRIAT, DUCLAUX, FABISCH, BONNASSIEUX, CABUCHET, REIGNIER, TYR, CARREY, JAMES-BERTRAND, SALLES-WAYNES.

CONSERVATEUR : MADAME ROCHER-JAUNEAU
MUSÉE DES BEAUX-ARTS, PALAIS SAINT-PIERRE
DE JUIN A SEPTEMBRE

«PERMANENCE DU REGARD SURREALISTE»

1930 - 1980

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION E. JAGUER
MAX ERNST - LAM - MAGRITTE - MATTA - PICABIA -
MAN RAY - TANGUY TOYEN - SCHOENDORFF

MANIFESTATIONS ANNEXES :

MONTAGE AUDIO-VISUEL AVEC DES TEXTES
D'ANDRÉ BRETON
PRÉSENTATION DE FILMS

ESPACE LYONNAIS D'ART CONTEMPORAIN -
LYON PERRACHE

ANIMATEUR : MARIE-CLAUDE JEUNE

FESTIVAL HECTOR BERLIOZ
LYON, LA COTE-SAINT-ANDRÉ
14 AU 20 SEPTEMBRE 81

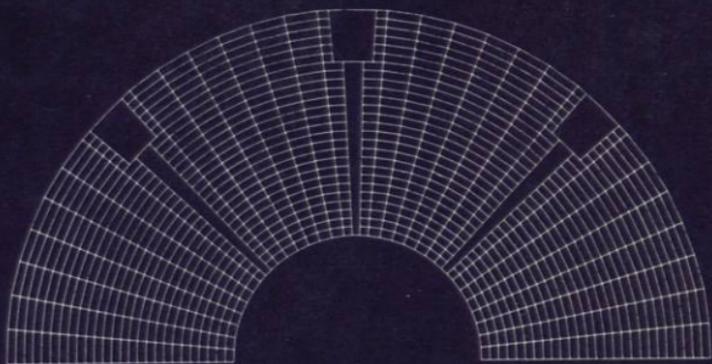
UN APERÇU DU PROGRAMME

LUNDI 14 SEPT A 18 H 30
OUVERTURE PLACE CHARLES-DE-GAULLE
AVEC «LA MARSEILLAISE»

14 ET 17 SEPT A 20 H 30 A L'AUDITORIUM
LA SYMPHONIE FANTASTIQUE
ET LE CARNAVAL ROMAIN AVEC L'ORCHESTRE
DE L'OPÉRA DE PARIS DIRECTION ANTAL DORATI
JESSYE NORMAN LE 14, BARBARA HENDRICKS LE 17

15 ET 19 SEPT A 20 H 30 A L'AUDITORIUM
BÉATRICE ET BÉNÉDICT
AVEC L'ORCHESTRE DE LYON
DIRECTION JOHN NELSON
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS THAMIN
DÉCORS COSTUMES : DOMINIQUE BORG
ALICIA NAFE, IAN CALEY, CHRISTIANE EDA-PIERRE,
GABRIEL BACQUIER. . .

VEND, 18 SEPT A 20 H 30 AU PALAIS DES SPORTS DE LYON
REQUIEM AVEC L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE PARIS
ET L'ORCHESTRE DE LYON DIRECTION SERGE BAUDO
CHOEURS DE SOFIA, SAN SEBASTIAN, LYON ET
CHORALE RÉGIONALE (800 PARTICIPANTS)



36^{eme}
festival
international
de Lyon

PROGRAMME 9 JUIN / 6 JUILLET 1981